DOCUMENT RESUME

ED 254 071 FL 014 817

AUTHOR Rogers, David-F.
TITLE Interference lexicale dans la langue quebecoise rurale (1900-1950) (Lexical Interference in Rural Quebec's Language, 1900-1950).
INSTITUTION Laval Univ., Quebec (Quebec). International Center for Research on Bilingualism.
REPORT NO ICRB-B-139; ISBN-2-89219-147-5
PUB DATE 84
NOTE 121p.
PUB TYPE Reports - Research/Technical (143)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC05 Plus Postage.
DESCRIPTORS English; Foreign Countries; *French; *Interference (Language); *Linguistic Borrowing; Morphology (Languages); Phonology; *Regional Dialects; *Rural Areas; Semantics; Spelling; Translation; *Vocabulary
IDENTIFIERS *Quebec

ABSTRACT

A study of rural Quebec's language showed that by comparison with the urban version, it is less influenced by anglicisms, and the borrowing that has occurred is not solely of terms of civilization designating objects or notions susceptible to exchange between anglophones and francophones in Quebec. Certain anglicisms seem to have become integrated into rural Quebecois in diverse domains, including forestry, business and commerce, and industry, and have stayed outside the realm of family and farm life. In other cases it seems that English words have been adopted to fill gaps in French vocabulary. The study's report outlines the characteristics of both monomorphemic and polymorphemic borrowings, including: (1) the mechanisms of interference, both the borrowing of entire words and the borrowing of meaning only; (2) interlinguistic coincidences; and (3) modes of adaptation of borrowings (phonetic, graphemic, morphological, morphosyntactic, and semantic). The overall balance of lexical interference and the prospects for persistence or disappearance are also discussed. An appendix contains tables of the frequency and distribution of a variety of borrowings, and a bibliography and an index of borrowed terms are also included. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED254071

centre international de recherche sur le bilinguisme

Publication
B-139

INTERFÉRENCE LEXICALE DANS LA LANGUE QUÉBÉCOISE RURALE (1900-1950)

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
Minor changes have been made to improve reproduction quality.

Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official NIE position or policy.

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

ICRB

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

David-F. Rogers

1984

CIRB
ICRB

FL014817

Interférence lexicale dans la langue québécoise rurale (1900-1950)

David-F. Rogers

Publication B-139

1984
Centre international de recherche sur le bilinguisme
International Center for Research on Bilingualism
Québec

Le Centre international de recherche sur le bilinguisme est un organisme de recherche universitaire qui reçoit une subvention de soutien du Ministère de l'Education du Québec et une contribution du Secrétariat d'Etat du Canada pour son programme de publication.

The International Center for Research on Bilingualism is a university research institution which receives a supporting grant from the Department of Education of Quebec and a contribution from the Secretary of State of Canada for its publication programme.

© 1984 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME
Tous droits réservés. *Imprimé au Canada*
Dépôt légal (Québec) 3e trimestre 1984
ISBN 2-89219-147-5

TABLE DES MATIÈRES

Introduction: Interférence lexicale 1

1 Emprunts de type monomorphématique 5

1.1 Mécanismes d'interférence 5
1. Emprunt total 5
a) mots d'un morphème 5
b) mots composés et expressions 12
2. Emprunt de sens 13
a) Ressemblances Sa (A) et Sé (B) 14
b) Ressemblances Sé (A) et Sé (B) 21
1.2 Coïncidences interlinguistiques 22
1.3 Modes d'adaptation des emprunts 26
1. Adaptation phonétique et graphique 27
2. Adaptation morphologique 30
a) accommodation suffixale 30
b) genre 31
c) sexe 32
d) adjectifs 33
3. Adaptation sémantique 33
a) spécialisation du sens 33
b) évolution du sens 34
c) élargissement du sens 34
d) doublets 36
e) champs lexicaux 40

2. Emprunts de type polymorphématique 46
2.1 Mécanismes d'interférences 46
1. Emprunt de mots composés soumis à l'analyse 46
2. Traduction d'emprunts 46
a) calque exact («Loan Translation») 46
b) emprunt rapproché («Loan Rendition») 49
3. Emprunt et reproduction 49
2.2 Coïncidences interlinguistiques 50
2.3 Modes d'adaptation des emprunts 51
1. Adaptation phonétique et graphique 51
2. Adaptation morpho-syntaxique 52
a) ordre des mots 52
b) genre et sexe 52

3. Adaptation sémantique 53
a) doublets 53
b) champs lexicaux 54

3. Bilan des interférences lexicales 56
3.1 Emprunts persistants 76
3.2 Emprunts: persistance ou disparition? 78

Conclusion 80

Appendice: Fréquence et répartition du corpus 82

Bibliographie sommaire 92

Index des emprunts 97

Introduction: Interférence lexicale

Quoique le milieu rural québécois ait été en grande majorité unilingue, on remarque qu'«il suffit d'un contact minimum pour que les emprunts se réalisent»[1]. Jean-Denis Gendron nous fait remarquer que «(...) les deux communautés linguistiques, communauté franco-québécoise et communauté anglo-québécoise, loin d'avoir vécu en symbiose, ont mené une vie parallèle et indépendante, à l'exception de quelques contacts forcés qu'ont imposés à certains groupes sociaux les exigences de la vie du travail dans certaines villes et certaines régions à population mixte»[2]. Par ailleurs, «ces emprunts (de vocabulaire) ont ceci de caractéristique qu'ils ne supposent nullement que l'on parle ou même que l'on sache la langue à laquelle on fait l'emprunt»[3]. Jean Darbelnet écrit: «La vérité est que beaucoup d'anglicismes ne sont pas sentis comme tels par ceux qui les emploient; il faut une longue habitude de l'anglais pour les déceler»[4]. Comparativement donc aux unités phonologiques et morphologiques, «(l)es unités lexicales jouissent d'une diffusion facile (...)»[5]. Ces observations se rapportent à la langue parlée. Toutefois Uriel Weinreich en souligne la validité lorsqu'il s'agit d'étudier l'interpénétration de deux langues au niveau des textes[6].

Uriel Weinreich expose les lignes générales de sa méthode dans *Languages in Contact*[7]. Ayant opposé un dialecte (le Schwyzertütsch), à la langue dont il fait partie, il a mis en évidence divers mécanismes d'interférence. Dans son article «Unilinguisme et multilinguisme»,[8] il applique ces mécanismes à l'étude du contact de langues différentes.

Au Québec, le voisinage des langues, d'abord le français et les diverses langues amérindiennes,[9] et ensuite le français et l'anglais, a conduit à l'adoption par le québécois[10] de certains traits caractéristiques de ces langues. Il y a donc eu interférence linguistique.

Par le terme interférence linguistique, on désigne «le processus qui aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unités et souvent de modes d'agencement appartenant à un autre système»[11]. Outre les unités qui passent d'une langue à l'autre, nous sommes parfois en présence d'emprunts sémantiques. L'usage de ce terme — interférence — dans les ouvrages linguistiques suppose habituellement le bilinguisme. Cependant, la langue d'une communauté unilingue[12] peut être influencée par le truchement du commerce, de la publicité et des moyens d'information, entre autres[13].

L'interférence linguistique peut se produire aux deux niveaux d'articulation. Au niveau de la première articulation, elle déterminera, dans le domaine du vocabulaire, le seul qui nous intéresse ici, le genre d'emprunt et son adaptation phonétique et graphique, morphologique et sémantique. Les mécanismes à l'oeuvre dans ce phénomène linguistique, connu sous le nom d'interférence lexicale, peuvent être analysés; les emprunts anglais, américains et amérindiens observés dans le roman du terroir se prêtent à ce genre d'analyse.

En premier lieu, nous avons considéré la structure morphologique[14] des mots d'emprunt. Les emprunts de type monomorphématique et de type polymorphématique constituent les deux catégories de transfert de Weinreich.

Notre analyse des emprunts lexicaux — anglais, américains et amérindiens —, s'organise selon le plan qui suit.

NOTES

[1]Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», dans *Le Langage* (Paris, 1968), p. 664 par André Martinet.

[2]Jean-Denis Gendron, «Le Phonétisme du français canadien de Québec face à l'abstrat anglo-américain», *Études de linguistique franco-canadienne* (Québec, 1967), p. 17.

[3]Joseph Vendryes, *Le langage: introduction linguistique à l'histoire* (Paris, 1968), p. 317.
Notre corpus est tiré de dix romans du terroir, s'échelonnant de 1904 à 1951, dont on trouvera la liste, accompagnée des sigles utilisés, dans la bibliographie (p. 92).

[4]Jean Darbelnet, «Survivances lexicales en franco-canadien» dans *Actes du XIIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Québec, 1967), p. 1139.

[5]Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», p. 664.

[6]Voir Uriel Weinreich, *Languages in Contact*, p. 12.

[7]Uriel Weinreich, *Languages in Contact, Findings and Problems*, 7e éd. (La Haye et Paris, 1970).

[8]Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», pp. 647-683.

[9]Léopold Leblanc écrit: «Nés au pays, instruits dans les écoles locales, souvent proches de l'Indien dont ils apprennent facilement les langues (plus facilement que l'anglais) [...], soulignant l'influence indigène sur le français québécois. «Les Premières voix du pays», dans *Histoire de la Littérature du Québec*, tome I (Montréal, 1967), p. 65 par Pierre de Grandpré.

[10]La plupart des linguistes aujourd'hui parlent du français québécois. Afin d'éviter la répétition, nous emploierons un terme que nous voudrons synonyme: le québécois.

[11]Andrée Tabouret-Keller, «Plurilinguisme et interférences», dans *La Linguistique, Guide alphabétique* (Paris, 1969), p. 308 par André Martinet.

[12]André Martinet, «Diffusion of Language and Structural Linguistics», *Romance Philology*, 6(1952), p. 11 «It is not difficult to imagine how a phonetic shift can develop in two languages within a bilingual region and spread later to contiguous unilingual districts. The situation which arises when a given shift spreads throughout the domain where language A is spoken either as the only language or concurrently with language B, and subsequently extends to language B as spoken by unilinguals, cannot be described as basically different from the preceding one.»

[13]Jean-Paul Vinay note qu'«[i]l n'est [...] pas nécessaire que toute une population sache l'anglais pour lui emprunter des termes nouveaux. La masse suit les maîtres à penser de l'heure, les néologismes sont largement popularisés par les moyens de diffusion modernes: «Contacts linguistiques au Canada et en France», *Vie et Langage*, 182 (avril 1967), p. 183.

[14]À ce sujet Jean Dubois écrit: «[L]e rang ou niveau morphématique, dans l'analyse structurale, est fait de la séquence des unités minimales de signification que sont les morphèmes». *Dictionnaire de linguistique* (Paris, 1973), p. 324.

1 Emprunts de type monomorphématique

1.1 Mécanismes d'interférence
- *1. Emprunt total*
  - a) mots d'un morphème
  - b) mots composés et expressions
- *2. Emprunt de sens*
  - a) Ressemblances Sa (A) et Sé (B)
  - b) Ressemblances Sé (A) et Sé (B)

1.2 Coïncidences interlinguistiques

1.3 Modes d'adaptation des emprunts
- *1. Adaptation phonétique et graphique*
- *2. Adaptation morphologique*
  - a) accommodation suffixale
  - b) genre
  - c) sexe
  - d) adjectifs
- *3. Adaptation sémantique*
  - a) spécialisation du sens
  - b) évolution du sens
  - c) élargissement du sens
  - d) doublets
  - e) champs lexicaux

2. Emprunts de type polymorphématique

2.1 Mécanismes d'interférences
- *1. Emprunt de mots composés soumis à l'analyse*
- *2. Traduction d'emprunts*
  - a) calque exact («Loan Translation»)
  - b) emprunt rapproché («Loan Rendition»)
- *3. Emprunt et reproduction*

2.2 Coïncidences interlinguistiques

2.3 Modes d'adaptation des emprunts
- *1. Adaptation phonétique et graphique*
- *2. Adaptation morpho-syntaxique*
  - a) ordre des mots
  - b) genre et sexe
- *3. Adaptation sémantique*
  - a) doublets
  - b) champs lexicaux

3. Bilan des interférences lexicales

Chacune des deux catégories de transfert:

I. Monomorphématique et,

II. Polymorphématique

est analysée selon:

1. les mécanismes d'interférence,

2. les coïncidences interlinguistiques et,

3. les modes d'adaptation des emprunts

C'est donc en appliquant le système de Weinreich que nous pourrons mener à bien l'analyse de notre corpus, analyse dont nous avons fidèlement suivi les divers mécanismes en distinguant le mécanisme de l'interférence du résultat[1] de cette interférence. Notre étude des emprunts nous a aussi amené, au cours de nos recherches, à créer la subdivision (2) pour chacune des deux catégories de transfert; nous l'intitulons Coïncidences interlinguistiques; elles ne sont pas nécessairement des anglicismes.

[1]Quelquefois il est impossible de distinguer le mécanisme de son résultat; c'est le cas de Sé (A) et Sé (B) (pages 44-47).

1 Emprunts de type monomorphématique

Nous qualifions de *monomorphématiques* les mots d'emprunt constitués d'un seul morphème ainsi que les mots composés et les expressions interjectionnelles qui n'ont pas été soumis à l'analyse. Lorsque le mot anglais 'buck' (mâle du chevreuil) ou l'interjection 'by God!' sont adoptés en québécois, nous sommes en présence d'un emprunt monomorphématique.

1.1 Mécanismes d'interférence

1. Emprunt total

Tout emprunt n'est pas forcément dû à une similitude de forme ou de contenu. Un cas d'interférence peut se produire si le locuteur ne trouve pas immédiatement d'équivalents adéquats dans sa langue pour désigner tel ou tel objet. Ceci s'explique d'autant mieux que la langue réceptrice, en l'espèce le français québécois, est la plus pauvre. C'est «cette expérience de «lacune» lexicale [qui] est peut-être la condition de base de l'interférence»[1]. Ce mécanisme d'interférence se caractérise par un emprunt total d'un ensemble de phonèmes qui n'a pas été soumis à l'analyse: il embrasse (a) les mots constitués d'un morphème, tel que 'achigan' et, (b) les mots composés, par exemple 'hard-up', ainsi que les expressions comme 'all right'.

a) Emprunts de mots d'un morphème

1. achigan[2] (mot cris qui signifie 'poisson vaillant' — *Glossaire*):[3]
   J., p. 27. «Mes soeurs pêchent la truite et l'achigan.»
2. banique < bannock:[4]
   J., p. 38. «Ma dernière miche finie, n'ayant pas appris à boulanger, je me rattrapais sur *la banique*, faite de farine, d'eau et de sel.»
3. baseball < base-ball:[5]
   T.A., p. 225. «On avait formé au village une équipe de *baseball* où tous les termes employés étaient naturellement anglais;»
4. batcher < to batch:
   J., p. 55. «Aussi longtemps que je *batchai*, comme disent les gens de là-bas, je ne pus me décider à laver, plus qu'une fois le jour, assiettes et autres ustensiles.»
5. beans:
   V., p. 28. «Tu soupes dans le bois? reprit Thibault.
   — Ah! oui, je suis tanné de leu' sacrées *beans*.»
6. best:
   T.A., p. 294. «Moé pour un,[6] j'suis satisfait que les Canayennes c'est encore les *best* de toutes.»
7. blode < blood:
   H., p. 113. «Tu es ben *blode*, dit simplement Poudrier.»

8. booze:
T.A., p. 276 «— Qu'est-ce qu'i' a fait' pour venir si riche que ça? — I' a fait' ça dans *la booze*.»

9. boss:
T.A., p. 319. «— Vous savez, Moisan, c'est le *boss* qui vous a appointé icitte.»

10. boys:
T.A., p. 311. «Pi les *boys* ça va nu-pieds; i's aiment ça.»

11. brakeman < brake-man ('braker' qui veut dire freiner existe aussi):
T.A., pp. 248-249. «— Vois-tu, Étienne, j'avais pensé à m'engager sur les chars,[7] *brakeman* sur le Pacifique, mais ça a l'air comme si ça allait pas marcher; en attendant, faudra que je reste icitte, pour à c't' heure.»

12. buck:
J., p. 20. «Il est v'nu icitte trois ou quatre fois. La dernière, il est r'parti avec un sacré beau *buck*, pas moins de mille livres, le plus gros orignal qu'il avait pas tué.»

13. business:
T.A., p. 314. «Un voyage imprudent l'avait conduit en une terre étrangère; un mot imprudent le livrait pieds et poings liés à des étrangers et même pis; à des gens pour qui la terre n'était rien; qui ne savaient que les affaires — *la business* — l'argent, le commerce, la ville enfin.»

14. caller < to call:
T.8, pp. 153-154. «Janvier Nadon, toujours boîtant, a donné sa place à un jeune pour *caller* et arrête Maxime Groleau dans la porte mitoyenne en disant: — Hé, le vieux, j'ai une histoire pour vous.»

15. caribou (le renne du Canada, mot algonquin — Clapin et Robert):
F., p. 115. «On voit du beau pays pas encore reviré à l'envers par ces maudits habitants, des bois qui ne savent même pas ce que c'est qu'une hache, des lacs où les filets ne vident pas le poisson, des belles rivières où les ours, les orignaux, *les caribous*, les chevreuils, peuvent venir boire sans risquer à chaque pas des coups de fusil.»

16. cenne < cent:
M.-D., p. 99. «— Je sais ben une chose: pour chaque *cenne* qu'il m'aurait dépensée, cent larmes j'y aurais fait verser.»

17. cent:
S., p. 40 «— Je vas vous dire, je vous donnerais ben une couple de cents, mais je n'ai qu'un trente-sous.»
V., p. 21. «— Y vient manger ses rentes. À l'heure qu'il est, y doit avoir ben *des cents* d'empilées dans sa cave, un gros contracteur comme lui.»

18. chelin < shilling («Vingtième partie de la livre sterling»).
Emprunté à l'anglais à la suite de la Conquête. Encore connu, semble-t-il, en québécois actuel avec le sens de 'monnaie de compte équivalent à environ vingt 'cents'.») (Voir M. Juneau et R. L'Heureux, «La langue de deux meuniers québécois du milieu du XIX[e] siècle», *Travaux de linguistique québécois*, I, 1975, p. 90):
S., p. 61. «Certes, ils iraient voter, mais ils profiteraient de l'occasion pour vendre un voyage de grain, d'autant plus que Robillard avait entrepris de charger une barge d'orge et qu'il payait quatre *chelins* le minot.»

19. cheniquer < to sneak:
M.C., p. 103. «— Eh! ben, oué, m'sieu le curé. Si vous aviez pas *chenigué*, vous auriez un surplus aux environs de huit cents écus par année.»

20. Chinouk (mot indien — *Bélisle*):[8]
F., p. 84. «Avec le début de décembre, un *Chinouk*, venu des côtes du Pacifique et bondissant par dessus les Rocheuses, ramena une subite tiédeur.»

21. chum:
T.A., p. 311. «— Corrigan. C'est le gros boss démocrate. Un de mes *chums*.»

22. claytonies < claytonias:
T.A., p. 302. «Et déjà, parmi le vert neuf du petit sous-bois, quelques fleurs surgissaient bravant les nuits fraîches: des *claytonies*, étageant leurs corolles roses entre les lèvres de leurs feuilles jumelées;»

23. coat:
V., p. 83. «Si vous voulez dire comme moé, les amis, on va ôter nos *coats*.»

24. coller (dérivé du substantif «colleur», voir no 25 ci-dessous)
J., p. 46. «Il passait des jours, des semaines, sur des milles et des lieues, à canoter ou portager, *coller* de la pitoune ou des billots de douze pieds, tendre des pièges et des collets de laiton, en toutes saisons, par tous les temps.»

25. colleur < culler:
V., p. 25. «L'un tenait le temps des hommes; un autre, portant d'énormes calepins sur les fesses venait faire le récolement des madriers: on l'appelait le *colleur*.»

26. Congress < Congress boot:
V., p. 33. «Vézine retrouvait difficilement le jeune colleur de 1888 dans cet homme qui était devant lui, allongeant vers le poêle un pantalon gris rayé et de magnifiques *Congress* cirées de frais.»

27. cottage:
T.A., p. 316. «Il rouvrit les yeux: son regard vint se briser douloureusement sur *le cottage* d'en face, sur cette façade prétentieuse et dépeinte, sur ce visage dur et fermé.»

28. couquerie < cookery:
V., p. 25. «L'échoppe où l'on remisait les outils, la cantine carrée où logeait le payeur, *la couquerie*, le camp des hommes, les écuries étaient bâties de billes posées horizontalement et calfeutrées d'étoupe;»

29. coyote (mot de l'espagnol parlé au Mexique — *Dictionary of Canadian English;* ce mot «coyote» a pu pénétrer en québécois par le biais du français.)
F., p. 79. «Le hurlement lointain d'*un coyote* la fit frissonner de crainte.»

30. crackers:
M.C., p. 271. «— Eh ben, m'sieu le curé, on a, à part de ce que vous avez mangé, du ragoût de pattes de cochon avec des boulettes, des tourquières, du lard chaud, du lard froid, un rosbif, un p'tit cochon de lait, de la gourgane, des guertons, du boudin, des galettes de sarrasin, du dinde avec de la farce, des pâtés au poulet, des prâlines, des beignes, du blanc-mange, *des crackers*, des avelines...»

31. creek:
T.8, p. 13. «À votre place, j'aurais pas abattu tous les arbres de l'autre bord *du creek*.»

32. dollar:
M.C., p. 225. «— Oh! qu'c'est cher, j'vas vous donner quat'écus pour. — Non, deux piastres et demie. Et parce que c'est vous. — Quat'écus. — Deux piastres et quart. — Quat'écus. — Eh bien! soit. Le ballon, cependant, ne valait qu'*un dollar* cinquante.»

33. drave < drive:
J., pp. 95-96. «Va falloir nourrir et coucher c'monde-là, louer des ch'vaux pour charroyer, empiler l'bois pour *la drave*, toiser et tenir les comptes, avancer d'l'argent aux hommes et faire la paye à la fin, quand y partiront, et quoi encore, je l'sais pus...»

34. draver < to drive:
H., p. 150. «— Il paraît que les trois gars de Mothée Cabana *dravent* ce printemps, songea-t-il.»

35. draveur < driver:
H., p. 65. «Il se tenait maintenant debout, en équilibre, sur l'un des billots. Dans son temps, Alexis passait pour un des meilleurs *draveurs* sur la Lièvre et la Rouge.»

36. factrie < factory:
T.A., p. 162. «Mon grand fille Lilly alle est comme ouiveuse dans *une factrie* sur la Main.»

37. frâlic < frolic:
M.-D., pp. 84-85. «— Nous ferez-vous *un frâlic* pour notre peine? demanda subitement l'Acayenne à Laure Provençal.
— Un frâlic? questionna Laure qui ne comprenait pas.
— Tu vois ben qu'elle veut parler du fricot des noces.»

38. fun:
V., p. 84. «— On fête les noces d'argent, à soër, vous viendrez, on va avoër *du fun*.»

39. gallon:
T.8, p. 139. «Tout le rang sait que le père Maxime tue son cochon le plus gras et de nombreux voisins viennent pour prêter main-forte et boire le traditionnel *gallon* de whiskey acheté pour la circonstance.»

40. gang:
T.A., p. 287. «— Well, son père, avait expliqué Ephrem, icitte, à White Falls, tous les Canayens i's sont éparpillés. I'a des places; comme Lowell, Worcester, ous' qu'i's sont ensemble en *gang* dans leu' petit Canada.»

41. go:
T.8, p. 121. «Le charretier s'amène avec un gros cheval blanc et attache la bille coupée, lourde parfois d'une tonne, puis crie à la bête un *go*! sonore.»

42. gôfeur < gopher:
F., p. 161. «Écureuils, *gôfeurs*, hermines, marmottes, trottinaient sous les abattis, faisant bruire les feuilles sèches.»

43. hell:
T.A., p. 308. «— *Hell*! non, pas de danger. I' a six ans que j'travaille pour eux autres.»

44. homestead:
F., p. 18. «— Le mieux, proposa-t-il, serait d'aller prendre, à l'est, la ligne ouverte par les arpenteurs du gouvernement. Elle marque la limite de ma terre de ce côté-là. Nous

pourrons la suivre en marchant un demi-mille vers le nord, puis, de là, filer droit à l'ouest, et revenir au sud jusqu'au lac. Comme cela nous ferons tout le tour du *homestead*.»

45. jamme < jam:
H., p. 179. «Mais c'est curieux, on entend presque plus descendre de billots. Ça doit tirer à sa fin, ou ben, il y a une grosse *jamme* dans les rapides.»

46. job:
V., p. 32. «— ... mais c'est quarante cents clairer, voés-tu? je fume pas, je boés pas, non, pas de folles dépenses, pi j'ai une bonne *job* d'avenir.»

47. loafer < to loaf:
T.A., p. 313. «— Ben oui, tout ce que vous aurez à faire, ça sera de *loafer* en fumant vot' pipe.»

48. lôfeur < loafer:
M.C., p. 101. «— C'te pintocheux, c'te *lôfeur*-là, répétait-elle cent fois le jour à Suzon, est ainque bon qu'à brosser avec des pas plus drôles que lui.»

49. lucky:
T.A., p. 313. «— Vous êtes *lucky* vrai, son père. Corrigan s'est dérangé pour nous dire qu'il avait une job pour vous!»

50. lunch:
V., p. 22. «Vézine se rengorgeait d'un air important, le visage grave, *le lunch* sous le bras.»

51. maskeg (mot d'origine crie désignant un marais — Clapin):
F., p. 48. «Louise un jour voulut la [Madame Roy] suivre à un demi-mille, à l'ouest, vers un grand *maskeg* où se trouvait de la belle mousse spongieuse, pour couvrir le toit.»

52. méchanic < mechanic:
T.A., p. 319. «I' était supposé prendre *un méchanic* de nuit à trente-cinq piastres par semaine.»

53. mocassin:
M.-D., p. 127. «— Mes souliers mous, sortez-les! ordonna-t-il aux femmes pendant qu'il se déchaussait. Phonsine lui apporta ses *mocassins*.»

54. Moses:
V., p. 119. «— Je sus capable de le poser tout' seule, *Moses*.»

55. O.K. < o'kay:
T.A., p. 276. «— Sure, i's sont *O.K.*»

56. ouagine < wagon:
H., p. 63. «Et la pesante *ouagine* s'arrêta au sommet de la côte.»

57. panne < pan:
V., p. 34. «Une chaudière rouge, timbrée d'un Yorkshire rond comme une boule, devait contenir de la graisse de *panne*.»

58. paparmane < peppermint:
S., p. 58. «Il lui apportait le dimanche un sac de pastilles de menthe, des «paparmanes» dans le langage de Charlot.»

59. patent:
C.N., p. 150. «(...) une ponce avec une larme de cette eau-là guérit des fièvres lentes, et sans prendre une cité de temps comme les remèdes *patentes*;»

60. peddleur < peddler:
M.D., p. 62. «— Aie, Dâvi! demande donc au *peddleur* de te montrer ses peignes.»

61. plant' < plant:
T.A., p. 277. «— Ça, c'est le plus gros *plant'* de lampes dans tout l'univers. Des lampes de la Sunshine Corporation, i' en a partout.»

62. poll:
S., p. 62. «Là, il apprit que les Anglais s'étaient emparés du *poll* et en défendaient l'approche à leurs adversaires.»

63. ponce < punch
T.8, p. 113. «— Fais-nous deux *ponces*, ma vieille; il doit bien rester assez de whiskey dans la canistre.»

64. ride:
T.A., p. 158. «On sera pas longtemps parce que c'est une grosse *ride* qui prend du temps trois quatre jours et plusse.»

65. run ('ronne' existe aussi):
T.8, p. 56. «Ça leur prendra le reste de *la run* pour la [une pouliche] dompter.»

66. safe:
T.A., p. 255. «On avait formé au village une équipe de baseball où tous les termes employés étaient naturellement anglais; et tous les dimanches après-midi on entendait l'arbitre, incapable par ailleurs de dire bonjour en anglais, hurler des «strike two», des «ball one» et des «*safe*» d'une voix glorieuse.»

67. sagamité (mot d'origine sauvage — Clapin):
M.D., p. 23. «Face au mur blanchi, elle avalait par obéissance un peu de *sagamité*, laissant les grains de blé d'Inde qui répugnaient à son estomac faible.»

68. saskatouns (mot algonquin — *Dictionary of Canadian English*): *F.*, p. 48. «Sur cette colline, au sud, le terrain sablonneux et plus sec, riche cependant d'humus noir, mais peu propre à la végétation arborescente, n'était couvert que par des herbes, des cerisiers, des *saskatouns*, des framboisiers sauvages et quelques buissons de saules nains.»

69. savane (amérindianisme d'après les *Cahiers de l'Office de la Langue française*, «Canadianismes de bon aloi», 4. Cette indication serait-elle erronée? «Savane» est un mot qui a pénétré en français de France dès 1529; il s'agit en français d'un emprunt à l'espagnol «Sabana», emprunté lui-même à la langue des Arouaks d'Haïti. «Savane» a néanmoins pris une acception particulière au Québec.)
T.8, p. 165. «Des hiboux ouvrent leurs yeux béats et lents et cherchent avec un regard encore imprécis le lièvre qui va mordiller la mousse amère des *savanes*.»
H., p. 170. «En passant près de la *savane*, dans le dévalage, une armée de maringouins s'attaqua au cheval et à Séraphin avec un acharnement qui rappelait la dure époque de la colonisation.»

70. shérif < sheriff:
T.A., p. 243. «On va se réveiller un beau matin dans le chemin, avec pus de terre pi pus rien, vendu par le *shérif*.»

71. shop:
T.A., p. 307. «— Tu finis ben de bonne heure, aujourd'hui. I's ont pas l'air de trop vous forcer à *la shop*!»

72. slack:
T.A., p. 308. «— C'est rien, son père. I's nous ont dit aujourd'hui que l'ouvrage i' était un peu *slack;* pour qué'que temps on va loafer deux jours par semaine.»

73. sleigh:
F., p. 81. «J'ai acheté pas mal de provisions. Mais nous pouvons les laisser dans *ia sleigh* jusqu'à demain.»

74. smatte < smart:
H., p. 70. «— Quelle fille *smatte,* pensait Séraphin qui ne la quittait pas des yeux.»

75. spotteur < spotter:
V., p. 86. «D'autres voix parlaient de conscription; dans le brouhaha général, on saisissait les mots Borden, maudits Bleus, cachette, *spotteur,* sucrerie ou bien toute une phrase sur ce sujet réussissait enfin à surmonter les voix.»

76. stand:
T.A., p. 279. «— Donne-moé ton chapeau, j'vas le mettre su' *l' stand.*»

77. steady:
T.A., p. 281. «— Well, j'ai une bonne job *steady* à la Sunshine.»

78. steamboat:
M.-D., p. 203. «Aux chantiers, à Sorel, ils viennent d'obtenir un gros contrat, vingt *steamboats* de cent quatre-vingt quelques pieds de long.»

79. steamer:
S., p. 55. «Des *steamers* blancs bondés de touristes, d'étroits navires marchands se rendant aux ports des grands lacs, de vieilles goélettes grises tirées par des remorqueurs,...»

80. stock:
H., p. 32. «— *Le stock,* les animaux sont-ils clairs?»

84. swell:
T.A., p. 316. «— I' fait beau, Ephrem! — Ouais! i' fait *swell*!»

82. tamarac (mot algonquin pour le mélèze d'Amérique — Clapin):
F., p. 47. «Il y avait aussi quelques *tamaracs* (mélèzes), au bois lent à pourrir, pour les premières assises sur le sol; et quantités de perches, plus petites, pour la toiture.»

83. toffe < tough:
F., p. 74. «— Pour ça, c'est une vie *toffe,* certain. Mais au moins on s'ennuie pas.»

84. toffer < to tough it (voir aussi 'tough'):
F., p. 32. «Si vous êtes capable de *toffer* les premiers temps, vous réussirez pareil.»

85. tomahawk (mot cris pour la hache de guerre dont se servaient les sauvages — Clapin):
C.N., p. 150. «Et, quand il est besoin, le charlatan sait se servir de son bâton, lequel ressemble à *un tomahawk.*»

86. tombleur < tumbler:
M.C., p. 24. «Vous savez, le bon vin de rhubarbe dont vous lampez un grand *tombleur,* chaque soir, avant de vous mettre au lit, à neuf heures.»

87. tough (voir aussi 'toffe' et 'toffer'):
T.A., p. 301. «— C'est effrayant comme j'ai de la misère à comprendre dans c't' affaire-là! — C'est pourtant pas ben *tough*! avait répondu en souriant Ephrem.»

88. trimpe < tramp:
M.-D., p. 281. «Tout de même, l'infirme eût aimé proclamer à tous les vents, au Chenal du Moine, que le Survenant avait fait sa part, qu'il était mort à la guerre, les yeux au ciel, fier de repartir voir un dernier pays, en glorieux, comme il l'avait promis, non pas en *trimpe*, tel qu'on le lui avait prédit.»

89. trôler < to troil:
V., p. 31. «Thibault portait à son dos un panier où mettre le poisson; ses vers étaient dans une boîte de fer blanc, et une trousse de simili-cuir, placée sur l'herbe, étalait toutes les grosseurs d'hameçons, avec une série de mouches pour la truite et des cueillers pour *trôler*.»

90. waggine < wagon:
M.C., p. 89. «Sur la place, en face de l'église, une cinquantaine de barouches, *waggines*, calèches, ...»

91. whist:
T.8, p. 56. «De joyeux lurons jouent au *whist*. Berlouin suit les cartes des yeux.»

92. youpper < to youp, to shout youppy:
T.8., p. 118. «Jean et le contremaître continuent d'avancer vers la montagne voisine *en youppant* eux aussi.»

b) Emprunt de mots composés et d'expressions

1. all right:
T.A., p. 319. «— Bon! vous remercieriez ben M. Corrigan pour moé. I' est ben bon. Vous y direz. — *All right, all right!* Mais oubliez pas, si on vous demande, en aucun temps.»

2. ball one:
T.A., p. 155. «; et tous les dimanches après-midi on entendait l'arbitre, incapable par ailleurs de dire bonjour en anglais, hurler des «strike two», des «*ball one*» et des «safe» d'une voix glorieuse.»

3. best in the world (expression, comme d'autres dans cette catégorie, qui jaillit de la bouche du fils d'Eucharistе Moisan, expatrié aux États-Unis depuis de nombreuses années.):
T.A., p. 309. «— Hell! non. Les États, c'est un pays trop ben organisé. *Best in the world*.»

4. by God:
T.A., p. 273. «— *By God*.' son père. T'as-fait' un bon voyage?»

5. chic à dee < chic a dee:
T.8, p. 125. «Elles [les mésanges] défient le froid en turlutant sans arrêt *chic à dee! dee! ... chic à dee!*»

6. for God's sake:
T.A., p. 307. «— *For God's sake!* si c'est pas le père Moisan. Qu'est-ce que vous faites par icitte?»

7. full time:
   T.A., p. 277. «— Well, quand ça marchait *full time;* ça donnait de l'ouvrage à dix mille personnes.»
8. hard-up:
   T.A., p. 309. «Mais i' a les aut' pays qui sont jaloux pi qui payent pas leu' dettes, pi qui veulent monter leur tarif, à ce qu'i' paraît. En tous cas, pour le moment, on est un peu *hard-up*.»
9. neveurmagne < never mind:
   M.-D., p. 94. «— Comme de raison. Dès que j'ai voulu l'apostropher, il m'a arrêté: Aie! *neveurmagne*!»
10. pack-sack:
    T.3, pp. 93-94. «Après une sieste béate sur les couvertures de laine grise, le père William Dorval, qui, pour la saison froide, a transporté ses pénates au campement du Guénard, propose à Jean de déménager leurs *pack-sacks* dans leur nouvelle demeure construite au milieu d'un bosquet de sapins alourdis par l'âge, où le cinglement des giboulées prochaines se fera moins sentir.»
11. pain killer:
    V., p. 188. «On avait beau demander un article très en vogue, le *Pain Killer*, par exemple, cette panacée du bon vieux temps, l'épicier criait à sa femme:»
12. right through:
    T.A., p. 277. «— On arrive, son père. J'ai fait un petit détour pour te montrer un petit peu de la ville. A c't' heure, on y va *right through*.»
13. strike two:
    T.A., p. 255. «;(...) et tous les dimanches après-midi on entendait l'arbitre, incapable par ailleurs de dire bonjour en anglais, hurler des «*strike two*», des «ball one» et des «safe» d'une voix glorieuse.»

2. Emprunt de sens

Les langues ne se contentent pas seulement d'introduire des mots étrangers dans leur système. Nous venons de constater que ce genre de mécanisme d'interférence est très actif en français québécois.

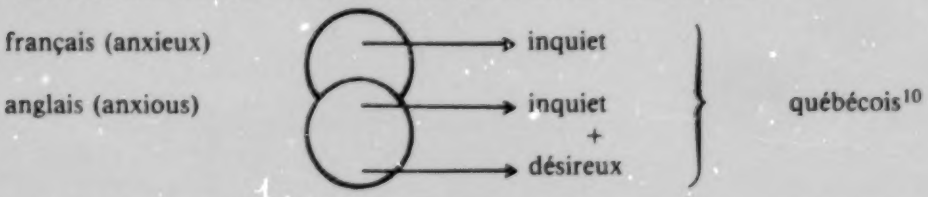
L'introduction directe de mots anglais et amérindiens a comblé bien des lacunes senties par le locuteur. Toutefois, d'autres lacunes se font sentir et il y remédiera en faisant correspondre des signifiés de la langue source à des formes appropriées qui existent déjà en français québécois ou langue réceptrice.

Dans ce mécanisme d'interférence entre langue source et langue réceptrice lorsqu'il se produit un transfert de signifiés (ou interférence entre signifiés) sans transfert de signifiants, il y a trois cas possibles:

a) ressemblance combinée partout à la fois sur les signifiants (Sa) de la langue source (A) et les signifiés (Sé) de la langue réceptrice (B)
b) ressemblance entre un signifié de la langue source et un signifié de la langue réceptrice
c) ressemblance entre un signifiant de la langue source et un signifiant de la langue réceptrice; nous n'avons trouvé que trois cas possibles représentatifs de ce phénomène: — appointer, clair et trouble.

a) Ressemblances Sa (A) et Sé (B)

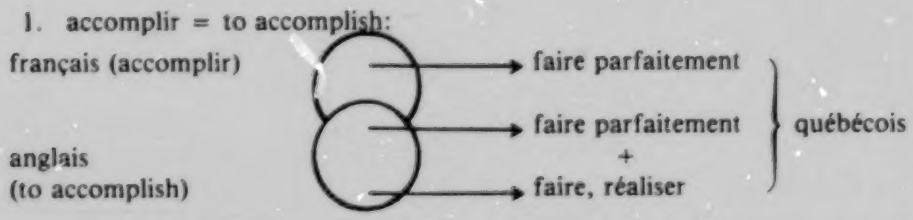
Les signes de la langue réceptrice «c'est-à-dire les éléments de son système signifié ou de son système signifiant, finissent par être identifiés avec les signes des éléments de la langue S [source], grâce à des similitudes de formes essentielles ou partielles»[9]. On arrive ainsi sur le plan signifié de la langue réceptrice à une nouvelle signification. C'est le cas de 'anxieux' en québécois qui, en plus de son signifié français 'inquiétude', a fini par acquérir le signifié anglais 'désireux'. Ce processus s'est trouvé facilité par la présence en anglais et en français, d'un sème commun, à savoir celui de 'inquiet'. Le québécois n'a fait que s'approprier le sème supplémentaire de 'désireux' contenu dans 'anxious' anglais.



T.8, p. 182. «Pitoune et Nellie sont les plus *anxieuses*. Si enfin on allait changer de robe?»

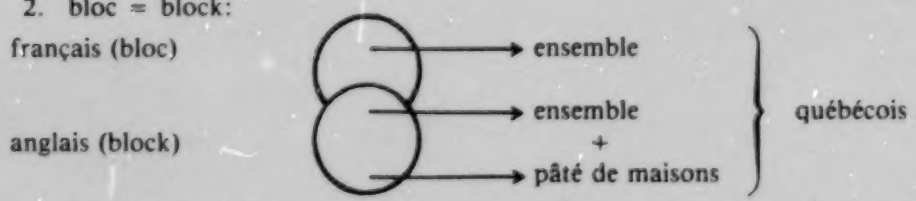
À l'origine cet élargissement (ou correspondance) du signifié a pu être provoqué par une similitude de signifiant qui, lui, acquerra progressivement une nouvelle charge sémantique. C'est ce que Weinreich appelle la polysémie;[11] ainsi «une répétition du même modèle de désignation se produit»[12].

1. accomplir = to accomplish:



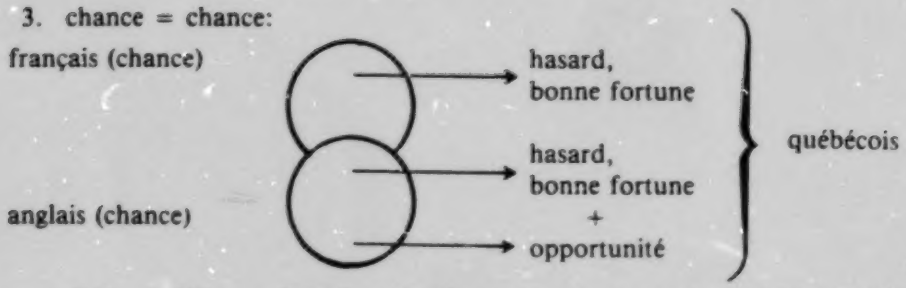
M.-D., p. 114. «— C'est ben curieux, dit tout bas Vincent, comme ton père a toujours l'air de craire que le Survenant peut *accomplir* mer et monde.»

2. bloc = block:



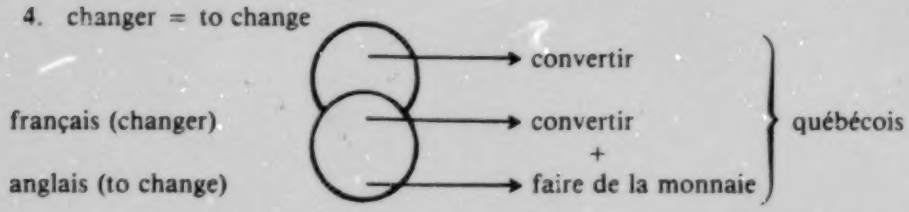
M.C., p. 215. «...prenez la rue Notre-Dame, déviez le coin de gauche, faites trois ou quat' *blocs*, et vous verrez une grosse théquière rouge.»

3. chance = chance:



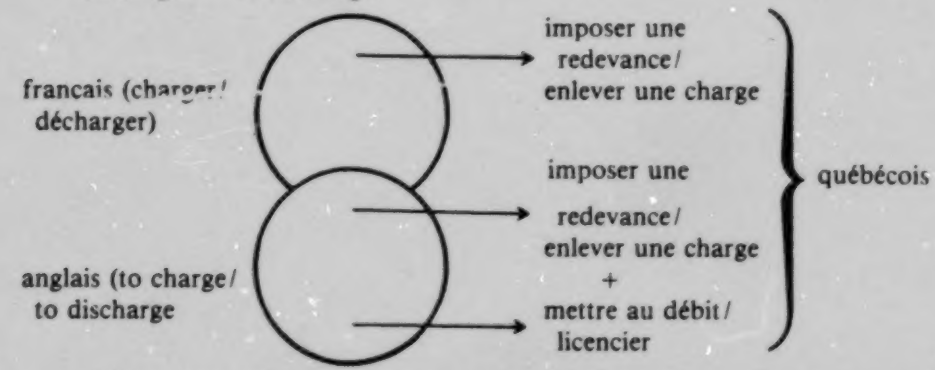
T.A., p. 195. «— Ben, i' a attendu sa *chance*, pi un soir qu'ils l'ont laissé sortir y s'est sauvé.»

4. changer = to change



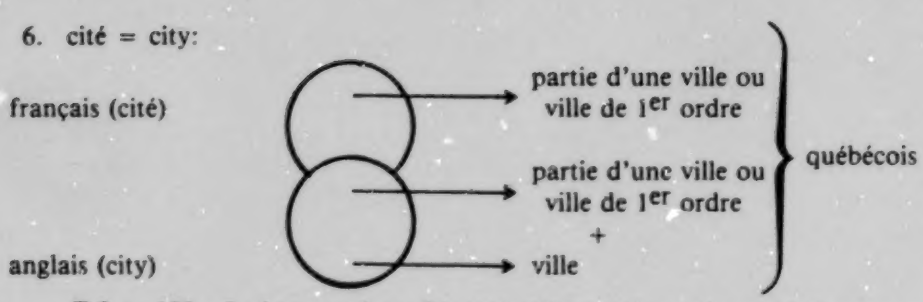
S., p. 40. «— Je vas vous dire, je vous donnerais ben une couple de cents, mais je n'ai qu'un trente-sous. Le Quêteux reste perplexe. — Si vous pouviez me le *changer*, se hasarde à dire la Scouine, un éclair dans les yeux, on pourrait s'arranger.»

5. charger = to charge:
décharger = to discharge:



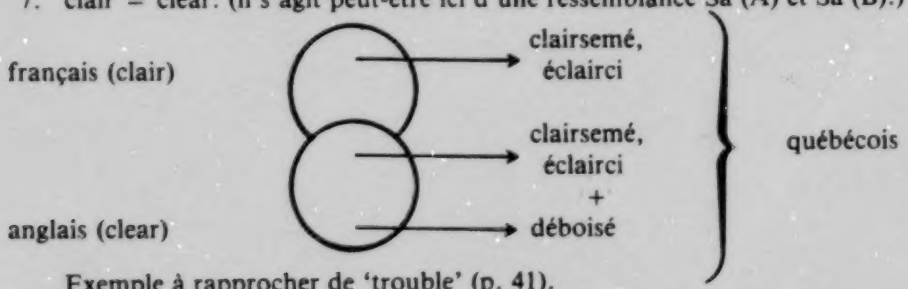
M.C., p. 72. «*Chargez*-moé bon marché. — Un chelin. — Vous êtes pas mal chérant.»
T.A., p. 308. «I's nous ont dit aujourd'hui que l'ouvrage i' était un peu slack; pour qué'que temps on va loafer deux jours par semaine. I's ont même *déchargé* un peu de monde.»

6. cité = city:



T.8, p. 198. «Le beau parleux d'la *cité* se lève et demande au conducteur: quelle est s'il vous plaît, la raison du retard?»

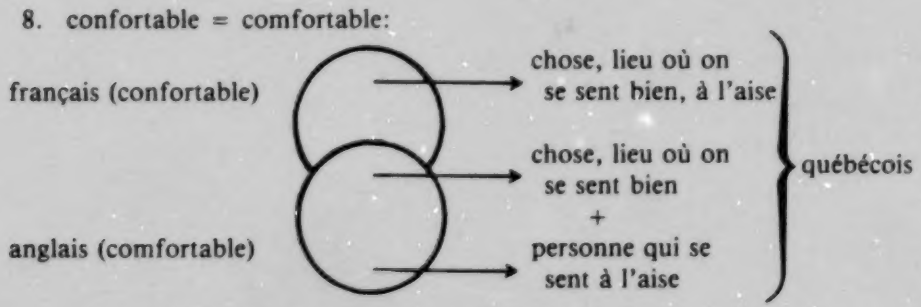
7. clair = clear: (il s'agit peut-être ici d'une ressemblance Sa (A) et Sa (B).)



Exemple à rapprocher de 'trouble' (p. 41).

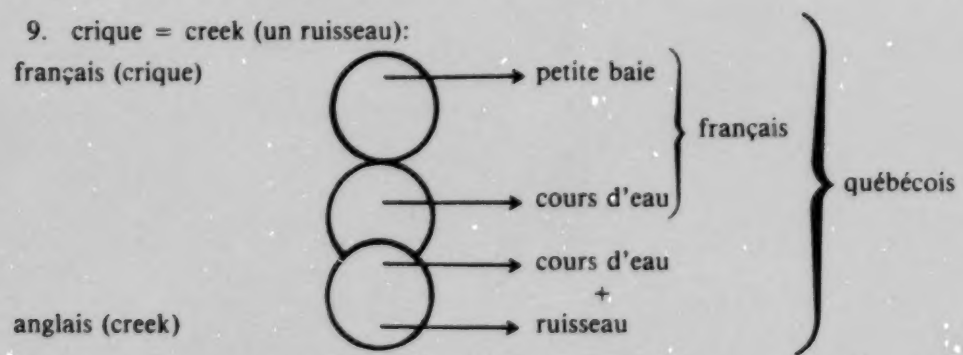
F., p. 172. «À mesure qu'on a du terrain *clair* les maringouins sont pas si tannants.»

8. confortable = comfortable:



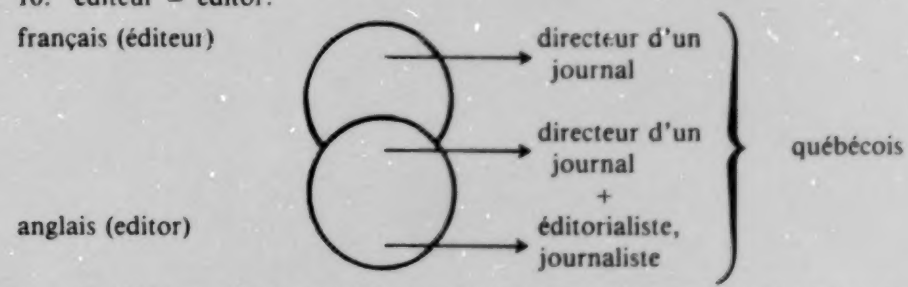
T.A., p. 290. «Eucharistе se sentit dégagé, à l'aise, *confortable*.

9. crique = creek (un ruisseau):



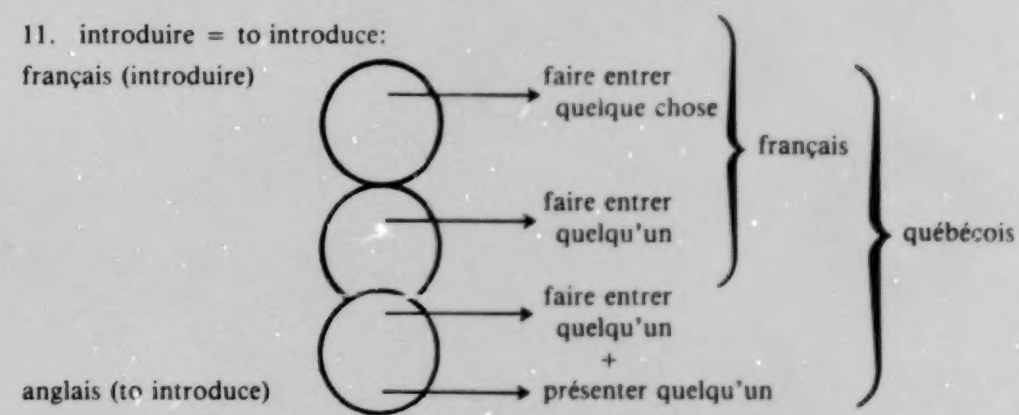
F., p. 8. «Elle [la prairie] était coupée en deux par un *creek*, étroite rivière sortant du bois et que, derrière eux, buvait le lac.»
V., p. 132. «Comme à travers un problème ardu, la rivière ahane longuement parmi les roches. Les remous créés par la Chute-des-Ailes viennent affouiller *le crique* et chacun des clapotis lave le gravier avec l'insistance d'une préoccupation.»

10. éditeur = editor:



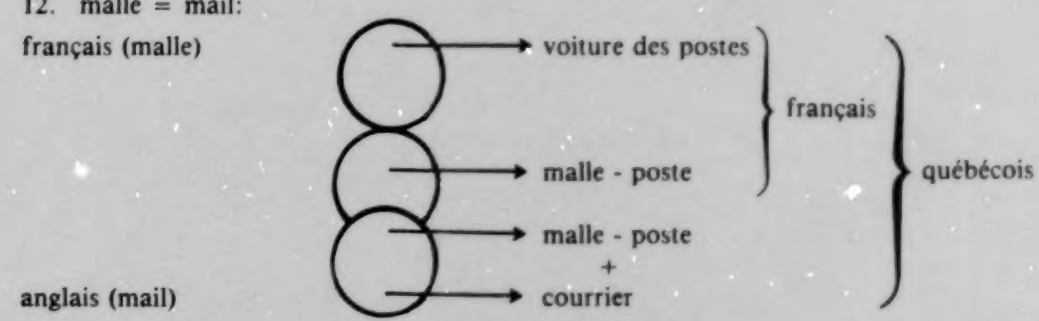
F., p. 28. «— Oui, mon mari. — Il était journaliste. — Il écrivait dans les papiers? *Un éditeur* de journal?

11. introduire = to introduce:



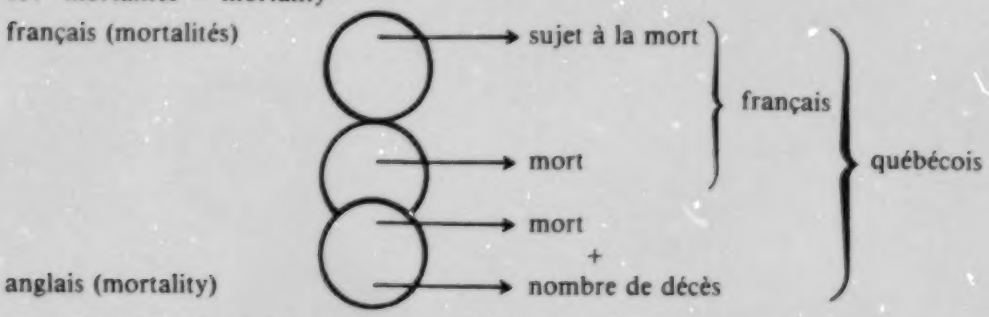
T.A., p. 290. «— Ben quieux, c't' affaire! Cousine! Son père c'était Abondius Lafleur. Ange-Aimée, viens icitte que je t'*introduise*.»

12. malle = mail:



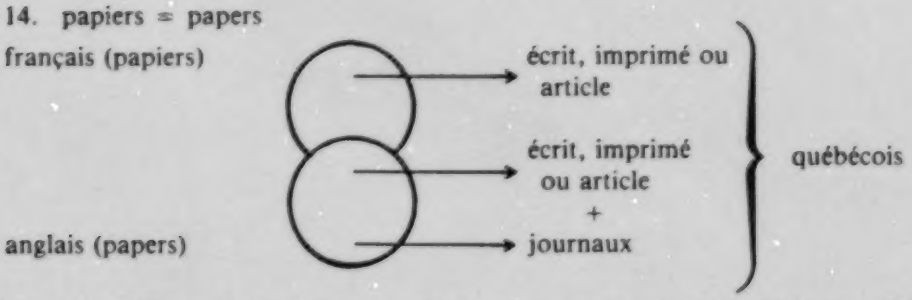
H., p. 112. «Si vous voulez attendre deux ou trois jours je vous l'enverrai par *la malle*.»
F., p. 114. «— Oui, monsieur. Dès le mois prochain *la malle* viendra au village une fois chaque semaine.»
V., p. 173. «Le même client demandait *la malle* de deux ou trois voisins et même de toute la parenté: le courrier était classé non par ordre alphabétique, mais par groupes de voisins, d'amis ou de parents.»

13. mortalités = mortality



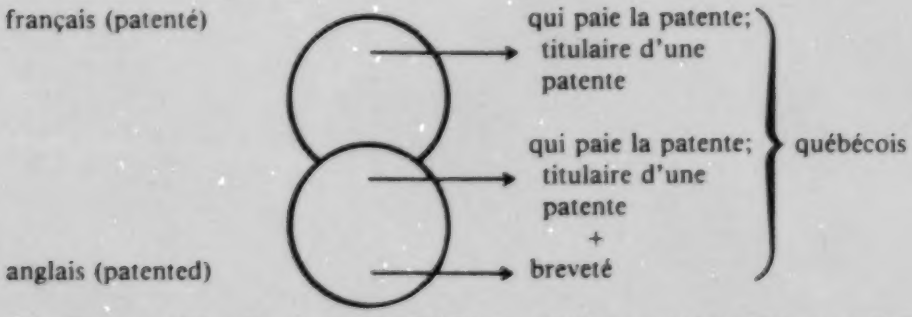
M.D., p. 271. «— Tant de *mortalités* dans une famille, ça se voit pas, dit la femme du commerçant qui faisait allusion aux Beauchemin.»

14. papiers = papers



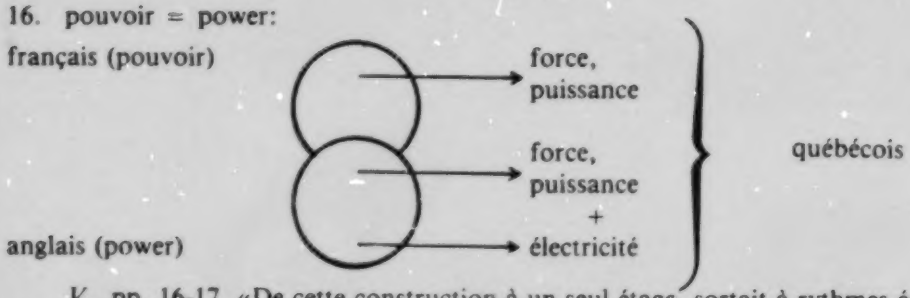
F., p. 28. «— Mon vieux? ... — Oui, votre mari. — Il est journaliste. — Il écrivait dans les *papiers*? Un éditeur de journal?»

15. patenté = patented:



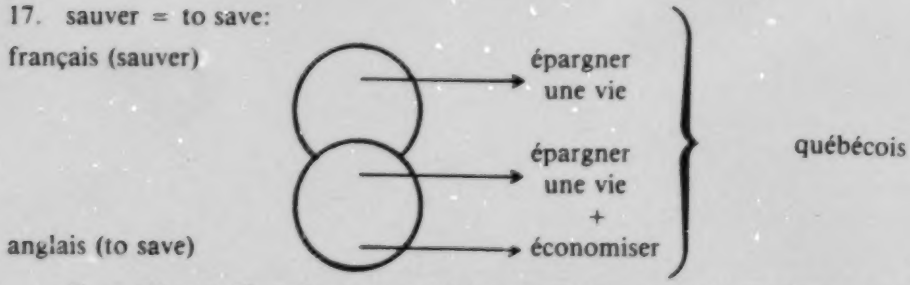
T.A., p. 305. «Il se rappelait Ti' Phonse Gélinas qui, lui aussi, en avait acheté, et du *patenté*, encore, pour engraisser un champ de patates.»

16. pouvoir = power:



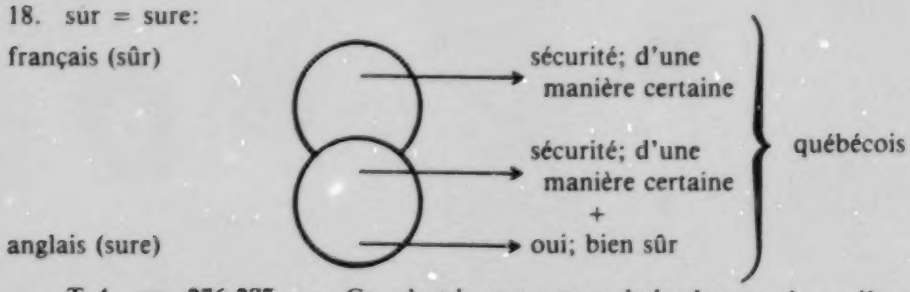
V., pp. 16-17. «De cette construction à un seul étage, sortait à rythmes égaux le bruit sourd des turbines en marche. C'était l'usine hydro-électrique, *le pouvoir* comme on disait.»

17. sauver = to save:



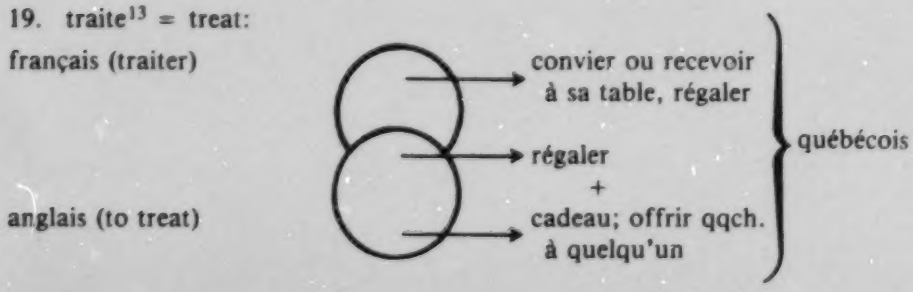
F., p. 50. «— Si seulement vous étiez venus deux ou trois semaines plus tôt, on aurait pu vous faire un jardin. Ça vous *sauve* bien de l'argent, un jardin.»
T.A., p. 296. «... Parce que pour ce qui est de vous en revenir chez nous, on aimerait ben ça. Mais si vous pouviez rester encore qué'que temps chez Ephrem, ça *sauverait* un petit peu d'argent pour la lieuse neuve.»

18. sur = sure:



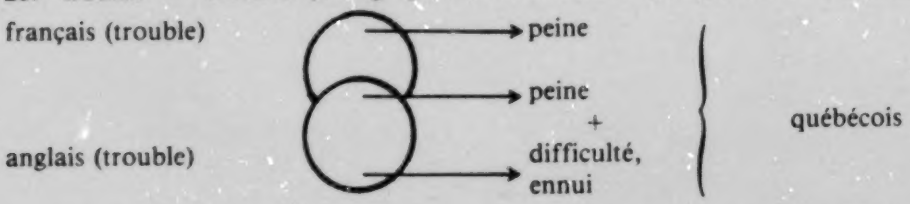
T.A., pp. 276-277. «— Ça, c'est la couverture de la shop ous' que j'travaille. — La couverture? — *Sure*. Tout ça. Et pi c'est pas encore tout'; i' en a encore plus loin. Pi tout ça c'est le plant.»

19. traite[13] = treat:



H., pp. 151-152. «Une fois, les gens furent fort intrigués de le voir entrer à l'hôtel, tiré à quatre épingles, buvant en compagnie de deux étrangers qui riaient, qui parlaient fort et qui payaient souvent la *traite*...»

20. trouble[14] = trouble: (il s'agit peut-être ici d'une ressemblance Sa (A) et Sa (B).)



H., p. 177. «— Ainsi, pensa-t-il, si on veut de l'argent, on prendra le sac tout rond. C'est ben du *trouble* pour un voleur.»

Jusqu'ici le mécanisme Sa (A) - Sé (B) s'effectuait à partir d'un ensemble signifiant-signifié commun et évident. Avec 'sûr = sure' et 'trouble = trouble', il s'agit d'un cas limite. Pour les exemples qui suivent, un signe préexistant mais moins apparent de la langue réceptrice a pu jouer un rôle dans le transfert. De ce fait, tandis que, pour 'accomplir = accomplish' il n'y avait aucun changement orthographique puisque 'accomplir' existait déjà dans la langue réceptrice, pour 'clairer = clear' le signe préexistant, sans doute 'éclairer' s'est trouvé transformé; le résultat comme précédemment est un ajout de sens.

1. clairer = to clear (l'influence analogique du français 'élairer' semble possible)
   F., p. 172. «Les maringouins sont-ils bien tannants de ces temps-ci par chez vous? — Non, pas autant que l'année dernière. — C'est parce que vous avez *clairé* le bois.»
2. contracteur = contractor (influence de 'contrat' et 'contracter')
   V., p. 164. «: on manque de bûcherons partout et les *contracteurs* offrent de bons prix, vous savez.»
   sous-contracteur = sub-contractor
   V., p. 128. «Ayant longtemps servi d'intermédiaire entre les bûcherons et les contremaîtres, puis entre les *sous-contracteurs* de la Compagnie, il savait à quoi s'en tenir: il jugeait un homme en lui serrant la main.»
3. dancing (influence de 'danser' et 'danse')
   T.8, p. 151. «Le jeune homme regarde les murs du *dancing*.»
4. flanallette = flannelette (influence de 'flanelle')
   H., p. 147. «Puis, suprême bonheur, Donalda ne lui arrachait plus ses pièces de vingt-cinq sous pour s'acheter des épingles à cheveux, du ruban, de *la flanallette*, des lacets de bottines, du coton, toutes choses, enfin, dont il se passait bien, lui, et qui sont des objets de luxe et de perdition.»
5. grainerie = grainery (influence de 'grain' et 'graineterie')
   F., p. 84. «Les billots d'épinette étaient mis à part pour la construction d'une *grainerie*.»
6. gypsy (Anglais 'gipsy', corruption de 'égyptien', selon *Bélisle*).
   M.-D., p. 91. «Qui sait si le grand-dieu des routes n'avait pas retrouvé la *gypsy* avec ses yeux et ses étirements de chatte.»

7. postcarte = post-card (influence de 'poste', 'carte' et 'carte-postale').
   M.-D., p. 114. «— Non, mais je pensais, des fois, qu'il aurait pu t'écrire... t'envoyer une *postcarte* pour te dire ce qu'il devient, ce qu'il fait par là...»
8. Russiens = Russians (influence de 'russe' et 'canad*ien*')
   T.A., p. 172. «— Attends un peu ... Les *Russiens* avec ceusses de l'Autriche.»
9. tiser = to tease (influence de 'attiser' et 'tisonner')
   S., p. 59. «Se sentant piteux et infirme, il s'abstint désormais de *tiser* les jeunes filles et se borna à cet unique essai.»

b) Ressemblances Sé (A) et Sé (B)

Des termes, tels 'lieue', 'livre' et 'pied', ne renferment plus le même contenu qu'ils possédaient sous l'Ancien Régime[15]. Comme 'acre' et 'mille', ils ont dû adopter la valeur anglaise équivalente[16]. En québécois, nous sommes donc en présence d'une extension d'usage d'une terminologie française, conformément au modèle anglais[17].

1. acre = acre:
   F., p. 26. «— Tu vois comme c'est grand. Cent-soixante *acres*. Soixante-quatre hectares. En France ce serait une propriété de millionnaire.»

Un acre français vaut 50 ares métriques, un acre anglais et, partant, canadien vaut 40 ares métriques.

Pour les raisons évidentes du commerce ou de la répartition des terrains, entre autres, les Québécois ont dû adopter la valeur anglaise de l'acre. Ceci est également valable pour les termes tels que 'arpent', 'lieue', 'livre' et 'mille'.

2. comté = county: circonscription administrative
   V., p. 105. «... Saint-Narcisse était l'une des meilleures paroisses du *comté*...»
3. lieue = 'league' ou 4 kilomètres:
   T.A., p. 49. «— J's'rais pas ben loin. Pas tout à fait trois *lieues*.»

D'après le dictionnaire de Bélisle, la lieue anglaise, en usage au Canada, vaut 3 milles ou 5 280 verges, ou 15 840 pieds anglais. En revanche, il dit que la lieue française est de 4 kilomètres, ou 13 124 pieds.

4. livre = pound:
   J., p. 20. «Il est v'nu icitte trois ou quatre fois. La dernière, il est r'parti avec un sacré beau buck, pas moins de mille *livres*, le plus gros orignal qu'il avait pas tué.»

Au Canada, selon Bélisle, la livre valait 16 onces ou 7 000 grains tandis qu'en France elle variait selon les provinces de 380 à 552 grammes. Clapin et Bélisle reconnaissent un canadianisme en l'emploi de ce mot mais nous croyons qu'il faut le compter aussi parmi nos anglicismes.

5. mille = 'mile' soit 2 K, 54
   S., p. 43. «Fils aîné du métis, François demeurait sur un emplacement de quelques arpents de terre faite, à un *mille* de distance.»
6. pied = foot:
   J., p. 133. «L'animal s'était trouvé devant nous à cent *pieds*, alors que personne ne le cherchait.»

Le pied est une ancienne mesure de longueur d'environ 33 cm. Aujourd'hui, le pied exprime la valeur anglaise de 12 pouces, soit 304,8 mm. d'après *Le Larousse*.

7. pouce = inch:
   F., p. 93. «Ce matin, en creusant la glace du creek pour faire boire les animaux, je l'ai mesurée. Elle a déjà cinq *pouces* d'épaisseur.»

   Cette mesure, usitée autrefois en France, vaut 25,4 mm. au Canada.

Sous des signifiants français comme 'appartenir', 'bienvenir', 'casser' et 'goûter' se sont glissés des signifiés anglais. Au niveau phonique ces mots n'ont pourtant aucune ressemblance dans les deux langues; ceci explique peut-être leur rareté. On relève dans *Trente Arpents* de nombreux cas de ce type; tous jaillissent de la bouche d'un des personnages de ce roman qui était expatrié aux États-Unis depuis de nombreuses années. Nous les savons inconnus de la très grande majorité des Québécois.

1. 'Appartenir' est un verbe intransitif en français, en anglais 'to own' est transitif. Cette différence grammaticale, qui est certainement méconnue du Québécois unilingue l'amenait à dire: «C'est pas en Canada que j'aurais une job pour *appartenir une maison* comme celle que j'ai pi un char.» (*T.A.*, p. 311).
2. 'Bienvenir' aussi est intransitif en français alors que 'to welcome' est transitif. *Le Robert* ajoute que 'bienvenir' n'est usité qu'au mode infinitif sous la forme: se faire bienvenir dans une société, de la société, de quelqu'un.

Nous sommes porté à croire que l'anglais joue un rôle important dans l'extension qu'a prise ce mot dans l'exemple qui suit.

C.N., p. 225. «Mais le grand vieillard ne se lève pas, comme à l'accoutumée, pour *bienvenir les visiteurs*.»

3. casser = to break (= cesser, arrêter):
   V., p. 215. Quand le froid rentre dans les bâtisses, c'est signe qu'y va *casser*. Mais le froid ne *cassait* pas: l'hiver continuait à souffler la bise et la neige, l'érable fondait dans les poêles, toutes les nuits on entendait craquer les clous des perrons et, tous les matins, il fallait dégager les portes avec une pelle.»
4. 'Goûter' français n'est pas usité au sens anglais de 'to taste of'. Plutôt que de dire: «— Moé, une bonne perdrix de temps en temps, j'aime ça, c'est une p'tite viande qui *goûte* les bois.» (*V.*, p. 194), ou: «: ouais! ce tabac-là, ça *goûte* la m'lasse, c'est pas un tabac.» (*V.*, p. 88), le français dirait que 'la viande a un goût des bois', que 'le tabac a un goût de mélasse'.
5. laisser = to leave (= partir):
   M.-D., p. 73. «— Quoi! le père Didace chasse pas c't'automne? — Il peut pas *laisser*, comme de raison. Un jeune marié, faut qu'il guette les Sauvages.»

1.2 Coïncidences interlinguistiques

Il reste une catégorie de mots appartenant aux deux langues qui se ressemblent au point de vue phonétique et sémantique; E. Haugen les appelle des «coïncidences interlinguistiques»[18]: prenons, par exemple, 'bâdrer' qui, au Canada français signifie 'inquiéter', 'ennuyer', 'tourmenter' et 'to bother' qui a le même signifié en anglais. Certains prétendent que 'bâdrer' appartient au fonds ancien de la langue, d'autres y voient un emprunt à l'anglais. À notre avis, il s'agit d'un curieux chassé-croisé linguistique: un mot passe du français à l'anglais, puis il revient au français québécois[19]. Assez souvent ces mots sont revenus avec des sens spéciaux et c'est peut-être cela qui explique qu'on les remprunte.

Pour certains mots, il est bien difficile de faire la part de l'origine anglaise et celle de l'origine française[20]. Il faut donc être indulgent au point de nous déclarer en présence de sur-

vivances[21] quoiqu'il y ait des raisons de soupçonner que l'équivalent anglais a contribué à les garder en usage. Si, toutefois, un mot tel que 'station' est usité dans d'autres alliances sémantiques (station de gaz, station de police, station de feu), nous pouvons croire définitivement à une influence anglaise.

1. bacon — bacon:
   J., p. 38. «Quand je partais pour une longue course, je glissais dans mon sac des sandwiches dont je tenais la recette d'Amédée, inconnus dans les villes: des tranches de *bacon* ou de lard, entre deux crêpes froides.»

Le Glossaire atteste que «la prononciation du mot bacon, sinon le mot lui-même, est chez nous emprunté à l'anglais». Or, Godefroy et Huguet citent ce mot au sens de chair de porc, surtout de porc salé, flèche de lard, jambon, porc tué et salé. C'est aussi le sens du mot en anglais actuellement. À en croire *Bélisle* (1971), bacon est un emprunt à l'anglais.

Il se peut que ce mot, comme bien d'autres qui vont suivre, soit devenu québécois par l'intermédiaire de l'anglais. C'est-à-dire que les Anglais ont pu les emprunter aux Normands. En France 'bacon' est senti comme un emprunt à l'anglais.

2. a) bâdrer — to bother:
   M.C., p. 71. «Espèce de ratatouille, j'y ai répond, viens pas m'*bâdrer* avec tous tes bavassements ou ben j'te foute la meilleure rincée qu'tas jamais attrapée de ta vie.»
   T.8, p. 109. «Nous autres, seul le vent peut nous *bâdrer*. C'est un gros hurleux, des fois, mais on s'en sacre.»
   F., p. 172. «À mesure qu'on a du terrain clair les maringouins sont pas si tannants. Et puis, y a toujours la boucane. Ça sert aussi un peu pour les mouches. Les voilà qui commencent à revenir. Je pense qu'elles *bâdreront* pas trop votre bébé.»

   b) bâdrant — bothering:
   M.C., p. 70. «I sont plus *bâdrants* que des jeteux de sorts.»

Clapin et Dionne pensent que 'bâdrer' est probablement dérivé de l'anglais 'to bother'. Le *Oxford English Dictionary* tend à y déceler une origine anglo-irlandaise. Le *Glossaire*, citant le *Dictionnaire franco-normand ou recueil des mots particuliers au dialecte de Guernesey*, prétend que le verbe 'badrair', usité à Guernesey, vient de l'italien 'badare' signifiant 'amuser'. 'Bâdrer' est attesté aussi en picard (V. *FEW*, *TLF* s.v. 'badrant', Massignon, etc.), ce qui accrédite l'hypothèse d'une origine gallo-romane et non anglaise de ce verbe. Pour *Bélisle*, c'est de l'anglais. Et nous serions enclin à y voir un anglicisme car le sens actuel, en québécois comme en anglais est 'importuner', 'ennuyer', donc à l'opposé du sens italien ou gallo-roman.

3. bitter — to beat:
   V., p. 40. «— Je sus pas méchant à mon âge; seulement, je *bit'* pas Vézine; regarde son vaisseau,[22] là, contre l'arbre.»
   V., p. 41. «Du temps qu'il était colleur, il n'y avait personne pour le *bitter* dans les fruitages.»

D'après Clapin, Dionne, le *Glossaire* et *Bélisle* 'bitter' procède de l'anglais. Le *Oxford English Dictionary* nous apprend qu'il dérive vraisemblablement du germanique. Cependant le *Glossaire* y reconnaît aussi le vieux français 'bitter' qui signifiait toucher, heurter. Godefroy l'atteste au même sens. Il est possible que le sens ait évolué de 'heurter' à 'surpasser' ou 'vaincre', mais il est plus probable qu'il y a eu une contamination par l'anglais 'to beat'. Nous y croyons d'autant plus que 'bittare' (to beat) existe aussi en italo-américain[23].

4. calculer — to reckon:
   F., p. 50. «Quand c'est que vous *calculez* de vous gréier de poules?»

Au sens de 'présumer', 'avoir l'intention de', calculer est de l'anglais pour Dionne. Pour le *Glossaire*, il dérive du vieux français où il signifiait 'prendre ses mesures', 'combiner les choses en vue d'un but à atteindre'. Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*[24] cite calculer au même sens que le *Glossaire*. En anglais populaire parlé aux États-Unis et au Canada, 'to reckon' signifie bien calculer et est employé au sens de 'avoir l'intention de'. La forme est française mais le contenu est étranger au français commun d'aujourd'hui. L'anglais aurait pu contribuer[25] à le conserver dans le québécois.

5. canistre — can, canister:
   T.8, p. 113. «— Fais-nous deux ponces, ma vieille; il doit bien rester assez de whiskey dans *la canistre*.»

Selon le *Glossaire* et le *FEW* 'canistre' était connu du vieux français au sens de 'corbeille', 'panier'. Pour *Bélisle* c'est tout simplement un emprunt à l'anglais. En effet, en anglais et en québécois 'canistre' désigne un bidon ou une boîte de fer-blanc. Le seul sème commun à corbeille et à bidon est bien celui de contenant, récipient. Le *Oxford English Dictionary* atteste que 'canister' vient directement du latin où il avait le sens de 'panier'. Il nous apprend que ce mot désignait aussi un récipient en métal.

Ce qu'on appelle 'a tin' (une boîte de conserve) en Angleterre est appelé 'a can' au Canada anglais; ce mot 'can' a quelques dérivations françaises québécoises:[26] 'to can' (mettre en conserve) se dit 'canner' ou 'encanner', 'une cannette' c'est une petite boîte d'étain et on parle même de 'cannages' au lieu de conserves. C'est donc dire que l'anglais a continué longtemps à influencer le québécois.

6. coat — coat:
   T.A., p. 311. «Pour s'habiller, on peut mettre le même *coat* pendant des années. Pi les boys ça va nu-pieds; i's aiment ça.»

En vieux français, nous dit le *Glossaire*, 'coat' était une sorte d'habillement. D'après le *Dictionnaire de l'ancien français* de Greimas, 'cote' désignait un habillement ou une tunique d'homme, un petit manteau court. Au Québec, à en croire *Bélisle*, ce mot s'applique au veston et au paletot. Nous ne l'avons jamais entendu employer au sens de manteau; d'ailleurs 'paletot' nous semble peut-être plus usité au Québec qu'en France pour parler d'un manteau.

Dans le sens de veston, nous ne saurions y voir qu'un anglicisme car veston se dit 'coat' ou 'jacket' en anglais. Or la 'jaquette' en québécois est une chemise de nuit. D'où l'emploi du mot 'coat' surtout en parlant de veston; par là il rejoint l'acception de petit manteau court.

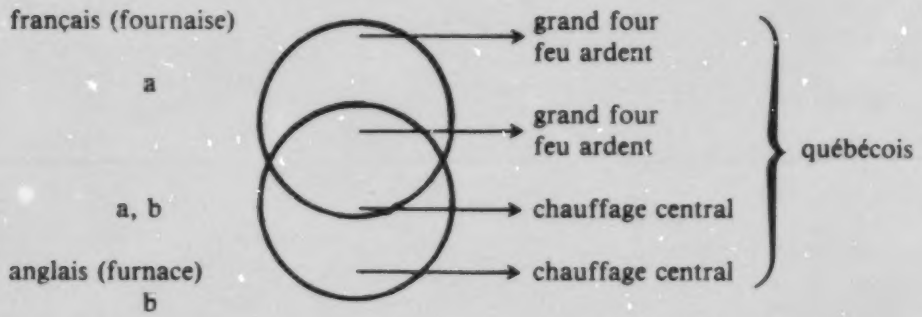
Qui plus est, 'coat' a été adopté en italo-américain sous la forme 'còttu'[27]. Nous soupçonnons qu'au moins la propagation de ce mot est due à l'influence de l'anglais.

7. couquerie — cookery:
   V., p. 25. «L'échoppe où l'on remisait les outils, la cantine carrée où logeait le payeur, *la couquerie*, le camp des hommes, les écuries étaient bâtis de billes posées horizontalement et calfeutrées d'étoupe;»

Le français connaît couquerie, cuisine du bord pour l'équipage (*Le Robert*). Clapin et Dionne font dériver 'couquerie' de l'anglais 'cookery' qui a le sens de cuisine. *Bélisle* et le *Glossaire* y décèlent un canadianisme. Il est tentant de voir en 'couquerie' un anglicisme, d'autant plus que le québécois lui a également emprunté 'couque' (cuisinier) et 'faire la couquerie' (faire la cuisine)[28].

8. fournaise — furnace:
T.8, p. 104. «Le monagénaire, à cinq pas de lui, fume sa pipe, les pieds étendus devant *la fournaise*, dont la petite porte entr'ouverte diffuse une lumière rosée.»
J., p. 107. «On parla à la maison de remiser *une fournaise* dans le hangar.»

Aucun des quatre dictionnaires québécois consultés n'attribue 'fournaise' au sens de 'calorifère', 'poêle' à l'anglais. À la rigueur, Dionne, le *Glossaire* et Bélisle y décèlent un canadianisme. *Le Robert* décrit 'fournaise' comme un grand four où brûle un feu ardent. Greimas donne 'fornaz' en vieux français avec le même sens. Ce mot a donc connu un certain élargissement au Québec sans doute au contact de 'furnace' qui est bien une chaudière, un calorifère. Nous y voyons un cas de polysémie.



9. mouver — to move:
F., p. 117. «J'aime mieux faire une vie sur une terre. Si on est tanné de rester sur une, on peut *mouver* et se mettre sur une autre.»

Clapin et Dionne attestent que 'mouver' est de l'anglais, du moins quand il signifie déménager, transporter son ménage, ses meubles dans un autre lieu. Le *Glossaire*, toutefois, lui préfère une origine dialectale ou du vieux français. Greimas indique que 'movoir' signifiait mettre en mouvement, remuer, bouger en vieux français. Or 'to move' anglais embrasse ces deux sens: 1) déménager et 2) bouger. Au reste, ce verbe appartient à la première conjugaison alors que mouvoir est de la troisième conjugaison; il y a donc eu une simplification grammaticale. Nous verrons que les neuf dixièmes des nouveaux verbes appartiennent à la première catégorie (voir plus loin, Adaptation morphologique, pp. 30-31).

10. nuisance — nuisance:
V., p. 255. «— Maman fait exprès, a veut se débarrasser de moé. Je sus toujours *une nuisance* dans la maison.»

«Ce mot, très anciennement français, dit Littré, nous le reprenons maintenant aux Anglais, qui l'ont retenu des Normands.» Le mot 'nuisance' a vécu en français du moyen âge au 17e siècle et survit dans presque tous les patois d'oïl (v. *FEW* nocere 7, 161b — 162a). *Le Robert:* caractère de ce qui est nuisible, (Vx). 'Nuisance' serait venu de 'nuisement' qui signifiait tort, dommage, préjudice, selon Greimas. En québécois et en anglais populaire, il veut plutôt dire 'incommodité', 'ennui', 'gêne', 'contrariété'. Nous croyons que la similitude phonétique a largement contribué à conserver ce mot qui est très répandu au Québec.

11. patent(e) — patent:
C.N., p. 150. «; une ponce avec une larme de cette eau-là guérit des fièvres lentes, et sans prendre une cité de temps comme les remèdes *patentes*.»

Pour Dionne, 'patent' aussi bien que 'patenté' et 'patenter' sont de l'anglais. Le *Glossaire* et *Bélisle* se contentent d'y voir un canadianisme. Il n'empêche que celui-là cite comme exemple: cuir patent(e) (= cuir verni) qui nous paraît comme un calque de 'patent leather'. D'ailleurs c'est le *Glossaire* qui donne aussi une étymologie anglaise à 'patenter' (= breveter). Pourquoi donc 'remèdes patentes', ne serait-il pas également un calque de 'patent medicine'?

12. station — station:
M.C., p. 204. «En arrivant, la fille engagère[29] du curé se jeta en bas, plutôt qu'elle ne descendit de voiture. Elle entra en coup de vent dans *la station*. — Mon ticket! mon ticket! vite pour l'amour du bon Dieu!»

'Station' est un anglicisme pour trois des quatre dictionnaires québécois: (1) Clapin: «Station se confond, en termes de chemin de fer, avec gare, c'est-à-dire avec le point même d'embarquement ou de débarquement des voyageurs ou des marchandises.»; (2) Dionne: «Gare de chemin de fer»; (3) le *Glossaire:* «Gare. La station du Pacifique Canadien à Québec.»

'Station' français est spécifique, c'est «l'endroit où s'arrête un convoi pour prendre ou déposer des voyageurs» (le *Glossaire*), alors qu'en anglais 'station' qui est général recouvre aussi bien l'idée française de 'station' que celle de 'gare'.

La répartition française entre 'gare' et 'station' se fait largement sur la base des moyens de transport en cause: gare de chemin de fer, mais station de métro ou d'autobus (urbains), gare routière (pour autobus inter-urbains), arrêt d'autocars et d'autobus.

Au Québec, 'station' est entré dans la composition de plusieurs anglicismes: station de gaz < gas station (poste d'essence, «station-service»), station de police < police station (poste de police), station wagon[30] < station wagon (break), station postale[31] < postal station (bureau de poste).

13. tiser — to tease:
S., p. 59. «Se sentant piteux et infirme, il s'abstint désormais de *tiser* les jeunes filles et se borna à cet unique essai.»

Aucun dictionnaire québécois ne donne 'tiser' au sens de 'taquiner', 'agacer'. Seul le *Glossaire* le cite mais au sens de 'attiser', 'tisonner', «agacer quelqu'un comme pour le faire fâcher, de même qu'on tisonne le feu pour l'activer». C'est là une acception particulière au Québec. On pourrait ne voir en 'tiser' qu'un simple calque de 'to tease'.

Il est intéressant de remarquer ici, en guise de conclusion, que l'Office de la Langue française du Québec proscrit ou bien considère comme populaires et folkloriques la plupart de ces «Coïncidences interlinguistiques».

Sont proscrits: bâdrer, bâdrant, bitter, canistre, coat, couquerie et mouver; or, à l'exception de 'couquerie', le *Glossaire* leur donne une origine dialectale ou de vieux français.

D'autre part, sont considérés comme populaires et folkloriques: fournaise, nuisance et rester qui «... ne sont pas reçus dans le bon usage de la francophonie»[32]. Serait-ce donc que l'Office de la Langue leur préfère, quant à leur sens actuel, une origine anglaise?

1.3 Modes d'adaptation des emprunts

À moins d'être adapté par la langue réceptrice, l'emprunt est un intrus. Et intrus, il le demeure assez longtemps, car il est rare qu'un emprunt soit reçu d'emblée à l'égal des mots indigènes. Certains emprunts de caractère rébarbatif répugnent à l'adaptation, d'autres se

naturalisent tout à fait; ceux-ci sont «(...) surtout empruntés par la voie orale et populaire [...]»[33]. Comment se réalise cette adaptation? C'est la question que nous allons tâcher de résoudre maintenant. Il est évident qu'il s'agit ici d'emprunts proprement dits et non de ces formes qui restent toujours à l'écart du système de la langue réceptrice.

Nous proposons d'étudier trois modes d'adaptation: 1) phonétique et graphique, 2) morphologique et, 3) sémantique.

1. Adaptation phonétique et graphique

La première adaptation qu'un emprunt subit est phonétique. L'unilingue aura certainement plus tendance que le bilingue à adapter l'emprunt au système phonétique de sa langue maternelle[34]. C'est ce que d'aucuns[35] ont appelé la francisation des emprunts. Dans le roman du terroir, nous avons affaire à la transmission orale[36] et populaire.

Au Québec, certains emprunts à l'anglais et aux langues amérindiennes ont été intégrés au français québécois. Toutefois le peuple «n'emprunte pas en même temps tous les phonèmes étrangers qui [...] composent»[37] un mot étranger. Dans tous les cas d'adaptation phonétique relevés dans le roman du terroir, il y a assimilation des phonèmes étrangers aux phonèmes les plus proches du français québécois. J.-D. Gendron souligne que «[l]'influence de l'anglais sur le phonétisme du français canadien apparaît, à vrai dire, à peu près nulle, et il n'y a pas à s'en étonner, car les deux communautés linguistiques, [...] loin d'avoir vécu en symbiose, ont mené une vie parallèle et indépendante [...]. C'est en tout cas ce que fait apparaître l'adaptation phonique des mots empruntés à l'anglais nord-américain, adaptation qui se traduit dans la grande majorité des cas par une francisation complète»[38].

Il y a diverses manières d'adapter la prononciation de mots étrangers. En français québécois, «[i]ls ont été nationalisés en fait, en phonie comme en graphie»[39].

I. Substitution par des phonèmes familiers[40]

A. Voyelles anglaises apparentées aux voyelles du français québécois[41]

a. [i] fermé et long, entravé par une consonne non allongeante et en syllabe accentuée, s'ouvre et s'abrège.
   1. angl. bean [bi:n] > québ. [bin]
   2. to beat [bi:t] > [bite] bitter
   3. to sneak [sni:k] > [ʃnike] cheniquer
   4. creek [kri:k] > [krik]
   5. steamboat ['sti:mbout] > [stimbo:t]
   6. steamer ['sti:mər] > [stimər]

b. [ɔ] et [ɑ] sont confondus en anglo-canadien comme en français québécois: «la fusion est complète devant la consonne r, et selon toutes les apparences, elle l'est aussi devant les autres consonnes»,[42] selon J.-D. Gendron. [ɔ:] ouvert et long s'abrège.
   1. angl. boss [bɔ:s] > québ. [bɔs]
   2. cottage ['kɔ:tedʒ] > [kɔtaʒ]
   3. dollar ['dɔ:lər] > [dɔlar]
   4. god [gɔ:d] > [gɔd]
   5. job [dʒɔ:b] > [dʒɔb]
   6. shop [ʃɔ:p] > [ʃɔp]
   7. spotter ['spɔ:tər] > [spɔtœr] spotteur

8. stock [stɔ:k] > [stɔk]
9. trot [trɔ:t] > [trɔt] trotte

Cependant dans les mots 'frâlic' [frɔ:li(k)] < frolic et 'câler' [kɔ:le] < to call, les longues [ɔ:] se maintiennent devant 1.

c. [u] fermé et long, qui en québécois est en syllabe accentuée, fermée par une consonne allongeante, reste fermé et long en québécois[43].
   1. angl. booze [bu:z] > québ. [bu:z] bouse
   2. to move [mu:v] > [mu:ve] mouver

   [u] fermé et long, qui en québécois est en syllabe accentuée, fermée par une consonne non allongeante, tend à s'ouvrir et à s'abréger en québécois[43].
   1. racoon ['ra'ku:n] > [rakun] racoune

B. Réduction des diphtongues anglaises[44]

a. ay > a (>ɛ)
   1. angl. all *right* [rait] > québ. [rɛt]
   2. drive [dra:iv] > [drav] drave
   3. to drive [dra:iv] > [drave] draver
   4. driver ['draivər] > [dravœr] draveur
   5. full *time* [taim] > [tam]
   6. ride [raid] > [rad]
   7. *strike* two [straik] > [strak][45]

b. ei > e:
   1. angl. base-ball ['beis'bɔ:l] > québ. [be:zbɔl]
   2. brakeman ['breikmən] > [bre:kman]
   3. safe [seif] > [se:f]

c. ou > o:,ɔ:
   1. angl. claytonia ['kleitounja] > québ. [kletɔ:ni] claytonie
   2. coat [kout] > [kɔ:t]
   3. go [gou] > [go:]
   4. gopher ['goufər] > [go:fœr] gôfeur
   5. homestead ['houmsted] > [o:mested]
   6. to loaf [louf] > [lo:fe] lôfer
   7. loafer ['loufər] > [lo:fœr] lôfeur
   8. Moses ['mouziz] > [mo:zɛs]
   9. O.K. [ou'kei] > [o:ke]
   10. poll [poul] > [pɔ:l]
   11. steamboat ['sti:mbout] > [stimbo:t]

C. Nasalisation

a. a + nasale > ã
   1. angl. dancing [dainsiŋ] > québ. [dãsiŋ]

b. ɔ + nasale > ɔ̃:
   1. angl. Congress ['kɔngres] > québ. [kɔ̃:grɛs]
   2. gallon ['galən] > [galɔ̃:]
   3. lunch [lɔntʃ] > [lɔ̃:ʃ]
   4. punch [pɔntʃ] > [pɔ̃:s] ponce
   5. tumbler ['tɔmblər] > [tɔ̃:blœr]

c. ŋ > ɛ̃
   1. angl. shilling ['ʃiliŋ] > québ. [ʃəlɛ̃] chelin

D. Modifications diverses dans le vocalisme

a. a > ɑ
   angl. wagon ['wag(ə)n] > québ. [wɑgɔ̃]

b. e > ɛ
   angl. peppermint ['pepərmint] > québ. [papərman] papparmanne

c. ə > a
   angl. peppermint ['pepərmint] > québ. [paparma ' n]

d. ə > i
   angl. wagon ['wag(ə)n] > québ. [uagin] ouagine

e. ʌ > ɔ
   1. angl. blood [blʌd] > québ. [blɔd] blode
   2. buck [bʌk] > [bɔk]
   3. chum [tʃʌm] > [tʃɔm]
   4. fun [fʌn] > [fɔn] fonne
   5. lucky [' lʌki] > [lɔke]
   6. run [rʌn] > [rɔn] ronne
   7. tough [tʌf] > [tɔf] toffe

E. Modifications diverses dans le consonantisme

a. s > ʃ
   angl. to sneak [sni:k] > québ. [ʃnike] cheniquer

b. ʃ > s
   angl. punch [pʌntʃ] > québ. [pɔ̃:s] ponce

F. Suffixes ramenés à leur correspondants français[46]

Si le locuteur pouvait «avoir l'oreille habituée à une certaine structure phonique du mot [...]»,[47] ceci expliquerait que le québécois intègre sous la forme -eur les mots anglais qui se terminent en -er[48] et même -or.

1. angl. culler > québécois [kɔlœr] colleur
2. contractor > [kɔ̃traktœr] contracteur; sous-contracteur
3. cracker > [krakœr]
4. driver > [dravœr] draveur
5. gopher > [gofœr] gôfeur
6. loafer > [lofœr] lôfeur
7. pain *killer* > [kilœr]
8. peddler > [pɛdlœr] peddleur
9. spotter > [spɔtœr] spotteur
10. tumbler > [tɔ̃blœr] tombleur

II. Négligence des phonèmes inconnus ou imprononçables

A. Chute du h aspiré

1. angl. *hard*-up [ha:rd] > québ. [ard]
2. hell [hel] > [al]
3. homestead ['houmsted] > [o:mested]
4. leghorn ['leghɔ:rn] > [legɔrn]

III. Chute de la consonne terminale

a. k
angl. frolic ['frɔlic] > québ. [frɔli(k)]

b. t
angl. plant [pla:nt] > québ. [plɑ̃]

IV. Intégration approximative de mots anglais

Certains mots anglais dont les phonèmes se rapprochent des phonèmes français québécois semblent avoir été reproduits avec peu de changements. Les romans les donnent sans ou presque sans variation d'orthographe d'une façon continue et les dictionnaires consultés, lorsqu'ils les relèvent, donnent généralement une prononciation anglaise. Nous les donnons avec une transcription phonétique aussi proche que possible de ce qui pourrait être. Comme pour tous ces mots étudiés sous adaptation phonétique, il faudrait les vérifier sur le terrain.

1. batcher < to batch [batʃe]
2. best [best]
3. cash [kaʃ] > [ka:ʃ]
4. cent [sɛnt] > [sɛnt]
5. factrie < factory ['faktəri] > [faktri]
6. gang [gaŋ] > [gaŋ]
7. jamme < jam [dʒam] > [dʒɑm]
8. job [dʒɔb] > [dʒɔb]
9. pack-sack [pakksak]
10. panne [pan] > [pan]
11. set [set] > [sɛt]
12. slack (slaque) [slak] > [slak]
13. sleigh [slei] > [sle]
14. steady ['stedi] > [stede][49]
15. swell [swel] > [swel]
16. trimpe < tramp [tramp] > [trɛ̃:p]
17. trot (trotte) [trɔt] > [trɔt]

2. Adaptation morphologique

Vient ensuite la question de l'adaptation morphologique de nouveaux signifiants dans la langue réceptrice. La façon dont le locuteur unilingue choisit de les intégrer dans sa langue présente un réel intérêt pour l'étude de la langue[50].

a) Accomodation suffixale

Intéressant est le fait que les emprunts s'incorporent à telle classe plutôt qu'à telle autre[51]. Les critères qui motivent ce choix sont à chercher dans le système morphologique de la langue réceptrice, en l'espèce le français québécois[52]. Il est donc naturel que le verbe anglais 'to batch' s'adapte au premier groupe des verbes français puisque d'une part «[c]' est le type de base qui compte à peu près les neuf dixièmes des verbes français»[53] et d'autre part, les deuxième et troisième groupes sont ««mort[s]» dans la mesure où on ne forme plus de nouveaux verbes sur le modèle de *courir, voir* ou *prendre* et ceux qui existent (...) tendent à disparaître»[54].

Par conséquent, 'to batch' a donné 'batcher' qui signifie 'vivre en célibataire'. De même:

to beat > bitter[55]
to call > câler, caller
to clear > clairer
to drive > draver[55]
to jam > jammer
to loaf > lôfer, loafer
to sneak > cheniquer
to tough it > toffer
to trawl > trôler
to shout youppy > youpper

Bien d'autres verbes anglais ont donné naissance à des verbes québécois; pour mémoire, nous citerons: to back < backer (soutenir), to brake > bréker (freiner), to check > checker (enregistrer), to compete > compéter (faire concurrence), to guess > guesser (deviner) et to watch > watcher (regarder).

b. Genre

On sait que les substantifs anglais sont pratiquement dépourvus de genres grammaticaux[56]. Il est donc normal qu'en québécois il se pose le problème de l'adaptation des mots d'emprunts. Le genre grammatical qu'acquièrent ces emprunts est influencé d'une part par la forme du mot, d'autre part par son sens[57].

i. *La connexion formelle*

Certains emprunts anglais et amérindiens se répartissent entre le masculin et le féminin selon diverses influences formelles. D'autres, surtout masculins, semblent résister à toute analyse linguistique.

Parfois le suffixe seul suffit à entraîner un emprunt vers l'un ou l'autre genre grammatical. Sont donc masculins par analogie de rime[58] 'cottage',[59] 'cracker' [krakœr] et 'pain killer', tandis que 'banique', 'business' [biznis], 'claytonie', 'couquerie', 'factrie', 'flanallette' et 'grainerie' sont féminins.

La finale aussi joue un rôle considérable dans cette répartition. Selon Louis Deroy, «nous avons, en français, le sentiment que les mots terminés par un -e sont féminins et les autres masculins»[60]. Au Québec, on féminise 'booze', 'cenne', 'drave', 'jamme', 'job' (jobbe),[61] 'ouagine', 'panne' (pan), 'paparmanne', 'ponce' (punch), 'ride', 'ronne', 'shop' (choppe),[61] 'traite' (treat) et 'trotte'. 'Beans' [bin] et maints mots comme 'waggine' qui se terminent en -in sont féminins.

Les terminaisons des masculins sont plus variées. Certains se terminent par une consonne: coat, congress, frâlic, fun, plant, slack, stand, whist. Toujours est-il que l'on peut déceler dans certains de ces mots une influence sémantique: tels 'coat' qui signifie manteau et 'congress' qui est une sorte de soulier.

Il reste quelques emprunts qui sont peut-être toujours sentis comme tels; quand ces mêmes mots sont empruntés en français commun, ils sont aussi affublés du masculin: chelin, dancing, dollar, gallon, homestead et tomahawk[62]. Ces emprunts et quelques autres, comme 'saskatoun', font partie de la catégorie dite 'exotique'.

Finalement, la connexion formelle peut se réaliser au niveau de l'homophonie: 'packsack' est masculin par analogie homonymique avec 'sac', 'postcarte' est féminin par analogie avec 'carte'.

ii. *La connexion sémantique*

Non moins souvent que par la forme, c'est par le sens que le genre est défini. Il en est ainsi quand le locuteur établit une association d'idées entre un mot d'emprunt et un terme autochtone. Un certain nombre de mots doivent leur genre aussi bien à leur forme qu'à leur sens; nous les indiquerons par un astérisque.

achigan	suit le genre de:	poisson
back-store	—	magasin
bacon	—	lard
base-ball	—	sport (foot, football en France)
Chinouk	—	vent (le Mistral)
*coat	—	paletot, manteau, parka[63]
*Congress	—	chaussure
lunch	—	le déjeûner, casse-croûte, snack, repas léger pris à n'importe quelle heure
maskeg	—	marécage, étang[64]
mocassin	—	soulier
pack-sack	—	sac, sac à dos
steamboat	—	bateau
steamer	—	bateau
stock	—	roulant[65]
tamarac	—	arbre
tombleur	—	verre

Par le même procédé sont féminins:

*banique	—	crêpe, galette de sarrasin
*claytonie	—	fleur
gang	—	bande, équipe
*grainerie	—	graineterie
job, travail à la job	—	tâche difficile, travail à la pièce
*postcarte	—	carte
*traite	—	consommation, boisson

D'autres s'emploient indifféremment avec l'un ou l'autre genre: un/une sleigh. Notons que 'job', bien qu'il ait, dans le roman du terroir, une nette tendance à s'utiliser au féminin, fait aussi partie de ces mots à la fois féminins et masculins. Le français commun réserve le masculin à des emprunts comme 'job' et 'business', alors que le québécois les met au féminin.

Le genre des mots que le québécois emprunte à l'anglais est donc dicté par une structure interne.

c. Sexe

Le sexe, comme on pourrait s'y attendre, détermine le genre grammatical des emprunts qui désignent des personnes et des bêtes.

1. le boss
2. les boys
3. le brakeman
4. le buck (le mâle du chevreuil)
5. le chum
6. le colleur — culler

7. le contracteur — contractor
8. le draveur — driver
9. le gôfeur — gopher
10. la gypsy — gypsy
11. le lôfeur — loafer
12. le méchanic — mechanic
13. le peddleur — peddler
14. le racoune — racoon
15. le shérif — sheriff
16. le spotteur — spotter
17. le trimpe — tramp

Plusieurs de ces emprunts s'appliquent à des professions qui, autrefois, furent occupées par des hommes: le brakeman, le culler, le contracteur, le draveur, le méchanic et le shérif. D'autres, de signification dépréciative, sont aussi réservés aux hommes: le lôfeur, le peddleur, le spotteur, le trimpe. Dans le cas de 'le boss', il est possible d'y décerner l'influence de son doublet 'le patron'.

C'est le sexe de la créature qui a amené le genre dans les cas précités. Cependant, certains substantifs qui se terminent par -eur ont dû subir une double influence: de forme et de sens. À chacun de ces substantifs correspond un verbe[66] également emprunté à l'anglais: coller, contracter, draver, lôfer, pedler, spotter; notons que tous ces verbes appartiennent à la première conjugaison. Par un simple procédé de dérivation, les Québécois en ont tiré des substantifs qui indiquent celui qui fait l'action. Tous sont masculins en québécois par analogie avec la même terminaison en français commun et avec le sens qui en découle.

d) Adjectifs

Tous les adjectifs pris à l'anglais sont invariables, tous masculins et singuliers:

1. hard-up: «... on est un peu *hard-up.*» (*T.A.*, p. 309)
2. lucky: «Vous êtes *lucky* vrai, son père.» (*T.A.*, p. 313)
3. safe: «... hurler des «strike two», des ball one» et des «*safe*» d'une voix glorieuse.» (*T.A.*, p. 255)
4. slack: «I's nous ont dit aujourd'hui que l'ouvrage i' était un peu *slack*;» (*T.A.*, p. 308)
5. smatte (= smart): «— Quelle fille *smatte*, pensait Séraphin qui ne la quittait pas des yeux.» (*H.*, p. 70)
6. steady: «— Well, j'ai une bonne job *steady* à la Sunshine.» (*T.A.*, p. 281)
7. swell: «— Ouais! i' fait *swell.*» (*T.A.*, p. 316)
8. toffe (= tough): «— Pour ça, c'est une vie *toffe*, certain.» (*F.*, p. 74)

3. Adaptation sémantique

Dans la langue réceptrice les emprunts provoquent aussi des modifications sémantiques. «S'ils pénètrent vraiment dans la langue commune et y sont employés couramment, les mots empruntés ne le font qu'en subissant un changement de sens»[67] écrivait Antoine Meillet.

a) Spécialisation du sens

Certains emprunts deviennent spécifiques en passant d'une langue à l'autre: en se précisant, leur contenu sémantique se restreint. Par exemple, 'beans' en anglais implique, avec divers qualificatifs, toute espèce de haricots; au contraire, en québécois on ne l'emploie qu'à la place de 'fève' et de préférence en parlant de 'fèves au lard'. Son emploi est donc très restreint par rapport à ces acceptions anglaises.

Le sens de 'lunch' aussi s'est spécialisé; en anglais, il désigne soit un petit repas qui se place entre le déjeuner et le dîner, soit un repas qu'on prend à son poste de travail (*Bélisle*); le québécois n'a retenu que cette dernière acception qui a entraîné, elle, un calque d'un autre mot anglais: boîte à lunch < lunch-box (= porte-manger) et un verbe inconnu en anglais, 'luncher'. On remarque qu'en québécois 'lunch' a conservé une acception qui est malgré tout anglaise, alors qu'en français son sens s'est élargi pour signifier un repas ou une réception de mariage.

Restreint également est le sens de 'plant' qui signifie 'usine' en anglais. Chez les Québécois, selon Bélisle, ce mot désigne «une usine portative: un plant de macadam». Dans le même champ sémantique, nous trouvons d'autres emprunts: 'factrie < factory' et 'shop', souvent écrit 'shoppe', qui sont des usines. Tout deux se sont spécialisés à leur tour: 'factrie' s'emploie en parlant plus particulièrement d'une filature ou d'une usine de tissage: 'shop', de son côté, veut plutôt dire atelier ou usine en général.

'Job' selon le *Glossaire* a un sens spécial qui est celui d'une tâche difficile. Lui aussi s'est spécialisé car en anglais il désigne un travail quelconque que l'on convient de payer spécialement. Au reste, 'job' a connu quelques dérivés que l'anglais ne connaît pas: jobber, jobbant, jobbeur et jobbage. Tous ces dérivés renferment l'idée d'un travail fait négligemment, d'un travail provisoire et saisonnier.

'Buck' (= mâle du chevreuil appelé souvent 'chevreux' au Québec) semble avoir tout à fait délogé 'brocard' en québécois du roman du terroir (*I.*, p. 20).

b) Évolution du sens

D'autres emprunts s'approprient un contenu autre que celui d'origine, comme le québécois 'blode' < blood signifiant 'généreux', 'brave', 'complaisant' (*H.*, p. 113). Son évolution sémantique à partir de l'anglais 'blood' (de haute lignée comme dans 'indien pur sang') est évidente bien que surprenante pour l'auditeur non-averti. 'Blode' s'emploie substantivement aussi avec le même sens (le *Glossaire, Bélisle*).

'Cottage', après avoir désigné à l'origine une petite maison rustique à la campagne, devient en québécois une maison de ville isolée (*Bélisle*).

c) Élargissement du sens

Lorsque le mécanisme d'interférence procède d'une ressemblance combinée partout à la fois sur les signifiés et les signifiants, le résultat de ces interférences se traduit par un élargissement du sens; par exemple, 'confortable' français et 'comfortable' anglais contiennent à peu près les mêmes sèmes (confort, agréable, aise). Mais l'anglais, et partant le français québécois, l'applique aux choses et aux personnes, tandis que le français ne l'emploie qu'en parlant de choses.

Voici quelques cas représentatifs:

1. accomplir = to accomplish (réaliser)

Accomplir en français c'est réaliser avec exactitude ou perfection (R. Bailly, *Dictionnaire des synonymes*), nuance restrictive que l'anglais ne comporte pas forcément. Des quatre dictionnaires québécois que nous avons consultés aucun ne contient 'accomplir' avec son acception anglaise. En revanche, tous renferment 'accomplissements' au sens anglais de 'réalisations' (accomplishment). En anglais, on emploie facilement 'accomplish' au sens de faire ou réaliser quelque chose alors qu'en français on le réserve à des situations particulières; le français dirait tenter l'impossible ou faire l'impossible et à la rigueur 'il a accompli ce qui semblait impossible' mais non pas 'accomplir mer et monde' (*M.-D.*, p. 114). D'autre part, il est vrai que la construction quelque peu maladroite jaillit de la bouche d'un person-

nage sans instruction de G. Guèvremont. S'agit-il alors d'une sorte de «croisement», si fréquent dans les parlers populaires, entre divers syntagmes, en l'occurence 'faire mer et monde' et 'accomplir (de grandes choses)'.

2. anxieux = anxious (désireux)

Quand le signifié français de 'anxieux' (*T.8*, p. 181) est élargi au Québec sous l'influence du signifié anglais de 'anxious', qui peut vouloir dire 'désireux', il se produit un fait de désignation original.

	Sa	*Sé*
français:	anxieux	inquiet
anglais:	anxious	inquiet/désireux
québécois:	anxieux	inquiet/désireux

3. cité = city (ville)

La ville de Montréal possède un vieux quartier que l'on pourrait appeler correctement la Cité, pourtant tout le monde se réfère au «Vieux Montréal». C'est là un indice que pour bien des Québécois 'cité' et 'city' sont synonymes. *Bélisle* définit cité comme «une grande ville», ce qui correspond bien au sens anglais. D'ailleurs, nous avons remarqué que même la cité universitaire s'appelle «les résidences universitaires», ce qui est aussi un calque de l'anglais. Ainsi, l'acception française de 'cité' ne jouit pas d'une grande popularité au Québec. Nous avons tout de même rencontré 'ville' dans un roman du terroir qui ne figure pas dans notre étude: *À la hache* d'Adolphe Nantel, p. 170, «Les ceuss qui ont peur d'la vieille mégère c'est les gens d'*la ville*.» Les deux, cité et ville, sont donc d'usage parmi le peuple.

Nous nous demandons cependant si 'cité' n'a pas une légère teinte dépréciative:

À la hache, p. 23: «...les pimbêches de la *cité*...»; p. 153: «...à la vue de ce luxe de *cité*...»; *J.*, p. 163: «...loin de la foule et du bruit des *cités*.»

4. éditeur = éditor (éditorialiste)

Nous sommes là en présence d'un calque sémantique très fréquent. En français, l'éditeur c'est celui qui fait paraître sous sa responsabilité un journal. Toutefois, le *Robert* note aussi que c'est celui qui rédige l'éditorial, tout en faisant remarquer que c'est un néologisme, alors qu'on devrait dire l'éditorialiste. Serait-ce que ce néologisme provient de l'anglais 'editor' dans le cas du français et du québécois (*F.*, p. 28)? Celui-ci a également emprunté à l'anglais 'les papiers' (= les journaux) (*F.*, p. 28).

5. introduire = to introduce (présenter)

T.A., p. 290: «Ange-Aimée, viens icitte que je t'introduise.»

C'est peut-être là un des calques sémantiques les plus invétérés du québécois. Il s'agit aussi de l'anglais 'to introduce' dans 'introduire un bill au parlement' (*Bélisle*). Chez les ruraux, il a tout à fait évincé 'présenter' que nous n'avons entendu que dans des milieux cultivés.

6. malle = mail (courrier, lettres)

V., p. 174: «Vézine jugeait que la distribution de *la malle* se faisait d'une façon épatante, il se prenait d'affection pour le maître de poste.»

Si 'malle' au sens de «voiture des services postaux» (le *Robert*), appartient à l'ancien fonds français, ce mot n'a jamais voulu dire 'courrier' ou 'lettre'. Au reste, on voit inscrit sur les fourgonnettes des P. et T. canadiennes «la Malle Royale» et Dionne, le *Glossaire* et *Bélisle* attestent le verbe: 'maller' to mail (= mettre à la poste). Le fait qu'on ait inscrit «la Malle Royale» sur des milliers de fourgonnettes indiquerait que 'malle' était certainement

plus répandue que 'courrier'. Le *Manuel pratique du français canadien* (1973) cite, en plus, 'char à malle' = mail car (wagon-poste). À l'intérieur du même champ sémantique, il existe un autre calque morphologique: 'station postale' < postal station (= bureau de poste).

7. mortalités = mortalities (morts)

Le *Glossaire* fait remonter 'mortalité' au singulier au vieux français où ce mot aurait eu le sens de 'décès', 'mort': *M.-D.*, p. 214, «— Je comprends, ma fille, t'as été éprouvée. T'as passé à *la mortalité* et t'as eu les fièvres lentes, après avoir acheté.» En français moderne, mortalité signifie «la mort collective d'un certain nombre d'individus dans un même espace de temps» (le *Glossaire*) que l'on retrouve dans *C.N.*, p. 136, «Il y a bien de la mortalité dans la paroisse.» Au pluriel, nous sommes donc en présence d'un anglicisme: *M.D.*, p. 271, «— Tant de *mortalités* dans une famille, ça ne se voit pas, [...].»

8. pouvoir = power (courant électrique, énergie hydraulique)

V., p. 17. «Les Narcissiens étaient tout glorieux de cette installation: ils n'avaient jamais dit *le pouvoir* à Frégeau; en cette année 1917, on ne disait pas davantage *le pouvoir à la North Shore,* mais *notre pouvoir.*»

Depuis l'avènement de l'électricité, on parle du 'pouvoir' (power) et du 'pouvoir d'eau' (water power). Le terme 'énergie électrique' est pourtant connu d'une certaine élite: *V.*, p. 17, «Ce faible *pouvoir,* bâti en 1890 par un monsieur Frégeau, avait cependant été le premier dans l'Empire britannique à répandre au loin l'*énergie électrique*:».

9. sauver = to save (économiser)

F., p. 49. «Et puis, vous allez encore dire que je me mêle de ce qui me regarde pas, mais, si j'étais de vous, je m'achèterais tout de suite une couple de vaches. Avec du lait, de la crème, du beurre, ça *sauve* bien de la dépense.»

Clapin et Dionne estiment que 'sauver' au sens de 'épargner' est de l'anglais; Clapin cite aussi 'sauver du temps'[68] qu'il considère comme «la traduction littérale de l'anglais 'to save time'». *Bélisle* et le *Glossaire* ne citent 'sauver' que comme canadianisme. Nous pensons que 'sauver' français a pu acquérir sa nouvelle acception au Québec au contact de l'anglais 'to save' qui s'emploie aussi bien pour dire 'faire des économies' que 'épargner une vie'.

Cas extrêmes de polysémie

1. clair = clear (déboisé)

On parle bien d'un bois clair et même d'un seigle clair en français mais on entend par là 'épars', 'clairsemé'; au Québec on dirait alors 'clairaud': *C.N.*, p. 45, «Il faisait presque jour, la nuit de Noël, dans la tasserie; c'est signe que les blés seront *clairauds,* l'été qui vient...».

Le québécois par 'clair' veut dire 'défriché', 'déboisé', 'déblayé' (*F.*, p. 172), sens que l'on retrouve dans son verbe 'clairer' (= to clear) *F.*, p. 172, «— C'est parce que vous avez *clairé* le bois».

2. trouble = trouble (difficulté, ennui)

C'est peut-être le sème 'peine', signe de difficulté, qui a facilité le passage.

H., p. 177. «— Ainsi, pensa-t-il, si on veut de l'argent, on prendra le sac tout rond. C'est ben du *trouble* pour un voleur.»

d) Doublets

On peut dire que, de façon générale, les doublets n'apportent aucune nouvelle précision à la langue. Toutefois, dans bien des cas l'emprunt ne réussit pas à chasser le mot français ou québécois. Puisqu'on admet d'ordinaire que les vrais doublets sont rares — en principe il y a une connotation légèrement différente — leur existence serait remarquable[69].

1. bâdrant — ennuyant, achalant, tannant
   M.C., p. 70. «— I vont-y m'fouter la paix? mâchonna entre ses dents le pauvre garçon impatienté. I sont plus *bâdrants* que des jeteux de sorts.»
   M.-D., pp. 53-54. «Chaque fois qu'elle vient nous retrouver, c'est comme si elle faisait un effort, comme si elle devait traverser de l'eau, ben de l'eau. Ça doit donc être *ennuyant!*»[70]
   V., p. 170. «Ça va être gênant de revenir, monsieur Désiré va me trouver *achalant*.»
   F., p. 75. «C'est toujours le même jeu. On le connaît trop. Ça devient *tannant*.»
2. le brakeman — le serre-frein
   T.A., p. 248. «— Vois-tu, Étienne, j'avais pensé à m'engager sur les chars, *brakeman* sur le Pacifique, mais ça a l'air comme si ça allait pas marcher.»
   T.A., p. 272. «— Albany! Albany! nasilla en passant *le serre-frein*.»
3. la business — les affaires, le commerce
   T.A., p. 314. «Un voyage imprudent l'avait conduit en une terre étrangère; un mot imprudent le livrait pieds et poings liés à des étrangers et même pis; à des gens pour qui la terre n'était rien; qui ne savaient que *les affaires — la business* — l'argent, *le commerce*, la ville enfin.»
4. la cent, la cenne — le sou
   V., p. 21. «— Y vient manger ses rentes. À l'heure qu'il est, y doit avoir ben des *cents* d'empilées dans sa cave, un gros contracteur comme lui.»
   M.-D., p. 63. «— Regardez-les donc, toutes pâmées, devant un étranger qui a même pas été baptisé! Et parées à lui donner notre dernière *cenne*.»
   V., p. 233. «— Mais vous savez, mademoiselle Thibault, quand une jeune fille reçoit une paire de ciseaux, elle doit donner *un sou* en retour, car autrement il peut lui arriver malheur.»
5. la cité — la ville
   T.A., p. 163. «; ou plutôt celui-ci racontait au premier la vie qu'il menait là-bas, dans les grandes *cités* lumineuses de la République américaine [...].»
   T.A., p. 287. «Les rares fois que, chez lui, Eucharist Moisan avait évoqué les «États», il avait imaginé des *villes* et des campagnes lointaines, mais semblables à celles qu'il connaissait.»
6. confortable — à l'aise
   T.A., p. 290. «Eucharist se sentit dégagé, *à l'aise, confortable*. Comme s'il eût dépouillé un vêtement neuf et gênant pour revêtir enfin un vêtement habituel, si habituel qu'on le sent à peine.»
   T.A., p. 313. «Le gros homme, tout à fait *à l'aise*, démit quasiment l'épaule d'Eucharist et échangea avec Elsie quelques phrases d'anglais.»
7. le dollar — la piasse, la piastre
   T.A., p. 189. «Au début, éblouie de ses douze *dollars* de gages, impressionnée de toucher à chaque paye plus d'argent liquide qu'elle n'en avait vu de sa vie, chaque mois elle prêtait quelques *dollars* à son père qui lui en donnait reconnaissance écrite, comme il se doit.»
   T.A., p. 206. «— Huit cents *piastres*! dit Étienne. Huit cents *piastres*, c'est de l'argent! — Ouais! huit cents belles *piastres*;»
   V., p. 195. «; Victoria riait: — Y a pas à dire, c'est des ciseaux de cinq *piasses*!»
   T.A., p. 319. «Quinze *dollars* par semaine en bons billets neufs, raides et tout frais!

C'était beaucoup d'argent pour un paysan; mais dès le début, Ephrem lui avait réclamé dix *piastres* par semaine de pension.»

8. le frâlic — le fricot des noces, le festin, la fête
M.-D., pp. 84-85. «— Un *frâlic*? questionna Laura qui ne comprenait pas. — Tu vois ben qu'elle veut parler du *fricot des noces*.»
M.C., p. 117. «Il lui incombait de rester à son poste, pour surveiller les derniers préparatifs du presbytère, et voir aux apprêts d'*un festin* digne de la majesté de l'auguste personnage qui condescendait à visiter son peuple.»
M.C., p. 227. «En réjouissance de la prospérité générale, (...) les cultivateurs avaient organisé *une fête* champêtre à laquelle toute la paroisse avait été invitée.»

9. le gôfeur — le siffleux
F., p. 161. «Écureuils, *gôfeurs*, hermines, marmottes, trottinaient sous les abattis, faisant bruire les feuilles sèches.»
H., p. 45. «Le petit jardin paraissait avoir été, ici et là, creusé par des *siffleux*; et l'eau descendait encore en bouillonnant jusqu'à la grange.»

10. la grainerie — le grenier
F., p. 84. «Les billots d'épinette étaient mis à part pour la construction d'une «grainerie».»
M.C., p. 227. «La récolte des grains était finie. En réjouissance de la prospérité générale, les *greniers* ployaient sous la richesse des champs — les cultivateurs avaient organisé une fête champêtre à laquelle toute la paroisse avait été invitée.»

11. la job — l'ouvrage
T.A., p. 281. «— Well, j'ai une bonne *job* steady à la Sunshine. — Qu'est-ce que c'est ton *ouvrage*, là?»
T.A., p. 284. «— À quelle heure que tu pars pour *l'ouvrage*, Ephrem?».

12. loafer — flâner, vernailler[71]
T.A., p. 313. «— Ben oui, tout ce que vous aurez à faire, ça sera de *loafer* en fumant vot' pipe.»
V., p. 225. «Que faire jusqu'à une heure? aller s'asseoir sur un banc près des quais? ça regarderait mal, il arrive que les agents arrêtent ceux qui *flânent*.»
S., p. 91. «Les deux hommes causèrent un moment puis le père commanda à Charlot qui *vernaillait* par là, d'aller chercher les taurailles.»

13. lucky — chanceux
T.A., p. 313. «— Vous êtes *lucky* vrai, son père. Corrigan s'est dérangé pour nous dire qu'il avait une job pour vous!»
J., p. 45. «— Ton père a toujours mal au dos quand vient l'temps de ramasser les noix. Il est pas *chanceux*, c't' homme-là.»

14. le pack-sack — le paqueton
T.8, pp. 93-94. «Après une sieste béate sur les couvertures de laine grise, le père William Dorval, qui, pour la saison froide, a transporté ses pénates au campement du Guénard, propose à Jean de déménager leurs «*pack-sacks*» dans leur nouvelle demeure construite au milieu d'un bosquet de sapins alourdis par l'âge, où le cinglement des giboulées prochaines se fera moins sentir.»
M.-D., p. 47. «Il avait une coche à l'épaule, à force de charroyer son *paqueton*.»

15. la panne — les casseroles
V., p. 34. «Une chaudière rouge, timbrée d'un Yorkshire rond comme une boule, devait contenir de la graisse de *panne*.»
M.C., p. 48. «Chaudrons, marmites, *casseroles*, bassines, bouilloires, théières, cafetières, lèchefrites, gobelets erraient ça et là à la bonne aventure.»

16. les papiers — le journal
F., p. 28. «— Il écrivait dans les *papiers*? Un éditeur de *journal*?»
T.A., p. 171. «Un jour de l'année suivante, Ephrem était à lire *le journal* hebdomadaire lorsqu'il releva la tête. — Quiens, une nouvelle, dit-il, i' paraît qu'i' va y avoir la guerre dans les vieux pays.»
T.A., p. 274. «Mais déjà Ephrem le remorquait à travers la gare où s'éparpillaient comme un limon les *journaux* du matin.»

17. la paparmanne — la pastille de menthe
S., p. 58. «Il lui apportait le dimanche un sac de *pastilles de menthe*, des «*paparmanes*» dans le langage de Charlot.»

18. le poll — le bureau de votation
S., p. 62. «Là, il apprit que les Anglais s'étaient emparés du *poll* et en défendaient l'approche à leurs adversaires.»
S., p. 62. «Trois grands gaillards, postés en sentinelle, gardaient le passage conduisant au *bureau de votation*.»

19. la racoune — le chat sauvage
T.A., p. 267. «Il resta ainsi jusqu'à Montréal, sans bouger, enfoui dans sa pelisse de *racoune*, le bonnet sur les yeux, écrasé sur l'osier gras du siège dans le wagon de seconde empuanti de la fumée du charbon et des pipes, maculé de neige fondue et de crachats.»
M.-D., p. 125. «— Non, mais ça fait-il pitié d'être mal bâti de même? dit le père Didace en enfilant son paletot de *chat sauvage*, et en s'apprêtant à sortir.»

20. la shop, le plant — la manufacture
T.A., pp. 276-277. «— Ça, c'est la couverture de *la shop* ous'que j'travaille. — La couverture? — Sure. Tout ça. Et pi c'est pas encore tout'; i' en a encore plus loin. Pi tout ça c'est *le plant*.»
T.A., p. 322. «— Chez nous, en Canada, ça ferait rien que les *manufactures* ferment, parce qu'il n'y a pas de *manufactures*.»

21. le/la sleigh — la traîne, le traîneau
F., p. 81. «J'ai acheté pas mal de provisions. Mais nous pouvons les laisser dans *la sleigh* jusqu'à demain.»
F., p. 107. «On a de tout sur la «*traîne*»: du renard bleu, du castor, du vison, de l'hermine, du lynx, du coyote, du rat musqué ...»
F., p. 119. «Les garçons sortirent et préparèrent les chevaux et *le traîneau*.»

22. la station — la gare
T.A., p. 269. «— Merci ben mam'zelle, vous êtes ben aimable. Mais j'cherche *la station* pour prendre mon train, pis j'ai peur de l'manquer!»
T.A., p. 273. «Sur le quai de *la gare*, tout autour de lui, ce ne sont que des gens qui se précipitent et s'interpellent;»

23. le stock — le roulant
H., p. 32. «— *Le stock*, les animaux sont-ils clairs?»

C.N., p. 117. «Attiré par le mirage d'un luxe facile, le mauvais habitant résolut de s'expatrier; il vendit ses bêtes, ses meubles, son *roulant* de ferme;»

24. le tamarac — l'épinette rouge
F., p. 47. «Il y avait aussi quelques *tamaracs* (mélèzes), au bois lent à pourrir, pour les premières assises sur le sol;»
C.N., p. 93. «Fait de bonne *épinette rouge*, et d'une seule pièce, chaque limon court de la cheville au virveau;»

25. tombleur — verre
T.A., p. 91. «— Ouais! ben, C'est pas des ci pi des ça, 'Charis, viens prendre un coup. Sa mère, apporte un *tombleur*.»
M.C., p. 186. «— M'sieu le curé, tonna le pilote, des sanglots dans la voix, et serrant à les faire craquer les mains du curé Flavel, v'nez donc prendre un *verre* de gratteux pour vous réchauffer.»

Certaines citations font ressortir que c'est l'emprunt, plutôt que le mot indigène, qui est le mieux connu de la population rurale: le brakeman — le serre-frein; la cité — la ville; les papiers — le journal; la paparmane — la pastille de menthe; la shop, le plant — la manufacture; la station — la gare; le stock — le roulant.

Mais le contraire, c'est-à-dire le cas où le mot indigène jouit d'une plus grande vitalité, existe également: la cent, la cenne — le sou; le dollar — la piasse, la piastre; le frâlic — le fricot, le festin, la fête; la grainerie — le grenier; lucky — chanceux; le tamarac — l'épinette rouge.

D'autres, simplement, font double emploi:[72] bâdrant — ennuyant, achalant; la banique — la galette de sarrasin; la business — les affaires, le commerce; le gôfeur — le siffleux; la job — l'ouvrage; loafer — flâner; le pack-sack — le paqueton; la panne — la casserole; la racoune — le chat sauvage; le/la sleigh — la traîne, le traîneau; le tombleur — le verre.

e) Champs lexicaux

Certains emprunts que nous avons relevés sont des témoins de champs lexicaux plus vastes; en d'autres mots, un emprunt du roman du terroir renvoie souvent à des ensembles d'emprunts liés à un concept central.

1. batcher — to batch = vivre en célibataire
se batcher — to batch it = faire sa propre cuisine[73]
un bacheleur — bachelor apartment = une garçonnière[73]

2. beans — beans = fèves, haricots
binerie — small grocery store = petite épicerie, gargote[73]

3. boss — boss = patron, contremaître
bosser — to boss = commander, donner les ordres, régenter[73]

4. brakeman — brakeman = serre-frein
bréker — to brake = freiner[73]
mettre les brékes — to apply the brakes = freiner[73]
bréke à bras — hand-brake = frein à main[73]
le bréke — brake = frein[73]

5. business — business = affaires, commerce
être business — to be a good businessman = être bon en affaires[73]

6. câler — to call = annoncer les figures d'une danse
   le câleur — caller = celui qui annonce les figures[74]
7. contracteur — contractor = entrepreneur
   sous-contracteur[75] — sub-contractor = sous-entrepreneur
   contracteur général[75] — general contractor = entrepreneur à tout faire
8. draver — to drive = flotter du bois
   le draveur — driver = flotteur de bois
   la drave — drive = flottage de bois
9. la job — job = emploi, travail, «job»
   jobber — to job = travailler à la pièce[74]
   jobbant — jobbing = travaillant à la pièce
   le jobbeur — jobber = travailleur à la pièce, entrepreneur à forfait
   travailler à la job — to work on contract = travailler à forfait[74]
   jobbine — small job, odd job = petit travail
10. lôfer — to loaf = flâner
    un lôfeur — loafer = fainéant, flâneur
11. lucky — lucky = avoir de la chance
    luck — luck = la chance[76]
    bad-luck — bad-luck = mauvaise chance[76]
12. lunch — lunch = goûter, collation
    luncher — to lunch = goûter, déjeuner[77]
13. panne — pan = casserole
    panner = faire frire dans une poêle[76]
    saucepan — saucepan = casserole[77]
14. peddleur — peddler = colporteur
    peddler — to peddle — colporter[76]
15. slack — slack = ralentissage
    slaquer — to lay off = mettre à pied
16. stand — stand = support d'habits, console, guéridon
    stand de taxi — taxi stand = station de taxi
17. toffe — tough = difficile, dur
    toffer — to tough it = endurer, supporter une épreuve

Le type d'emprunt le mieux représenté dans la langue du roman du terroir est le transfert direct de mots constitués d'un seul morphème. Ils s'intègrent dans la langue selon les règles dictées par la structure de celle-ci.

NOTES

[1]Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», p. 665.

[2]Les définitions des mots relevés sont données dans les tableaux des emprunts, pp. 57 à 71.

[3]*Le Glossaire du Parler français au Canada,* 1930 (réimpression par Les Presses de l'Université Laval en 1968). Au sujet des amérindianismes, voir en particulier Bernard Assiniwi, *Lexique des noms indiens en Amérique,* Montréal, Leméac, 1973, 2 volumes.

[4]La forme anglaise n'est notée ici que si la forme québécoise en diffère.

[5]Certains des anglicismes que nous avons relevés dans le roman du terroir, tels que «dancing, bacon, baseball, boghei, chelin, cottage, steamer, whist, etc.» s'emploient aussi en France et ne sont donc pas spécifiquement québécois. Il est néanmoins intéressant de remarquer que ces termes — tout comme «rosbif et whiskey», par exemple — s'emploient dans l'une et l'autre branche de la francophonie.

[6]Cette tournure 'moé pour un' — tout comme 'en aucun temps' (at any time) — vient sans doute de l'anglais 'me for one'; nous rappelons que c'est l'interférence lexicale qui retient notre attention plus que l'interférence syntaxique qui, du reste, semble minime dans la langue rurale.

[7]Ce mot 'char', qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, est considéré par certains comme un anglicisme, mais ici 'chars' pluriel au sens de 'train' est un canadianisme à proscrire. (*Bélisle,* 1971).

[8]Il serait intéressant de savoir si les mots indiens ont pénétré dans le français québécois par le truchement du français européen ou de l'anglais. Le cas de 'Chinook' et celui de 'savane' ne sont sans doute pas identiques; voir no 70, p. 22. Ces vocables indigènes restent, semble-t-il, étrangers à la langue parlée. (Voir p. 181).

[9]Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», p. 652.

[10]Le québécois serait donc, dans certains contextes, la somme du sens français et du sens anglais. Ce schéma et ceux qui suivent sont empruntés aux mathématiques nouvelles, et s'inspirent d'un article de Jean-Paul Vinay, «Le traducteur canadien face au dictionnaire bilingue», *META,* vol. 18, nos 1-2 (mars-juin 1973), pp. 179-187.

[11]Voir Uriel Weinreich, *Languages in Contact,* p. 50.

[12]Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», p. 667.

[13]Glossaire, p. 674: traite = petite quantité de marchandises donnée par-dessus le marché.

[14]Bien que pour 'trouble' et 'clair' (p. 36) le résultat soit le même que pour les cas précédents, c'est-à-dire ajout d'un sens, le mécanisme apparaît légèrement différent car c'est peut-être le phénomène essentiellement d'homophonie qui a dicté l'emprunt dans les deux cas.

[15]Edmund Brent tend à y voir plutôt des archaïsmes français. Voir *Canadian French: A Synthesis,* p. 89. Dans la mesure où des signifiants comme 'livre' et 'lieue' ont adopté des signifiés anglais, nous y décelons des emprunts. L'avènement du régime britannique au Canada en 1763 a conservé la terminologie du système des Poids et Mesures en usage sous l'Ancien Régime.

[16]Geneviève Massignon souligne qu'il s'agit d'une «terminologie française, exprimant des valeurs anglaises». *Les Parlers français d'Acadie, Enquête linguistique,* tome II, p. 563. Il est évident que les noms de mesure (pied, pouce, acre, mille, etc.) et d'institutions anglaises (shérif, comté) que le régime anglais imposait nécessairement ne constituent pas des anglicismes au même titre que 'steady, safe, cash, etc.'; pour cette raison nous les avons classés à part.

[17]Uriel Weinreich, *Languages in Contact,* p. 48. «The other major type of interference involves the extension of the use of an indigenous word of the influenced language in conformity with a foreign model».

[18]Einar Haugen, «The Analyses of Linguistic Borrowing», *Language,* 26 (1950), p. 226. Selon lui, «[w]here semantic-phonetic similarities exist between two words in different languages, it may be quite impossible to be certain whether borrowing has taken place».

[19]Voir nuisance, p. 25.

[20]Jean-Marc Dufrenne, dans un article intitulé «Les Anglicismes dans le parler canadien-français», est plus explicite: «Si étrange que cela puisse paraître, écrit-il, il ne me semble pas toujours aisé de faire la discrimination entre ces deux classes [les anglicismes et les archaïsmes]. Plus précisément, il me semble retrouver dans le parler canadien-français certaines tournures ou expressions qui, paraissant des archaïsmes, sont en réalité des anglicismes.» *Les Idées,* 6 (1937), p. 274. Pierre Guiraud appelle cette catégorie de mots «Les mots anglo-normands [...]». *Les Mots étrangers,* 2e éd. (Paris, 1971), p. 98.

[21]Voir Jean Darbelnet, «Survivances lexicales en franco-canadien», *Actes du XIIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Québec, 1976), p. 1139.

[22]'Vaisseau', qui a le sens ici de récipient, est une survivance et non un anglicisme.

[23]Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique* (Paris, 1956), p. 254.

[24]Abbréviation *FEW* de Walther von Wartburg, Fritz Klopp, Verlab G. m.b.H., Bonn, 1928, 21 volumes.

[25]S'agit-il de ce que J. Darbelnet appelle les «anglicismes de maintien?» «Ce sont des mots, selon lui, authentiquement français qui sont tombés en désuétude en France et se maintiennent au Canada à cause du voisinage du mot anglais de même famille, du moins est-ce son explication.» Jean Darbelnet, «Le bilinguisme», *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord* (Québec, 1976), p. 47.

[26]Voir Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien* (Toronto, 1973).

[27]Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique,* p. 252. Nous renvoyons le lecteur aux études de Marcel Juneau, «Reviviscence en ancien québécois de mots gallo-romans sous l'influence de l'anglais», dans *Revue de linguistique romane,* 35 (1971), pp. 388-392 et «Les plus anciens anglicismes lexicaux en franco-canadien», dans *Bulletin des jeunes romanistes de Strasbourg,* 16 (1969), pp. 33-39.

[28]Voir Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien,* 1973.

[29]Ce terme 'engagère' est relevé par le dictionnaire de Dionne et le *Glossaire du Parler français au Canada* sans l'affubler de la mention 'anglicisme'.

[30]Voir L.-A. Bélisle, *Dictionnaire général de la Langue française au Canada,* 1957.

[31]Voir Jean-Paul Vinay, *Dictionnaire canadien,* 2e éd. (Toronto, 1962).

[32]L.-A. Bélisle, *Dictionnaire général de la Langue française au Canada,* 2e éd., 1971, p. III.

[33]Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique,* p. 235.

[34]Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique,* p. 235. «Les phonèmes familiers de la langue maternelle tendent spontanément à se substituer à des sons inhabituels et rebutants.»

[35]Voir Adjutor Rivard, *Études sur les Parlers de France au Canada* (Québec, 1914), pp. 145-177 et Pierre Guiraud, *Les Mots étrangers,* pp. 100-101.

[36]G. Waringhien note que «le français du Canada avait métamorphosé tea-board (cabaret) en «thébord», peppermint (menthe poivrée) en «papermane», et township (district) en «trompe chipe». Aujourd'hui encore, dès que la transmission orale reprend cours, on retrouve des altérations de même grandeur». «Un problème linguistique: L'Emprunt», *Vie et Langage,* 9 (décembre 1952), p. 19.

[37]Kr. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française,* 5e éd., tome I (Copenhague, 1908), p. 140. «En règle générale, la forme prononcée domine, si l'emprunt est dû à une transmission orale; autrement c'est la forme écrite;»

[38]Sur ce point précis d'adaptation phonétique des emprunts à l'anglais, une étude approfondie a été publiée par Jean-Denis Gendron, «Le Phonétisme du français canadien du Québec face à l'abstrat anglo-américain», dans *Études de linguistique franco-canadienne* (Paris, 1967), pp. 15-67. Cette étude se fonde sur les mots du *Glossaire du parler français au Canada* dont bon nombre se retrouvent donc dans le roman du terroir. Ne disposant pas de sujet-témoin d'expression française, nous nous servirons à la fois des dictionnaires québécois, de l'étude de J.-D. Gendron et, dans la mesure du possible, des transformations que les romanciers, voulant reproduire une prononciation, ont fait subir à certains mots.

[39]Henri Bélanger, *Place à l'homme; Éloge du français québécois* (Montréal, 1972), p. 131.

[40]Les transcriptions phonétiques, en caractère de L'Association phonétique internationale, traduisent les graphies des romans et des dictionnaires québécois. Il arrive souvent que certains romans essaient de donner une image plus exacte de la prononciation en adaptant l'orthographe à celle-ci.

[41]J.-D. Gendron note que: «[...] les deux parlers, l'anglo-canadien et le franco-canadien, ont en commun certains traits de prononciation [...]. Ainsi, tous les deux présentent des variantes ouvertes des voyelles fermées i et u; des nasalisations indues de voyelles orales; des voyelles diphtonguées;». «Le Phonétisme du français canadien du Québec face à l'abstrat anglo-canadien» dans *Études de linguistique franco-canadienne*, p. 15.

[42]Gendron, p. 31.

[43]Voir Gendron, p. 26: «Le traitement du u anglais est parallèle à celui du i, les deux parlers, l'anglo-canadien et le franco-canadien, distinguant, comme pour le i, et dans des conditions identiques, deux variantes, l'une fermée, l'autre ouverte.»

[44]J.-D. Gendron fait remarquer que: «[c]ette tendance [celle du canadien populaire à diphtonguer les voyelles orales mi-ouvertes et ouvertes] n'a pas empêché le franco-canadien de réduire la plupart des diphtongues de l'anglo-canadien à des monophtongues.» p. 34.

[45]Voir Adjutor Rivard, *Études sur les Parlers de France au Canada,* p. 156.

[46]Voir Pierre Guiraud, *Les Mots étrangers,* p. 101.

[47]Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique,* p. 252.

[48]Voir Guiraud, *Les Mots étrangers,* pp. 109-110.

[49]D'après J.-D. Gendron «i anglais bref et ouvert en finale absolue devient — é». p. 24.

[50]Uriel Weinreich, *Languages in Contact,* p. 44: «A word which has been transferred from one language into another is itself subject to the interference of the grammatical [...] system of the recipient language, especially at the hands of its unilingual speakers.»

[51]Uriel Weinreich, *Languages in Contact,* p. 45: «Particularly interesting is the grammatical integration of loanwords where several classes are potentially open for them in the recipient language.»

[52]Leonard Bloomfield, *Le Langage* (Paris, 1970), p. 429: «La forme empruntée est grammaticalement soumise au système de la langue qui emprunte, [...].

[53]Pierre Guiraud, *Le Français populaire*, 2e éd. (Paris, 1949), p. 20.

[54]Pierre Guiraud, *Le Français populaire*, p. 20.

[55]'To drive' et 'to beat' ont aussi été intégrés sous la forme de 'draivare' et 'bittare' en italo-américain selon Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique*, p. 254 (il cite A. Menarini, «L'italo-americano degli Stati Uniti», *Lingua Nostra*, 1 (1939), p. 179.

[56]Voir Pierre Guiraud, *Les Mots étrangers*, p. 113.

[57]Voir Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique*, pp. 258-259 et Ernest F. Haden et Eugène A. Joliat, «Le Genre grammatical des substantifs en franco-canadien empruntés à l'anglais», *P.M.L.A.*, 55 (1940), pp. 839-854.

[58]Nous empruntons ce terme de l'étude ci-dessus mentionnée de E. Haden et E. Joliat, p. 853.

[59]Nous ne prétendons pas que tous les mots qui se terminent en -age soient masculins.

[60]Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique*, p. 258.

[61]Certains mots possèdent des variantes orthographiques dans les romans et les dictionnaires québécois. Cependant le genre ne varie pas.

[62]Ernest F. Haden et Eugène A. Joliat, «Le Genre grammatical des substantifs en franco-canadien empruntés à l'anglais», *P.M.L.A.*, 55 (1940), p. 850.

[63]'Parka' est masculin au Québec d'après Bélisle.

[64]Il est vrai aussi que le québécois a souvent recours aux mots 'swamp, savane, mollière, etc.' qui sont du genre féminin.

[65]'Roulant' comme 'stock' se réfère en québécois à l'ensemble du matériel agricole de la ferme.

[66]Voir le *Glossaire*.

[67]Antoine Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, 2e éd., tome I (Paris, 1926), p. 255.

[68]Cette expression est encore employée; voir *Manuel pratique du français canadien* (1973).

[69]U. Weinreich note que «[d]u point de vue sémantique et stylistique, le matériel lexical importé peut, au début, fonctionner de fait en variante libre avec le fonds ancien, mais une spécialisation se produit d'ordinaire quand les deux synonymes, le terme importé et le terme indigène subsistent.» «Unilinguisme et multilinguisme», p. 671.

[70]Jean-Marc Dufrenne remarque: «Enfin, il n'est pas impossible que la fréquence des tournures participales (ennuyant... pesant...) soit due pour une part à quelque subtile infiltration de l'anglais, où ces tournures sont d'emploi si large.» «Les Anglicismes dans le parler canadien-français», *Les Idées*, 6 (1937), p. 265.

[71]vernailler = fainéanter

[72]L'Office de la Langue française au Québec fait remarquer dans le premier numéro de ses *Cahiers* qu'«[u]n emprunt est sûrement inutile quand il double un mot déjà existant, qu'il risque de supplanter dans l'usage et ainsi de faire oublier», p. 12.

[73]Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien*, 1973.

[74]Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien*, 1973.

[75]Ce sont des emprunts polymorphématiques qui tombent sous le même champ lexical.

[76]Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien* 1973.

[77]Le *Glossaire*.

2. Emprunts de type polymorphématique

Sont *polymorphématiques* les mots d'emprunt constitués de plus d'un morphème qui ont été soumis à l'analyse. Ainsi le mot composé 'collet blanc' (white-collar worker) est de type polymorphématique.

2.1 Mécanismes d'interférences

1. Emprunt de mots composés soumis à l'analyse

Certains mots composés étrangers sont simplement versés dans le système morphosyntaxique pré-existant dans la langue réceptrice.

1) the back of the store, the back-shop > le back-store (= l'arrière-magasin)
M.-D., p. 274. «— Ben, ma fille, si tu veux chercher une aiguille dans un voyage de foin, t'as beau: la gazette est pêle-mêle dans *le back-store*.»

2) the flange borer > le boreur de flanges (= un ouvrier qui perce des boudins des roues de wagon)
T.A., p. 281. «— Well, j'ai une bonne job steady à la Sunshine. — Qu'est-ce que c'est ton ouvrage, là? — J'suis *boreur de flanges*.»

3) the gang boss > le boss de gang (= contremaître d'une équipe d'ouvriers)
T.A., p. 162. «Alle a pas venue parce qu'alle doit marier *un boss de gang* du Rutland.»

2. Traduction d'emprunts

Le mécanisme d'emprunt par traduction de mots composés et d'expressions implique nécessairement une analyse préalable et une correspondance aux normes pré-existantes de la langue réceptrice. Nous avons cru bon de subdiviser cette catégorie d'emprunts en (a) Calque exact (Loan Translation[1]), puisque le mot composé étranger est traduit mot à mot, et en (b) Emprunt rapproché (Loan Rendition[1]), où l'anglais ne donne qu'une vague idée pour la reproduction.

a) Calque exact (Loan Translation)

1. toute l'année longue < all year long (= à longueur d'année)
T.A., p. 46. «La terre, impassible et exigeante, suzeraine impérieuse dont ils étaient les serfs, payant aux intempéries l'avénage des moissons gâtées, assujettis aux corvées de drainage et de défrichement, soumis *toute l'année longue* au cens de la sueur.»

2. avoir les bleus < to have the blues (= avoir la berlue)
T.8, p. 154. «Un matin, en face de la buvette, j'vois passer deux cents chats. Surpris, je demande au commis: *J'ai pas les bleus*, hein? C'est bien des chats qui passent? Y m'répond: C'est ben des chats, *vous avez pas les bleus*.»

3. la barre[2] de savon < bar of soap (= pain de savon) En québécois, du savon de Castille est du savon de Marseille[3].
V., p. 188. «— Hé! Vieille, ça se détaille combien le savon d'odeur? Elle répondait: — Deux *barres* pour vingt-cinq!»

4. casser de la terre neuve < to break (some) new earth (= défricher)
F., p. 115. «... et je te fiche tout le bois par terre, et je t'arrache des souches, et puis des souches, et encore des souches, et je te *casse de la terre neuve*, des arpents et des arpents, ...»

5. casser quelqu'un à un travail nouveau < to break someone into a new job (= mettre au pli, initier quelqu'un à un travail)
T.8, p. 108. «Gaston Tiffault, de Saint-Adelphe, est âgé de soixante-dix et il a «*cassé*» bien *des jeunes* à la coupe des arbres.»

6. la chaise berçante < rocking-chair (= fauteuil à bascule)
M.-D., p. 111. «— Pas la belle créature avec le corps de robe comme doré sur tranche, qui trône dans *la chaise berçante*?»

7. un collet blanc < a white-collar worker (= employé de bureau)
V., p. 32. «Ce soir-là, Vézine mit à sa besogne tout l'orgueil du bûcheron en face du *collet blanc*.»

8. donner une chance à quelqu'un < to give someone a chance (= donner l'occasion de se refaire)
V., p. 127. «Y se cherche queuque chose, mais y est trop gêné pour le demander: ben, moé, je vas lui *donner une chance* à c't homme-là, je vas lui en trouver un job!»

9. enfant de chienne < son-of-a-bitch (= juron)
T.A., p. 195. «Pi que j'aie pas seulement la chance d'en rencontrer un, *enfant de chienne*, dans un coin, de ces tabernacles d'Anglais-là!»

10. été des Sauvages < Indian summer
M.-D., p. 57. «*L'été des Sauvages!* À tout moment les hommes, la pipe au bec et le nez méprisant, se rendaient sur la grève...»

11. être en charge < to be in charge (= être le responsable, être chargé de)
C.N., p. 199. «Après dîner, monsieur le Curé avait prié l'oncle Jean, en sa qualité de marguillier *en charge*, de mener l'étranger, dans sa voiture neuve, chez un confrère voisin.»

12. être dans le chemin de quelqu'un < to be in someone's way/road (= être dans les jambes de quelqu'un)
M.-D., p. 11. «Phonsine avait essayé de lui dire, un midi: *T'es toujours dans mon chemin*. Cela n'avait pas fait.»

13. être en famille < to be in a family way (= être enceinte)
J., p. 174. «— Elle *était en famille* de cinq mois, peut-être un peu plus...»

14. être passé dû < to be passed due, overdue (= être en retard)
H., p. 112. «— Écoutez donc, ça vous ferait-il quelque chose de me remettre les quarante piastres que je vous ai prêtées? J'ai le billet icit'. Il *est passé dû*.»

15. être toujours sur la trotte < to be on the trot (= être toujours en courses; ne jamais se trouver chez soi)
V., p. 181. «; pi que c'est qu'alle avait à pas sortir depuis deux semaines? avant, on la voyait toujours sur *la trotte:* court ici, court là, hourra don'! tout d'un coup, houp! on la voit pu.»

16. un gâteau à deux étages < a two-layer cake (= un gâteau à deux couches, pièce montée)

J., p. 54. «Vint le jour où je partis, comme si j'avais pris le chemin de la prison. Madame Cardinal me donna une demi-douzaine de pains et je reçus d'Adèle *un gâteau à deux étages*.»

17. la maison d'école < the school-house (= l'école, maison d'éducation)
T.A., p. 319. «; que l'on a commencé à rebâtir *la maison d'école*, dans le rang Pince-Bec,...»

18. mettre quelqu'un sur la ronne < to put someone on the run (= faire courir quelqu'un)
T.A., p. 315. «— Comme ça, vous m'avez *mis sur la ronne;* pour me faire plaisir, John Corrigan s'est désâmé pi vous a trouvé une job, une première job!»

19. la mouche à feu < fire-fly (= vers luisant)
T.8, p. 174. «Leur haleine puante lui monte au nez et ses yeux vont de l'un à l'autre, plus étincelants qu'une *mouche à feu*.»

20. pain tranché < sliced bread (= du pain coupé en tranches)
H., p. 133. «Du *pain tranché*, en piles, aux quatre coins de la table, et du beurre en abondance, au milieu.»

21. pouce par pouce < inch by inch (centimètre par centimètre)
H., p. 31. «Séraphin, capable d'ailleurs d'attendre encore plusieurs minutes sans ouvrir la bouche, se réjouissait de voir son adversaire faiblir, perdre du terrain *pouce par pouce*.»

22. prendre charge de quelque chose < to take charge of something (= se mettre à la tête de)
M.-D., p. 268. «— Je reste proche. Je *prendrai charge* des bâtiments.»

23. un quarante-onces < a forty-ounce bottle (= une bouteille qui contient quarante 'onces')
J., p. 20. «— J'me rappelle. C'est un homme, et un vrai, qui prenait son coup comme n'importe pas qui, tant qu'son *quarante-onces* était pas vidé.»

24. un quartier de derrière < kindquarter (= quartier de boeuf, parties arrière d'un animal)
J., p. 77. «Je mis de côté *un quartier de derrière*, dans l'appentis qui me servait de hangar et de garde-manger.»

25. regarder beau < to look good (= avoir l'air beau)
T.A., p. 315. «— Ben voyons, Ephrem, c'est pas que j'en veux pus ... — Jésus-Christ! ça va *regarder beau*! Vous vous imaginez que des jobs, surtout des jobs de même, ça s'trouve tout seul!»

26. regarder mal < to look bad (= avoir l'air mauvais)
V., p. 225. «Que faire jusqu'à une heure! aller s'asseoir sur un banc près des quais? *ça regarderait mal*, il arrive que les agents arrêtent ceux qui flânent.»

27. la station postale < postal station (= bureau de poste)
T.A., p. 80. «Sa boutique devint le rendez-vous de flâneurs, du jour où le député avec qui elle avait une lointaine parenté — certains le disaient en clignant de l'oeil — lui obtint *une station postale*.»

28. la toile à fromage < cheese-cloth (= l'étamine)
F., p. 62. «Moi, l'aut'jour, j'ai pas eu de répit que mon vieux s'en aille au village me chercher de la *toile à fromage* qu'y me fasse une double porte avec, en plus de couvrir les fenêtres.»

29. voir à < to see to (= s'occuper à)
T.A., p. 103. «Et pi, cré-tu que c'est ben la peine d'entailler, Je r'gardais ça quand je suis allé *voir à* la clôture.»

b) Emprunt rapproché (Loan Rendition)

1. à l'année longue < all year long
J., p. 75. «Le poisson était abondant, mais je ne pouvais m'en nourrir trois fois le jour, *à l'année longue*.»
2. à l'après-midi longue < all afternoon long (= tout l'après-midi)
T.A., pp. 80-81. «Le magasin de la veuve Auger se reconnaissait à ce que seul il était précédé d'une plate-forme haute de quelques marches, sur laquelle on la voyait, l'été, tricoter *à l'après-midi longue*, en surveillant ceux qui passaient sur la route et ce qui se passait autour des maisons.»
3. argent dur < hard cash
C.N., p. 132. «; ou bien, il publie qu'un mouchoir rouge, avec, nouées dans le coin, deux pièces d'*argent dur*, a été trouvé dans la route des Sept-Crans par Michel Taillon, chez qui le propriétaire peut aller le réclamer;»
4. les broussailes puantes (sic) < stink-weeds (mauvaises herbes qui dégagent une odeur désagréable)
M.C., p. 155. «D'un coup de la droite, rudement appliqué sur le nez de son rival, Narcisse l'envoya rouler dans l'herbe et *les broussailes puantes*.»
5. les habits-rouges < the Red Coats (= soldats britanniques)
T.A., p. 72. «Et l'histoire du grand-oncle Gustin Lafrenière qui avait fait le coup de feu en '37 à Saint-Charles contre les *«habits-rouges»*: à la suite de quoi il avait été arrêté et gardé dix mois durant dans les prisons du vieux brûlot Colborne.»
6. à la journée longue < all day long (= toute la journée, à longueur de journée)
J., p. 92. «Pour apprendre à sacrer, à parler d'cochonneries *à la journée longue*, pour se mettre chaud quand quelqu'un s'amène avec une bouteille de fort, c'est quasi dépareillé, les chantiers!»
7. payer la traite à quelqu'un < to treat someone (= offrir un verre à quelqu'un)
M.-D., p. 109. «— Restez, qu'on parle! Tantôt je vous *payerai la traite*.»
8. le porteux de poste < letter-carrier, postman (= facteur)
T.8, p. 129. «Coup dans la porte et Saluste Guindon, le *porteux de poste*, entre:»

3. Emprunt et reproduction

Ce combiné de mécanismes d'interférences se compose d'un transfert direct d'un ensemble de phonèmes de la langue source et d'une reproduction d'éléments indigènes; exemple, 'chapeau de leghorn' (chapeau de paille d'Italie) où 'chapeau' est reproduit et 'leghorn' est transféré. Ce mécanisme demande également une analyse avant d'être versé dans le modèle pré-existant en français.

1. chapeau de leghorn < Leghorn hat (= chapeau de paille d'Italie, chapeau de Livourne)
M.-D., p. 93. «— Elle, dépensière comme elle est, quoi c'est que ça peut ben lui faire de mettre au serein son beau *chapeau de leghorn*?»

2. un éditeur de journal < a newspaper editor (= éditorialiste)
   F., p. 28. «— Il était journaliste. — Il écrivait dans les papiers? Un *éditeur de journal*?»
3. une équipe de baseball < a base-ball team
   T.A., p. 255. «On avait formé au village *une équipe de baseball* où tous les termes employés étaient naturellement anglais;»
4. en gang < in gangs, in groups (= en bande)
   T.A., p. 287. «— Well, son père, avait expliqué Ephrem, icitte, à White Falls, tous les Canayens i's sont éparpillés. I'a des places, comme Lowell, Worcester, ous' qu'i's sont ensemble *en gang* dans leu' petit Canada.»
5. un mosus de bout' < a Moses of a distance (= une sacrée distance)
   T.A., p. 327. «Écoute, mon gars, le progrès, moé, j'ai toujours été pour ça. Mais, m'a dire comme on dit, i' a toujours *un mosus de bout'*.»
6. payer cash < to pay cash (= payer en espèces, en argent comptant)
   F., p. 52. «Vous pourrez *payer cash*, ou bien vous pourrez me rendre ça en travail.»
7. une pelisse de racoune < a racoon coat (= un manteau de raton laveur)
   T.A., p. 153. «Eucharist se rendit à la gare où, sur le quai, abrité par la cabine du télégraphiste contre le vif nordet qui soufflait la neige en une poussière coupante, encaqué dans sa lourde *pelisse de racoune*, il attendit l'arrivée du train.»
8. un set d'honneur < an honour set (le couple à l'honneur qui ouvre le bal)
   T.8, p. 149. «Huit couples ouvrent la danse et Maxime Groleau et sa femme, le maire et sa lourde moitié, François Doré accompagné de Célanise Ducoteau, déjà toute tremblante d'être au bras d'un bel homme, et les mariés forment le *set d'honneur*.»

2.2 Coïncidences interlinguistiques

1. la danse carrée — square-dance
   T.8, p. 148. «Dans la salle familiale, qui fait la moitié de la maison, le père Maxime aidé de François Doré et de quelques jeunes invités, roule les catalognes et les lourds tapis crochetés dans un coin pour faire de la place aux fervents des *danses carrées*.»

Aucun dictionnaire québécois n'y voit de calque morphologique[4]. Il n'empêche que *Littré* et le *Robert*, qui donnent de longues listes de diverses sortes de danses, ne citent pas 'la danse carrée». Le *Glossaire* atteste que 'danse câlée' vient de l'anglais 'called dance', «danse pendant laquelle quelqu'un appelle les figures»; or, la 'square-dance' est justement cela aussi. Au reste, aucun des dictionnaires anglais que nous avons consultés ne donne 'called dance'. À notre avis, 'danse carrée' est un calque morphologique de 'square dance'.

2. les États — the States
   T.A., p. 137. «De mon temps, on pensait pas à s'en aller *aux États*.»

Il est bien difficile de savoir si «les États» vient de l'anglais du Canada, 'the States', ou si c'est par simple troncature de 'les États-Unis' (c'est ce que fait également l'anglais). Peut-être est-ce pour cette raison que *Bélisle* n'y voit qu'un canadianisme. En France, cependant, nous avons remarqué, en disant 'les États', que seuls les anglicistes comprenaient. On sait l'influence que les États-Unis ont exercée sur le milieu rural québécois[5]. «C'est donc cela *les États, les États* dont le mirage a fasciné tant et tant de fils de paysans!» note Ringuet dans *T.A.*, p. 326.

3. être en amour — to be in love
   V., p. 120. «— Les gens disent que *t'es-t-en amour* avec Vézine. — P'pa est souvent rendu là, lui aussi, pi *est* pas *en amour*.»

Tous les dictionnaires québécois contiennent cette expression mais aucun ne l'accepte comme anglicisme; seul le *Glossaire* la fait remonter au vieux français 'être enamouré'. Godefroy donne 'enamourant et enamer': celui-ci signifie «concevoir de l'amour, prendre en affection». Le *Robert* cite 'enamourer' venant de «en et amour. Vieilli. Rendre amoureux». *Harrap's*, en accord avec le *Littré*, donne en plus 'être enamouré de' voulant dire «s'éprendre d'amour».

Il nous paraît vraisemblable que cette expression vient directement du vieux français plutôt que d'un calque morphologique de l'anglais 'to be in love'.

4. Une autre expression québécoise 'tomber en amour' (to fall in love) est très proche de 'être en amour'.
   M.C., p. 68. «— Ah cré! Narcisse, on dirait qu't'es *tombé en amour*.»

Tous les dictionnaires québécois l'ont consignée, aucun ne donne son origine. Le *Littré* le fait remonter au 15e siècle: «Tumber en amour de soy indiscrete.» Le *Oxford Dictionary* le fait dater de 1530: (Palsgrave) «I shall fall in love with her.» Au Québec où les deux expressions sont aussi courantes en anglais qu'en québécois, il est impossible de savoir si l'anglais a pu aider à conserver 'être en amour' et 'tomber en amour' chez les Québécois.

5. (être) en pieds de bas — (to be) in one's stocking-feet
   T.8, p. 98. «Mais non, le vieillard apparaît au détour d'un lopin en friche marchant sur la glace mince à grandes enjambées et *en pieds de bas*, grand Dieu!»

Cette expression est attestée par le *Glossaire* et par *Bélisle*; ni l'un ni l'autre n'y voit d'influence anglaise. Le *Glossaire* nous renvoie à «être à pieds de bas» qui se dirait en France. Le *Robert* et le *Littré* donnent «marcher à pieds de bas» qui signifie «être en pieds de chaussettes». *Harrap's* traduit l'expression anglaise «in one's stocking-feet» par «sans chaussures». Il ne semble donc pas que «être à pieds de bas» soit très répandu en France et que le québécois ait remplacé 'à' par 'en' par contamination anglaise[6]. Toujours est-il que l'expression reste aussi française qu'anglaise.

Toutes ces coïncidences interlinguistiques ont été consignées par *Bélisle* (1971) sous la catégorie des mots populaires et folkloriques. Elles n'ont rien perdu de leur vitalité et toutes sont solidement ancrées dans le parler québécois.

2.3. Modes d'adaptation des emprunts

1. Adaptation phonétique et graphique

Puisque la plupart des mots composés et des expressions sont des calques morphologiques, parler de leur adaptation phonétique est superflu, sauf dans le cas de: le back-store, le boreur de flanges et le boss de gang, qui suivent la même adaptation phonétique que les emprunts de type monomorphématique[7] (pp. 26 à 30).

1) angl. the back [bak] of the store ['stɔ:ər] > québécois
   back-store [bakstɔr]
   ɔ: long devient bref

2) flange borer [flandʒ/'bɔ:rər] > boreur de flanges [bɔrœr/ d ə /flɑ̃ʒ]
   flange: a + nasale > ɑ̃ [flɑ̃ʒ] dʒ > ʒ [flɑ̃ʒ]
   borer: ɔ: long devient bref [bɔrœr] ər > œr [bɔrœr]

3) gang boss [gaŋ/bɔ:s] > boss de gang [bɔs/dɔ/gaŋ]
boss: ɔ: long devient bref [bɔs]

2. Adaptation morpho-syntaxique

D'autres problèmes d'adaptation se posent pour les calques morphologiques, partiels ou intégraux, des mots composés.

a) L'ordre des mots

L'ordre des mots diffère du tout au tout en français et en anglais; «il est progressif dans [le français] qui place le déterminant après le déterminé: pomme de terre, timbre-poste; il est régressif dans les langues germaniques»[8]

1) hard cash — argent dur
2) flange borer — boreur de flanges
3) gang boss — boss de gang
4) stinkweed — broussiles = broussailes (sic) puantes
5) rocking-chair — chaise berçante
6) newspaper editor — éditeur de journal
7) base-ball team — équipe de baseball
8) two-layer cake — gâteau à deux étages
9) the red coats — les habits-rouges
10) school house — maison d'école
11) fire-fly — mouche à feu
12) sliced bread — pain tranché
13) racoon coat — pelisse de racoune
14) letter-carrier — porteux de poste
15) hind-quarter — quartier de derrière
16) honour set — set d'honneur
17 postal station — station postale
18) cheese cloth — toile à fromage

Tous ces emprunts sont intégrés en conformité avec la morpho-syntaxe du français.

Si dans des emprunts comme 'baseball < base-ball' «le français répugne à la composition [...],[9] c'est que la «relation sémantique et syntaxique entre les deux termes du mot cesse d'être perçue par [le québécois] qui saisit le mot comme une unité [...][10].» Cependant il a bien dû sentir la composition dans 'a forty-ounce bottle > un quarante-onces', même s'il a éliminé le dernier terme de ce composé.

D'autre part, l'opération québécoise qui superpose 'l'arrière-boutique' à 'the back of the store', est «l'application idiomatique d'un équivalent français formellement différent;»[11] 'le back-store' est une forme retranchée de 'the back of the store', à l'opposé de 'l'arrière-boutique' qui est une forme composée signifiant 'à l'arrière de la boutique'. Remarquons que l'anglophone ne dit jamais 'the back-store'; il recourt soit à 'the back of the store', soit à 'the back-shop'. Si ce dernier n'a pas été emprunté en québécois, c'est qu'il est très rare en anglais du Canada.

b) Genre et sexe

Puisque la plupart des emprunts ont été traduits, ils ont forcément pris le genre des mots français. Il reste donc à parler de ces quelques mots étrangers qui n'ont fait que suivre l'ordre des mots français, à savoir: le back-store, le boreur de flanges et le boss de gang.

Celui qui a formé 'le back-store' a dû savoir que 'store' peut vouloir dire 'magasin', d'où le masculin de ce mot.

Quant au 'boreur de flanges' et 'le boss de gang', ils sont évidemment masculins pour des raisons de sexe.

Le genre de 'un quarante-onces' et 'un set d'honneur' est plus difficile à retracer. Les expressions qui contiennent l'emprunt 'set' foisonnent au Québec: un set de livres, un set de chaises, un set de vaisselle, entre autres[12]. D'après le *Glossaire*, 'set' signifie «un ensemble, nombre de choses allant ensemble, un assortiment». Puisque 'un set d'honneur' est un couple qui a l'honneur d'ouvrir le bal, il est normal que 'set' soit du masculin. Formellement, 'set' est masculin comme les emprunts monomorphématiques (p. 31) qui se terminent par une consonne.

Sur le plan sémantique c'est peut-être aussi, comme on pouvait le supposer pour les dernières expressions, l'idée d'un tout, d'un ensemble qui a déterminé le genre de 'un quarante-onces'. En français commun, on dit bien 'un dix-litres', 'un dix-tonnes', 'une deux-places'. Il se peut que le québécois pense à un contenant, à un bidon ou à un récipient quelconque.

3. Adaptation sémantique

Du point de vue sémantique, «le matériel lexical importé peut, au début, fonctionner de fait en variante libre avec le fonds ancien, mais une spécialisation se produit d'ordinaire quand les deux synonymes, le terme importé et le terme indigène, subsistent»[13]. Ceci s'est avéré exact pour certains emprunts monomorphématiques: 'factrie' et manufacture, 'buck' et chevreuil, 'beans' et haricots, 'job' et ouvrage. Et l'on trouve de la même façon: a? doublets et b) champs lexicaux.

a) Doublets

De façon générale, l'emprunt fonctionne sans doute comme variante libre avec le fonds ancien mais il y a de fortes chances que les deux ne se retrouvent pas chez le même locuteur. On note ces deux emplois, l'un dans la conversation, l'autre dans la narration.

1) barre (de savon) — pain de savon
   V., p. 189. «— On va dire trois *barres* pour vingt-cinq, vous êtes un bon client, pi icitte c'est pas une place pour manger le monde. Alors, lentement, il allait chercher les *pains de savon* au fond du magasin;»

2) la chaise berçante — la berceuse
   H., p. 157. «Je m'en vas faire un bon lit icit', en bas, avec *la chaise berçante* accotée sur le bahut.»
   H., p. 157. «Les deux mains tendues sur cette richesse qu'il avait sauvée des fausses mines de Perdichaud, Séraphin renversa son dos courbé sur la peau de mouton de *la berceuse*, et il tomba dans une extase où la passion déroulait des rythmes d'amour et de volupté.»

3) les États — les États-Unis
   T.A., p. 254. «— Oui, mes enfants, j'vous en passe un papier que ça serait pus pareil si les Patriotes avaient gagné en '37. On serait les maîtres chez nous, les Canayens; pi les garçons d'habitant seraient pas obligés de s'en aller *aux États* pour gagner leur vie.»
   T.A., p. 136. «Il en était de même lorsque quelque fils de voisin faisait une tournée d'adieu avant son départ pour *les États-Unis*.»

On sent nettement dans ces exemples que c'est l'emprunt qui est le mieux connu du peuple et que le fonds ancien, connu peut-être du seul écrivain, ne sert qu'à narrer.

b) Champs lexicaux

«Le calque morphologique, selon Pierre Guiraud. consiste à traduire la forme étrangère par son équivalent indigène.»[14] Des champs lexicaux anglais sont ainsi passés dans la langue de la population rurale au Québec; du contact de l'élément anglophone du pays, il se peut que le Québécois ait senti certaines lacunes[15].

Dans certains cas, des champs lexicaux ont été traduits en entier; dans le domaine des postes, on a emprunté toute une constellation de termes conceptuellement apparentés:

une station postale — a postal station (bureau de poste)
un porteux de poste — a letter-carrier (facteur)
une postecarte — a postcard (carte postale)

D'autres mots, tel 'gâteau', ont connu le même sort:

un gâteau à deux étages — a two-layer cake (sorte de gâteau à la crème)
un gâteau éponge[16] — a sponge cake (gâteau mousseline)
un gâteau des anges[16] — an angel food cake (gâteau de Savoie)
un mélange à gâteau[16] — a cake mix (ingrédients pour un gâteau prêts à être mélangés)

'Bloc' et 'stand', que nous avons vus parmi les emprunts monomorphématiques, ont donné à leur tour 'bloc à appartements < apartment block' (immeuble d'appartement) et 'stand de journaux < newspaper stand' (kiosque à journaux).

'Set' aussi est entré dans la composition de bon nombre de mots composés:

un set de valves — a set of valves (système de soupapes)
un set de springs — a set of springs (faiseau de ressorts)
un set d'outils — a set of tools (coffre d'outils, ensemble d'outils)
un set de couteaux, fourchettes, cuillères — a set of knives, forks, spoons (service de couverts)

pour n'en citer que quelques'uns[17].

'Station' qui a donné naissance à 'station postale' a aussi aidé à construire 'station de gaz[18] < gas station' (poste d'essence) et non pas 'station-service' comme en France.

Finalement, 'payer la traite' connaît un doublet également anglais, 'traiter quelqu'un[19] < to treat someone' (offrir un verre à quelqu'un).

Tous ces termes semblent être bien assimilés par le français québécois et certains sont même plus fréquemment utilisés que leurs correspondants en français québécois.

Qu'il s'agisse d'emprunts monomorphématiques ou polymorphématiques, l'étude des champs lexicaux, tout en débordant le domaine du roman du terroir, nous a semblé utile pour tracer le développement de certains faits d'interférences lexicales.

60

NOTES

[1]Voir Uriel Weinreich, *Languages in Contact,* p. 51.

[2]Max Niedermann écrit: «Souvent, au lieu de produire un mot nouveau, le calque élargit le champ sémantique d'un mot existant». «L'Interpénétration des langues», *Scientia,* 84 (1949), p. 26.

[3]Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien,* 1973.

[4]Pierre Guiraud, *Les Mots étrangers,* p. 111: «Le calque morphologique consiste à traduire la forme étrangère par son équivalente indigène.»

[5]Voir Chanoine Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis la découverte,* Tome II, pp. 311-312.

[6]Edmund Brent, *Canadian French: A Synthesis* (Cornell University, 1971), p. 99: «Borrowing from English is not limited to single contentives [...] but extends also to functors (such as prepositions) and constitutes larger than words:»

[7]Henri Bélanger, *Place à l'homme,* p. 132. «À noter qu'au niveau populaire, la prononciation, non-troublée par la graphie, assimile l'assonance de ces emprunts tout naturellement.»

[8]Voir Pierre Guiraud, *Les Mots étrangers,* p. 111.

[9]Pierre Guiraud, *Les Mots étrangers,* p. 110.

[10]Pierre Guiraud, *Les Mots étrangers,* p. 110.

[11]Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», p. 666.

[12]Voir le *Glossaire,* pp. 621-622.

[13]Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», p. 671.

[14]Pierre Guiraud, *Les Mots étrangers,* p. 111.

[15]Voir Uriel Weinreich, «Unilinguisme et multilinguisme», p. 665.

[16]Voir Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien,* 1973.

[17]Pour une liste plus complète de mots composés construits à partir de 'set', voir le *Glossaire.*

[18]Voir Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien,* 1973.

[19]Voir Sinclair Robinson et Donald Smith, *Manuel pratique du français canadien,* 1973; 'traiter' en français a le sens de «convier ou recevoir à sa table, traiter qqn en lui offrant un bon repas», le *Petit Robert.*

3. Bilan des interférences lexicales

Nous avons tenté un bilan des interférences lexicales sous forme de tableaux synoptiques. Dans ces tableaux nous consignerons chacun des emprunts et, après l'avoir suivi dans les romans, nous vérifierons son entrée dans les dictionnaires; s'il est accepté, le sera-t-il comme: (A) anglicisme, (Am) américanisme, (C) canadianisme ou sera-t-il proscrit (X)? Un astérisque indique que le terme a été relevé par le dictionnaire en question mais qu'il n'y a aucune indication de son origine.

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

		Romans										Dictionnaires québécois				
Emprunt	**Définition**	**M.C.** 1904	**C.N.** 14	**S.** 13	**T.8** 32	**H.** 33	**F.** 35	**T.A.** 38	**V.** 46	**M.-D.** 47	**J.** 51	**Clapin** 1894	**Dionne** 1909	**Glossaire** 1930	**Bélisle** 1957	**Bélisle** 1971
accomplir	faire merveille									+		-	-	-	-	-
achigan	mot algonguin pour la perche noire ou commune											+	+	+	+ C	C
acre	Angl. 40 ares métriques Fr. 50 ares métriques					+	+	+		+	+	+ A	-	-	+ C	+
all right	d'accord; c'est bien; allez!							+				-	+ A	-	-	-
année (à l'année longue)	toute l'année, à longueur d'année										+	-	-	-	-	-
année (toute l'année longue)	tout au long de l'année							+				-	-	-	-	-
anxieux	désireux				+							+ A	+ A	+ A	+ C	X
appartenir	avoir, posséder							+				-	-	-	-	-
après-midi (à l'après-midi longue)	tout l'après-midi							+				-	-	-	-	-
argent dur	monnaie d'argent		+									+	-	+	-	-
avoir les bleus	avoir le cafard				+							-	-	+ (store)	-	-
back-store	l'arrière-boutique, réserve									+		-	+	-	- A,C	- A,X
bacon	lard salé										+	+ A	+	+ A	+ A,C	A
bâdrant	ennuyeux, embêtant	+										+	+ A	+	+ A,C	A,X
bâdrer	ennuyer, embêter	+			+		+					+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
ball one	premier essai à frapper la balle au jeu de base-ball							+				-	-	-	-	-

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

		Romans										Dictionnaires québécois				
Emprunt	**Définition**	**M.C.** 1904	**C.N.** 14	**S.** 18	**T.8** 32	**H.** 33	**F.** 35	**T.A.** 38	**V.** 46	**M.-D.** 47	**J.** 51	**Clapin** 1894	**Dionne** 1909	**Glossaire** 1930	**Bélisle** 1957	**Bélisle** 1971
banique	sorte de gâteau ou de crêpe grossière										+	-	-	-	-	-
barre de savon	pain de savon								+			-	-	+	-	•
base-ball	baseball; «balle aux champs» (Dionne); «balle au camp» (Bélisle 1971)							+				+ A	+ A	-	-	Am
batcher	vivre en célibataire										+	-	-	-	-	-
beans	haricots au four								+			-	+ A	+ A	-	-
best	le meilleur							+				-	+ A	-	-	-
best in the world	le meilleur du monde							+				-	-	-	-	-
bienvenir	accueillir		+									-	-	-	-	-
bitter/biter	vaincre, surpasser			+				+				+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
bloc	pâté de maisons	+										+	+	+ A	+ C	X
blode/blod	généreux, complaisant							+				-	-	-	+ A,C	A,X
booze	l'alcool							+				-	-	-	-	-
boreur de flanges	ouvrier qui ne fait que percer des boudins de wagon							+				-	-	(flange A) -	(flange A) -	(flange A) -
boss	chef, patron, contremaître							+				+	+	+ A	+ A,C	A,X
boss de gang	chef d'une équipe d'ouvriers							+				-	-	-	-	-
boys	garçons; fils							+				-	-	-	-	-
brakeman	garde-freins, serre-freins dans les chemins de fer							+				+ A	+ A	brake, -	braker -	-

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

		Romans										Dictionnaires québécois				
Emprunt	**Définition**	**M.C.** 1904	**C.N.** 14	**S.** 19	**T.B** 32	**H.** 33	**F.** 35	**T.A.** 38	**V.** 46	**M.-D.** 47	**J.** 51	**Clapin** 1894	**Dionne** 1909	**Glossaire** 1930	**Bélisle** 1957	1971
broussailles puantes	Datura stramonium; mauvaise herbe qui dégage une odeur désagréable	+										-	-	-	-	-
buck	mâle du chevreuil ou de l'orignal										+	-	-	+ A	+ A,C	A,X
business	les affaires, le commerce							+				-	-	-	+ A,C	A,X
by God	juron							+				-	-	-	-	-
calculer	présumer, avoir l'intention de						+					-	+ A	+ A	-	-
caller/câler	annoncer, crier les figures de (en parlant d'une danse)				+							-	-	+ A	+ A,C	A,X
canistre	bidon, boîte de fer blanc				+							+	+	+ A	+ A,C	A,X
caribou	mot algonguin pour le renne du Canada						+					+	-	-	+	+
cash (payer cash)	la monnaie						+					+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
casser	céder								+			-	-	-	-	-
casser de la terre	labourer pour la première fois, ouvrir un sillon						+					-	-	-	-	-
casser quelqu'un à un travail nouveau	entraîner, apprendre à, initier				+							-	-	-	-	-
cenne	un centième d'un dollar							+		+		-	-	+	+ A,C	•
cent (f.)	un centième d'un dollar			+				+	+			+	+ A	+	+ A,C	A,•

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

		Romans										Dictionnaires québécois				
Emprunt	**Définition**	**M.C. 1904**	**C.N. 14**	**S. 18**	**T.8 32**	**H. 33**	**F. 35**	**T.A. 38**	**V. 46**	**M.-D. 47**	**J. 51**	**Clapin 1894**	**Dionne 1909**	**Glossaire 1930**	**Bélisle 1957**	**Bélisle 1971**
chaise berçante	une berceuse, une chaise à bascule					+	+		+	+		+	+	+	+	•
chance (attendre sa chance)	occasion, tour							+				-	-	-	-	-
chance (donner une chance)	donner l'occasion de (se refaire au jeu)								+			-	-	+	+ C	• -
changer	faire de la monnaie, donner un billet pour avoir de la monnaie			+								-	-	-	+	+
charger	porter au débit de, facturer	+					+					+	+ A	+ A	+ C	X
chelin	monnaie de compte équivalente à vingt sous	+		+								+	-	+	-	-
chemin (être dans le chemin de quelqu'un)	embarrasser, gêner quelqu'un, être dans les jambes de quelqu'un									+		-	-	-	-	-
cheniquer (to sneak)	se dérober, céder, renoncer à une entreprise	+										+ A	+	+	-	-
chic à dee	le nom, le chant de la mésange				+							-	-	-	-	-
Chinouk / Chinook	mot indien pour le vent tiède venant du Pacifique en hiver						+					+	-	-	+ C	+
chum	copain, camarade							+				-	+ A	+ A	-	A,X
cité	grande ville							+			+	-	-	+	+ C	•
clair (du terrain clair)	déboisé, défriché						+					-	-	+	+ C	X

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans										Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 13	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Bélisle 1957	Bélisle 1971
clairer	défricher, débarrasser de						+			+		+ A	+ A	+	+ A,C	A,X
claytonie	claytonia: plante vivace des climats tempérés							+				-	-	-	-	-
coat	habit, veston							+	+			-	+ A	+ A	+ A,C	A,X
coller	mesurer										+	-	+ A	+	+ C	X
collet blanc	employé de bureau								+			-	-	-	+ C	•
colleur	expert qui mesure, compte et trie le bois								+			-	+ A	+ A	+ C	X
comté	division d'une province représentée au Canada par un député								+			-	-	-	+ C	•
confortable	à l'aise, détendu							+				-	-	-	-	-
Congress	bottine à tiges élastiques			+					+			+ A	+ A	+ A	-	-
contracteur	entrepreneur								+			+	+ A	+ A	+ A,C	A,X
cottage	maison de ville isolée							+				+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
couquerie	cuisine, couquerie (cuisine de bord)								+			+ A	+ A	+ A	+ C	X
coyote	loup des prairies						+					-	-	-	+	+
cracker	biscuit salé, craquelin	+										+	+ A	+ A	+ A,C	A,X
creek	ruisseau				+		+					-	-	-	-	-

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

		Romans										Dictionnaires québécois				
Emprunt	**Définition**	**M.C. 1904**	**C.N. 14**	**S. 18**	**T.8 32**	**H. 33**	**F. 35**	**T.A. 38**	**V. 46**	**M.-D. 47**	**J. 51**	**Clapin 1894**	**Dionne 1909**	**Glossaire 1930**	**Rélisle 1957**	**Rélisle 1971**
crique	petite rivière								+			-	+	+	+ C	A,•
dancing	bal public				+							-	-	-	+ A	A
danse carrée	quadrille, lancier				+							-	+	+	+ C	•
décharger	congédier, licencier							+				+ A	+ A	+	-	-
dollar	dollar	+		+		+	+	+	+	+		+	+	+	+ A	Am
drave	flottage, transport du bois par eau										+	+	+	+ A	+ A,C	A,C
draver	flotter du bois, le jeter dans la rivière pour que le courant le conduise à destination					+						+	+	+ A	+ A,C	A,C
draveur	ouvrier qui dispose et conduit les trains de bois flotté				+	+						-	+	+ A	+ C	A,C
éditeur de journal	rédacteur en chef, directeur						+					-	-	-	-	-
enfant de chienne	juron qui signifie bâtard							+			+	-	+	-	-	-
équipe de baseball	ensemble des joueurs nécessaires pour une partie de 'baseball'							+				-	-	-	-	-
États (les États)	les États-Unis d'Amérique				+			+				-	+	+	+ C	•

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans										Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Bélisle 1957	Bélisle 1971
été des Sauvages	été de la Saint-Martin (Saint-Jean)									+		+	+	+	+ C	•
être en amour	être amoureux	+							+			+	+	+	+ C	•
être en charge	être le responsable, être préposé à		+									-	-	-	-	-
être en famille	être enceinte, être dans une situation intéressante						+			+	+	-	-	-	+ C	•
être passé dû	être en arrière, être en retard					+						-	-	-	-	-
être en pieds de bas	n'avoir chaussé que ses bas, être en chaussettes				+							-	-	+	+ C	•
être sur la trotte	ne jamais rester chez soi, être toujours très affairé, très pressé								+			-	-	-	+ C	•
factrie/facterie	manufacture, fabrique							+				+	+ A	+ A	+ C	X
flanallette	flanelle					+						-	-	-	-	-
for God's sake	forme de juron, pour l'amour de Dieu							+				-	-	-	-	-
fournaise	calorifère, poêle				+						+	-	+	+	+ C	•
frâlic	fête joyeuse, repas, festin									+		+ A	+ A	+ A	-	-
full time	à plein temps							+				-	-	-	-	-
fun/fonne	amusement, divertissement								+			-	+ A	+ A	+ A,C	A,X
gallon	mesure anglaise de 4 litres				+							+	-	-	+ A	A

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans										Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.B 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Bélisle 1957	Bélisle 1971
gang	bande, troupe, équipe							+				-	+ A	+ A	+ A,C	 A*
gâteau à deux étages	gâteau fourré ou à la crème										+	-	-	-	-	-
go	en avant! partez!				+							-	+	-	+	
gôfeur/gopher	marmotte; on l'appelle «siffleux» aussi au Canada						+					-	A	-	A,C C	A,X A,X
goûter	sentir, avoir une certaine saveur								+			-	+ A	-	-	-
grainerie	grenier à blé						+					-	-	+	-	-
gypsy/gipsy	gitane, bohémienne									+		-	-	-	+ A	 A
habits-rouges	nom familier donné aux soldats anglais à cause de leur tunique rouge							+				-	-	-	-	-
hard-up	fauché, à court d'argent, à bout de ressource							+				-	+ A	-	-	-
hell	juron (au diable)							+				-	-	-	-	-
homestead	vaste propriété rurale, bien de famille inaccessible et insaisissable						+					-	-	-	+ A	 A
introduire	présenter une personne à quelqu'un							+				+ A	+ A	+ A	+ A,C	 A,X
jamme/jam	accumulation de bois flotté, une prise				+							-	-	+ A	+ A,C	 A,X
job (f.)	travail, emploi, métier, tâche difficile, spéciale							+	+		+	+ A	+ A	+ A	+ A,C	 A,X

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans										Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Bélisle 1957	Bélisle 1971
journée (à la longue)	toute la journée, à longueur de jour										+	-	-	-	+ C	X
laisser	partir									+		+	+	-	-	-
leghorn (chapeau (chapeau de leghorn)	paille d'Italie, chapeau de Livourne									+		-	+ A	+ A	+ A	A
lieue	lieue au Canada vaut 3 milles ou 15 840 pieds; en France une lieue fait 4 km ou 13 124 pieds							+				-	-	-	+ A	A
livre	livre vaut 16 onces ou 7000 grains										+	+	-	-	+ C	+
loafer/lôfer	flâner, vagabonder							+				+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
lôfeur	fainéant, vagabond; chômeur	+										+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
lucky	chanceux, avoir de la chance, heureux							+				-	+ A	-	-	-
lunch	collation, goûter, le déjeuner								+			+ A	+ A	-	+ A,C	A,•
maison d'école	maison, établissement d'éducation							+				-	-	-	-	-
malle	lettre, courrier					+	+		+			+ A	+	+ A	+ C	X
maskeg	mot d'origine crie désignant un marais, une savane						+					+	-	-	-	-
méchanic	mécanicien							+				+	+	-	-	-
mettre quelqu'un sur la ronne	faire courir quelqu'un							+				-	-	-	-	-
mille	mille, soit: 1,60 km.	+	+	+	+	+	+	+	+		+	-	-	-	+	+

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans										Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.B 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Bélisle 1957	Bélisle 1971
mocassin	soulier ou pantoufle en peau, confectionné à l'indienne			+						+		+	+	-	+ C	+
mortalités	décès, morts									+		-	+	+	+ C	•
Moses/mosus	sorte de juron (Moïse); grand Dieu								+			-	-	+ A	-	A,•
mosus de bout	superlatif, exclamation exprimant la surprise							+				-	-	-	-	-
mouche à feu	luciole, ver luisant ailé et phosphorescent				+							-	+	-	+ C	•
mouver	changer de place, déménager						+					+ A	+ A	+ A	+ C	X
nevermagne (never mind)	cela ne fait rien, c'est égal									+		-	-	-	-	-
nuisance	incommodité, embarras								+			+	+	+	+ C	•
O.K.	d'accord, entendu, tout est bien							+				-	-	-	+ Am	Am
ouagine/wagon	wagon					+						+ A	+ A	+ A	+ A,C	A
pack-sack/pacsac	sac à dos, havresac				+							-	-	-	+ A	A,X
pain killer	médicament pour adoucir la douleur, calmant anodin								+			-	-	-	-	-
panne	casserole, moule à pain								+			-	-	+	+ C	X

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans										Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 8	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Bélisle 1957	Bélisle 1971
papiers	journaux						+					-	-	+	+	
															C	X
papparmanne/ peppermint	pastille de menthe			-						+		+	+	+	+	
												A	A	A	A,C	A,*
patent(e)	breveté, brevet d'invention		+									-	+	+	+	
													A		C	X
patenté	breveté, en règle							+				+	+	+	+	X
													A		C	
payer cash	acheter, payer comptant						+					+	+	+	+	
												A	A	A	A,C	A,X
payer la traite à quelqu'un	offrir à boire, servir à boire à à quelqu'un, payer une tournée									+		+	+	+	+	X
															C	
peddleur/pedleur	colporteur, porteballe									+		+	+	+	+	
												A	A	A	A,C	A,X
pied	le pied anglais vaut 30 cm	+	+		+	+	+	+	+		+	-	-	-	-	-
plant	usine, fabrique; succursale							+				-	-	-	+	
															A,C	A,X
poll	bureau de votation, de vote			+					+			+	+	+	+	
												A	A	A	A,C	A,X
ponce	boisson faite d'eau très chaude, méiangée avec du cognac et du sucre		+		+			+	+			+	-	+	+	*
														A	C	
porteux de poste	facteur				+							+	-	+	-	-
														A		
postcarte	carte postale									+		-	+	+	-	-
													A	A		
pouce	2,54 cm au Canada	+			+	+	+				+	+	-	-	+	+
pouce par pouce	centimètre par centimètre					+						-	-	-	-	-

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

		Romans										Dictionnaires québécois				
Emprunt	**Définition**	**M.C.** 1904	**C.N.** 14	**S.** 18	**T.B** 32	**H.** 33	**F.** 35	**T.A.** 38	**V.** 46	**M.-D.** 47	**J.** 51	**Clapin** 1894	**Dionne** 1909	**Glossaire** 1930	**Bélisle** 1957	**Bélisle** 1971
pouvoir	courant électrique								+			-	+	+	+ C	X
prendre charge de quelque chose	prendre un affaire en main, se mettre à la tête									+		-	-	-	-	-
quarante-onces	bouteilles de quarante onces, surtout alcool									+		-	-	-	-	-
quartier de derrière	quartier de lard, de boeuf									+		-	-	-	-	-
racoune/racoon	raton laveur							+				-	-	-	+	+
regarder beau	avoir une belle apparence, perspective							+				+	+ A	+ A	-	-
regarder mal	une mauvaise apparence, un echec est à prévoir								+			-	+ A	+ A	+ C	X
ride	voyage							+				-	-	-	-	-
right through	tout droit, à travers							+				-	-	-	-	-
ronne	course, tournée, itinéraire							+				-	+ A	-	+ A,C	A,X
run	course, promenade				+							-	+ A	+ A	+ A,C	A,X
Russiens	Russes							+				-	-	-	-	-
safe	sauf, sûr, en sécurité, prudent							+				-	-	-	+ A,C	A,X
sagamité	bouillie de maïs et de viande des Indiens de l'Amérique septentrionale									+		+	+	+	+	+
saskatoun	espèce de prunelle						+					-	-	-	-	-
sauver	économiser, épargner						+	+				+ A	+ A	+	+ C	X

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans										Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.B 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Bélisle 1957	Bélisle 1971
savane	mot indien, pour un terrain marécageux; plaine				+	+						-	-	+	+ C	*
set d'honneur	ensemble, ici couple à l'honneur				+							+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
shérif	fonctionnaire chargé de délivrer les actions, sub-poena et autres documents judiciaires							+				+	-	-	+ A,C	*
shop	boutique, atelier, usine, magasin							+				+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
slack/slaque	ralentissement dans le travail							+				+ A	+ A	+	+ A,C	A,X
sleigh (m, f)	traîneau dont le coffre est élevé et les patins à jour						+					+	+ A	+ A	+ C	*
smatte (smart)	habile, vaillant, alerte					+						+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
sous-contracteur	sous-entrepreneur, sous-traitant								+			-	-	+ A	+ C	X
spotteur	espion, celui qui épie, qui cherche à découvrir les violateurs d'une loi pénale ou qui surveille l'exécution de celle-ci								+			-	-	+ A	+ A,C	X A,X
stand	guéridon, console, support d'habits tablette							+				+ A	+	+	+ A,C	A,*
station	gare de chemin de fer	+						+	+		+	+	+ A	+ A	+	+

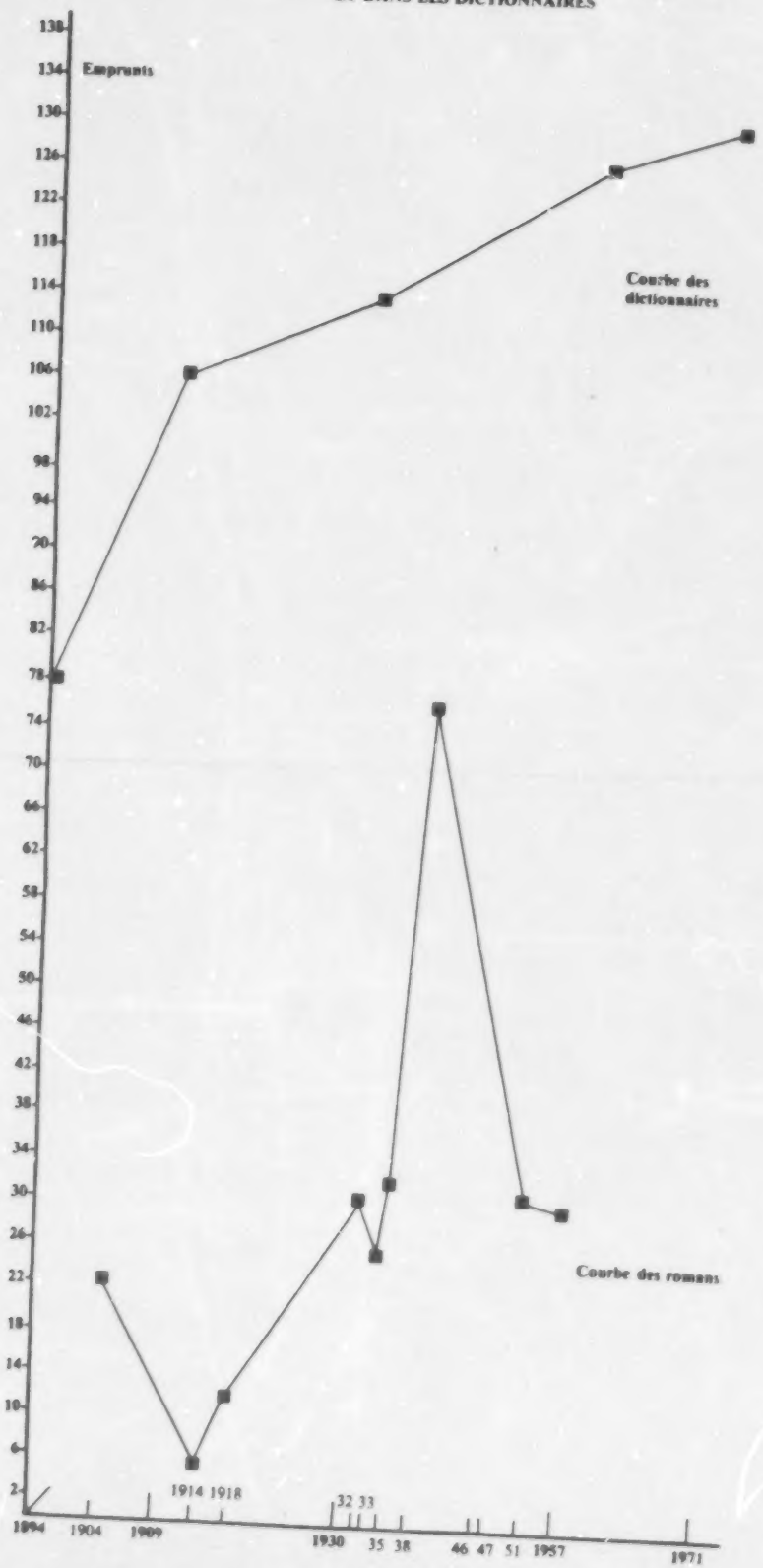
TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans										Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.B 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Bélisle 1957	Bélisle 1971
station postale	bureau de poste							+				-	-	-	-	-
steady	ferme, assuré, permanent							+				-	+	-	-	
													A			A,X
steamboat	bateau à vapeur de service sur les fleuves, les lacs									+		+	+	+	-	-
													A	A		
steamer	bateau à vapeur de service sur la mer			+						+		+	-	-	+	
															A	A
stock	matériel agricole, fonds de marchandise					+						+	-	+	-	-
														A		
strike two	deuxième balle							+				-	-	-	-	-
sure	bien sûr, d'accord							+				-	+	-	-	-
													A			
swell	bien mis, chic, faraud							+				-	+	+	-	
													A	A		A,X
tamarac	mot algonquin pour le mélèze d'Amérique						+					+	-	-	+	+
tiser	taquiner, badiner, agacer quelqu'un			+								-	-	-	-	-
toffe (v. tough)	difficile, dur, pénible						+					-	+	+	+	
													A	A	A	A,X
toffer	endurer, supporter une épreuve, tenir bon, résister, persister						+					-	-	+	+	
														A	C	A,X
toile à fromage	toile que l'on met sur le fromage pour le protéger, étamine						+					-	-	-	-	-
tomahawk	mot cri pour une hache de guerre dont se servaient les Sauvages		+									+	-	-	+	+

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES EMPRUNTS

Emprunt	Définition	Romans									Dictionnaires québécois				
		M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.B 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.-D. 47	J. 51	Clapin 1894	Dionne 1909	Glossaire 1930	Béliste 1957	Béliste 1971
tomber en amour	devenir amoureux	+														
tombleur	verre à eau, à bière, verre à pied	+						+				+	+	+	+ C	•
tough (v. toffe)	difficile, dur, pénible							+				+ A	+ A	+ A	+ A,C	A,X
traite (v. payer la traite)	consommation payée à d'autres, payer la tournée					+				+		- +	+ A	+ A	+ A	A,X
tranché (pain tranché)	en tranches, coupé					+						+	+	+	+ C	X
trimpe	cheminau, clochard											-	-	-	-	-
trôler	pêcher à la cuillère									+		-	-	+ A	+ A,C	A,X
trotte	course de chevaux								+			-	+ A	+	+ C	X
trouble	peine, mal, difficulté, souci,	+		+		+			+			-	-	+	+ C	•
voir à	surveiller, s'occuper à	+			+	+		+	+	+		+	+ A	+ A	+ C	X
waggine/wagon (v. ouagine)	voiture de travail à 4 roues, gros camion, fourragère	+										-	-	-	-	-
whist	sorte de jeu de cartes qui se joue à quatre personnes, deux contre deux, ou à trois, avec un mort			+								+ A -	+ A -	+ A -	+ A + A	A A
youpper	crier de joie			+								-	-	-	-	-

GRAPHIQUE DES EMPRUNTS DANS LES ROMANS
ET DANS LES DICTIONNAIRES



Interprétation du graphique

Entre 1914 et 1938, le nombre des emprunts trouvés dans les romans va en s'accélérant; la courbe de croissance entre 1935 et 1938 est si rapide qu'elle laisserait prévoir une disparition de la langue réceptrice. Ce fait est mis en évidence par la courbe de nos emprunts consignés dans les dictionnaires entre 1894 et 1909.

Un ralentissement conséquent dans la courbe des dictionnaires à partir de 1909 précède une forte décroissance des emprunts dans les romans à partir de 1938. Une stabilisation dans les romans à partir de 1946 semble correspondre à une stabilisation dans les dictionnaires entre 1957 et 1971.

Il est vrai que le roman de 1938 porte la courbe à son maximum. Resterait à se demander s'il ne s'agit pas d'un simple choix stylistique de l'auteur de *Trente arpents*. Il semble que l'auteur ait voulu rendre compte d'un état de la langue québécoise durant cette période. En effet, R. Robidoux écrit à ce sujet: «[...] *Trente arpents* se situe dans une perspective réaliste et naturaliste. Impassible, à la manière des écrivains réalistes, [...] Ringuet occupe le poste de l'observateur perspicace et du narrateur anonyme, [...] la vigueur de la composition romanesque tient au drame même des personnages, mais elle dépend surtout de la technique du romancier, de l'*utilisation systématique de la langue populaire en particulier.*»[1] Il s'agit certainement de la part de Ringuet d'une prise de conscience des difficultés de la langue du terroir qu'envahissent rapidement les emprunts. Il y a accentuation et donc choix stylistique. On doit aussi tenir compte du fait que quelques-uns des anglicismes — peu, il est vrai — que nous avons relevés dans *Trente arpents* jaillissent de la seule bouche d'un Québécois expatrié aux États-Unis depuis bien des années. Aussi le graphique ne peut prétendre être un reflet fidèle de l'évolution des emprunts dans la langue du terroir. Il permet toutefois, nous semble-t-il, de prendre conscience des difficultés de cette langue.

D'après le dictionnaire *Bélisle* (1971) les 209 emprunts se distribuent ainsi:

Quatre «canadianismes» admissibles dans le français universel:

1. achigan
2. drave
3. draver
4. draveur

Trente-deux "canadianisme" populaires et folkloriques:

1. barre de savon
2. breuvage
3. cenne
4. cent
5. chaise berçante
6. chance (donner une chance)
7. cité
8. collet blanc
9. comté
10. crique (creek)
11. danse carrée
12. États
13. été des Sauvages
14. être en amour
15. être en famille
16. être en pied de bas
17. être sur la trotte
18. fournaise
19. gang
20. lunch
21. mortalités
22. mosus
23. mouche à feu
24. nuisance
25. papparmane (peppermint)
26. ponce
27. savane
28. shérif
29. sleigh
30. stand
31. tomber en amour
32. trotte

Soixante-huit mots à proscrire:

1. anxieux (désireux)
2. back-store
3. bâdrant
4. bâdrer
5. bitter
6. bloc
7. blode
8. boss
9. buck
10. business
11. caller
12. canistre
13. cash
14. charger
15. chum
16. clair
17. clairer
18. coat
19. coller
20. colleur
21. contracteur
22. cottage
23. couquerie
24. cracker
25. factrie
26. fun
27. go
28. gôfeur
29. introduire
30. jamme
31. job
32. journée (à la journée longue)
33. loafer (lôfer)
34. lôfeur
35. malle
36. mouver
37. panne
38. papiers
39. patent(e)
40. patenté
41. payer cash
42. payer la traite
43. peddleur
44. plant
45. poll
46. pouvoir
47. prendre une chance
48. regarder mal
49. ronne
50. run
51. safe
52. sauver
53. set
54. shop
55. slack
56. smatt

57. sous-contracteur
58. spotteur
59. steady
60. swell
61. toffe
62. toffer
63. tombleur
64. tough
65. traite
66. trimpe
67. trôler
68. trouble

Quatorze mots simplement désignés par leur origine anglaise ou américaine:

1. bacon (A)
2. base-ball (Am)
3. dancing (A)
4. dollar (Am)
5. gailon (A)
6. gypsy (A)
7. homestead (A)
8. leghorn (A)
9. lieue (A)
10. O.K. (Am)
11. ouagine (wagon) (A)
12. steamer (A)
13. waggine (A)
14. whist (A)

Quatre-vingts mots non consignés dans la dernière édition du dictionnaire de L.-A. Bélisle. Les mots marqués d'un astérisque apparaissent dans l'étude de G. Colpron[2].

1. accomplir
2. *all right
3. année (à l'année longue)
4. année (toute l'année longue)
5. appartenir
6. après-midi (à l'après-midi longue)
7. argent dur
8. *avoir les bleus
9. ball one
10. banique
11. batcher
12. beans
13. *best
14. best in the world
15. bienvenir
16. booze
17. boreur
18. boss de gang
19. boys
20. brakeman
21. broussailles puantes (sic)
22. by God
23. *calculer
24. casser
25. casser de la terre
26. casser quelqu'un à un travail nouveau
27. chance (attendre sa chance)
28. chelin
29. chemin (être dans le chemin de quelqu'un)
30. *cheniquer
31. chic a dee
32. claytonie
33. *confortable
34. Congress
35. creek
36. éditeur de journal
37. *enfant de chienne
38. être en charge
39. *être passé dû
40. excitant
41. flanalette
42. for God's sake
43. frâlic
44. full time
45. gâteau à deux étages
46. *goûter
47. grainerie
48. habits rouges
49. hard-up
50. hell
51. laisser
52. lucky
53. maison d'école
54. maskeg
55. méchanic
56. mettre quelqu'un sur la ronne
57. Mosus de bout
58. *nevermagne
59. *pack-sack

60. pain killer
61. porteux de poste
62. postcarte
63. pouce par pouce
64. *prendre charge de quelque chose
65. quarante-onces
66. quartier de derrière
67. *regarder beau
68. ride
69. right through
70. Russiens
71. saskatoun
72. steamboat
73. *stock
74. strike two
75. sure
76. tiser
77. toile à fromage
78. tranché (du pain)
79. voir à
80. youpper

Les anglicismes non consignés dans les dictionnaires sont de basse fréquence et de faible répartition dans les romans, sauf 'voir à' et 'nevermagne' (voir l'Appendice, pp. -).

Dix mots que l'Office de la Langue française au Québec passe sous silence:

1. caribou
2. changer
3. Chinouk
4. coyote
5. mocassin
6. racoune
7. sagamité
8. station
9. tamarac
10. tomahawk

3.1 Emprunts persistants

La plupart des emprunts que nous avons relevés dans le roman du terroir sont encore en usage aujourd'hui dans la langue populaire. Si «un très net progrès a été accompli au niveau de la classe dirigeante [...],[3] L.-A. Bélisle a raison d'affirmer aussi que «la langue populaire conserve encore avec plus ou moins de bonheur un vocabulaire et des tournures que certains puristes [...] voudraient proscrire indistinctement»[3]. Nous avons parlé d'emprunts persistants; peut-être vaut-il mieux parler de mots d'origine étrangère puisqu'ils font partie intégrante de la langue.

Tous les emprunts marqués d'un astérisque, à l'exception de 'mille' et 'pied', semblent être des importations de sens ou de forme relativement récentes; tous paraissent être rentrés dans la langue du roman du terroir aux environs de 1933; aucun de ceux qui sont marqués d'un astérisque n'apparaît ni chez Clapin (1894), ni chez Dionne (1904), ni même dans le *Glossaire* (1930), qui était pourtant à l'époque le dictionnaire le plus complet qui existât pour le québécois. Est-il donc possible que ces mots d'origine anglaise soient rentrés dans la langue entre 1930 et 1933 et qu'ils aient joui très rapidement d'une assez grande diffusion parmi la population de façon à permettre aux écrivains de s'en servir librement? Ce laps de trois ans devrait être étendu à cause du temps nécessaire au rassemblement des mots que demande la constitution de tout dictionnnaire. L.-A. Bélisle a consigné ces mots d'origine anglaise dans les deux éditions de son dictionnaire, ce qui est un indice de leur actualité, ces deux éditions ayant été compilées et publiées à près de vingt ans d'écart.

Emprunts persistants

A. 1. achigan
2. acre
3. anxieux
4. arpent

B. 5. back-store
6. bacon
7. bâdrant
8. bâdrer
9. barre de savon
10. baseball
11. bitter
12. bloc
13. *blode (1933)
14. boss
15. *breuvage (1933)
16. buck
17. *business (1938)

C. 18. caller
19. canistre
20. canot
21. caribou
22. cash
23. cenne
24. cent
25. chaise berçante
26. chance (donner une chance)
27. charger
28. Chinouk
29. chum
30. cité
31. clair (du terrain clair)
32. clair de
33. clairer
34. coat
35. coller
36. *collet blanc (1946)
37. colleur
38. contracteur
39. coppe
40. correct
41. cottage
42. couquerie
43. *coyote (1935)
44. cracker
45. crique

D. 46. dam
47. *dancing (1933)
48. danse carrée
49. dollar
50. drave
51. draver
52. draveur

E. 53. États
54. être en amour
55. *être en famille (1935)
56. *être sur la trotte (1946)

F. 57. factrie
58. fournaise
59. fun

G. 60. gallon
61. gang
62. go
63. *gypsy (1947)

H. 64. *homestead (1935)

I. 65. introduire

J. 66. jamme
67. job
68. jobbeur
69. *journée (à la journée longue) (1951)

L. 70. leghorn
71. *lieue (1938)
72. livre
73. loafer
74. lôfeur
75. lunch

M. 76. malle
77. *mille (1904)
78. mocassin
79. mortalités
80. mouche à feu
81. mouver

N. 82. nuisance

O. 83. *O.K. (1938)

P. 84. panne
85. papiers
86. papparmanne
87. patent
88. patenté
89. payer cash
90. payer la traite

91. peddleur
92. *pied (1904)
93. pied (être en pieds de bas)
94. *plant (1938)
95. poll
96. ponce
97. pouvoir
98. *prendre une chance (1947)

R. 99. *racoune (1938)
100. regarder mal
101. ronne
102. run

S. 103. *safe (1938)
104. sauver
105. *savane (1933)
106. set
107. shérif
108. shop
109. slack
110. sleigh
111. smatte
112. sous-contracteur
113. spotteur
114. stand
115. steady
116. steamer
117. swell

T. 118. tamarac
119. temps
120. toffe
121. toffer
122. tomahawk
123. tomber en amour
124. tombleur
125. tough
126. traite
127. trimpe
128. trôler
129. trotte
130. trouble

W. 131. waggine
132. *whist (1933)

3.2 Emprunts: Persistance ou Disparition?

Certains emprunts qui sont consignés dans les dictionnaires de Clapin (1894), de Dionne (1904), ou dans le *Glossaire* (1930), ont disparu des deux éditions du dictionnaire *Bélisle* (1957 et 1971).

Or la plupart de ces emprunts non mentionnés dans les éditions *Bélisle* n'apparaissent pas dans les romans les plus anciens. À partir de 1938 ces mots passent de 9 à 19 et sur ces 19 le roman de 1938 en renferme 10. Ceci semble bien confirmer le fait que Ringuet ait mis en évidence, par un choix stylistique, la menace qui pesait sur la langue du terroir (voir p. 148). Pourtant parmi ceux qui «disparaissent», G. Colpron,[4] en 1970, en relevait 9:

1. *all right*
2. *best*
3. *brake,* braker mais non brakeman
4. calculer
5. cheniquer
6. *enfant de chienne*
7. goûter
8. *luck* mais non lucky
9. stock

dont les trois premiers et les numéros 6 et 8 font partie du vocabulaire de *Trente arpents.*

Ceci paraît confirmer que ces mots n'appartiennent pas au seul roman de 1938 et attester du purisme du *Bélisle.*

3.2 Emprunts: Persistance ou Disparition?

		Romans										Dictionnaires canadiens				
	Emprunts	**M.C. 1904**	**C.N. 14**	**S. 18**	**T.8 32**	**H. 33**	**F. 35**	**T.A. 38**	**V. 46**	**M.-D. 47**	**J. 51**	**Clapin 1894**	**Dionne 1909**	**Glossaire 1930**	**Bélisle 1957**	**Bélisle 1971**
1.	all right							+				-	+	-	-	-
2.	argent dur		+									+	-	+	-	-
3.	beans								+			-	+	+	-	-
4.	best							+				-	+	-	-	-
5.	brakeman							+				+	+	-	-	-
6.	calculer						+					-	+	+	-	-
7.	chelin	+		+								+	-	+	-	-
8.	cheniquer	+										+	+	+	-	-
9.	Congress			+					+			+	+	+	-	-
10.	décharger							+				+	+	+	-	-
11.	enfant de chienne							+			+	-	+	-	-	-
12.	frâlic									+		+	+	+	-	-
13.	goûter								+			-	+	-	-	-
14.	grainerie						+					-	-	+	-	-
15.	hard-up							+				-	+	-	-	-
16.	laisser									+		+	+	-	-	-
17.	lucky							+				-	+	-	-	-
18.	maskeg						+					+	-	-	-	-
19.	méchanic							+				+	+	-	-	-
20.	Moses								+			-	-	+	-	-
21.	postcarte									+		-	+	+	-	-
22.	regarder beau							+				+	+	+	-	-
23.	steamboat									+		+	+	+	-	-
24.	stock					+						+	-	+	-	-
25.	sure							+				-	+	-	-	-
Total: 9								Total: 19								

Conclusion

Georges Straka soutient que «[l]e franco-canadien rural est à peine marqué par les anglicismes et les américanismes, sauf dans le lexique relatif aux machines agricoles et à d'autres produits d'industrie;»[5]. Au regard du parler urbain, qui est profondément entaché d'anglicismes, la langue de la population rurale est, en effet, atteinte à un degré moindre. Il n'en est pas moins vrai que la langue rurale a subi une influence continue de la part de l'anglais.

En outre, et un rapide coup d'oeil sur notre relevé le démontre clairement, il faut se garder de croire que les emprunts lexicologiques et sémantiques concernent exclusivement des termes de civilisation, désignant des objets ou des notions susceptibles de s'échanger entre anglophones et francophones au Québec. Certains anglicismes semblent s'être intégrés dans le français québécois et leur infiltration a atteint divers domaines, qu'il s'agisse de l'exploitation forestière (boss de gang, coller, colleur, drave, draver, draveur, jamme, etc.), du commerce ou des affaires (boss, business, cash, charger, etc.) de l'industrie (brakeman, factrie, job, plant, etc.). Ces domaines restent néanmoins extérieurs à ce qui est vie familiale ou domestique et travail agricole.

De plus, il nous semble que nombre d'anglicismes ont été introduits dans la langue par les Québécois sans qu'ils sachent qu'il s'agissait de mots empruntés à l'anglais; ces mots-là se trouvaient tout prêts pour remplir une lacune d'un vocabulaire défaillant.

NOTES

[1]Réjean Robidoux et André Renaud, *Le Roman canadien-français du vingtième siècle* (Ottawa, 1966), pp. 44-45. Nous soulignons.

[2]Voir Gilles Colpron, *Les Anglicismes au Québec, Répertoire classifié,* Montréal, Beauchemin, 1970, et plus récemment son *Dictionnaire des anglicismes,* Montréal, Beauchemin, 1982.

[3]L.-A. Bélisle, Préface à la deuxième édition du *Dictionnaire général de la langue française au Canada,* p. II, 1971.

[4]Gilles Colpron, *Les Anglicismes au Québec, Répertoire classifié* (Montréal, 1970).

[5]Georges Straka, Préface à la *Bibliographie linguistique du Canada français* par Gaston Dulong (Paris, 1966), p. XI.

APPENDICE
FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DU CORPUS

Nous avons regroupé ici tous les mots de notre corpus en tableaux statistiques qui en donnent la fréquence et la répartition:

1) dans la narration, afin d'établir ceux qui pourraient faire partie d'abord de la langue écrite ou du vocabulaire de l'écrivain,
2) dans le dialogue, afin de retrouver ceux qui pourraient appartenir plus directement à la langue parlée,
3) dans les cinq dictionnaires québécois consultés afin de déterminer la possibilité de l'existence d'idiolectes.

Tout mot ou expression sera considéré comme appartenant au dialogue:

1) s'il fait véritablement partie d'un dialogue,
2) si l'auteur, avec l'intention d'employer dans la narration un mot ou une expression de la langue parlée, a mis ceux-ci en lettres italiques ou entre guillemets,
3) si un mot ou une expression fait évidemment partie d'un discours indirect.

FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DES EMPRUNTS

Narration

Emprunt	M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.D. 47	J. 51		
accomplir												
achigan										1	1	1
acres					1		1			1	3	3
all right												
à l'année longue										1	1	1
toute l'année longue							1				1	1
anxieux				1							1	1
appartenir q.chose												
appointer												
à l'après-midi longue							1				1	1
argent dur		1									1	1
avoir les bleus												
back-store												
bacon										1	1	1
bâdrant												
bâdrer												
ball one												
banique										1	1	1
barre de savon												
baseball												
batcher												
beans								1			1	1
best												
best in the world												
bienvenir		2									2	1
bitter												
bloc												
blode												
booze												
boreur de flanges												
boss												
boss de gang												
boys												
brakeman												
breuvage					3			1			4	2
broussailes puantes	1										1	1
buck												
business												
by god												
calculer												
caller												
canistre												
caribou												
casser												
casser de la terre												
casser q.qu à un travail												
cenne							1				1	1
cent								2			2	1
chaise berçante								1			1	1
chance (attendre)												
chance (donner)												
changer												
charger												

FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DES EMPRUNTS

Narration

Emprunt	M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.D. 47	J. 51		
chelin												
chemin			1									
cheniquer											1	1
chic a												
Chinouk				2								
chum						1					2	1
cité											1	1
clair (du terrain)												
clairer												
claytonier												
coat							1					
coller											1	1
collet blanc												
colleur												
comté												
confortable								1				
congress							1				1	1
contracteur			1								1	1
cottage								2			1	1
conquérie							1				2	1
coyote								1			1	1
cracker						2					1	1
creek											2	1
crique						8						
dancing								2			8	1
danse carrée				1							2	1
décharger				1							1	1
dollar											1	1
drave	1		1		24		15	2	1			
draver											44	6
draveur					1					2	2	1
éditeur de journal				1	2						1	1
enfant de chienne											3	2
États							1					
été des Sauvages							6				1	1
être en amour											6	1
être en charge									1		1	1
être en famille		1										
être passé dû											1	1
être en pieds de bas												
être sur la trotte			1									
fâctrie											1	1
flanallette												
for god's sake				1								
fournaise											1	1
frâlic			2									
full time											3	2
fun												
gallon												
gang			2									
gâteau à 2 étages											2	1
go												
gôfeur									1		1	1
					1							
											1	1

FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DES EMPRUNTS

Narration

Emprunt	M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.D. 47	J. 51		
goûter												
grainerie												
gypsy												
habits-rouges												
hard-up												
heil												
homestead												
introduire												
jamme												
job												
à la journée longue												
laisser												
leghorn												
lieue								4			4	1
livre												
loafer												
lôfrur												
lucky												
lunch								3			2	1
maison d'école												
malle												
maskeg						1					1	1
méchanic												
mettre q.qu sur la ronne												
mille	4	3		6	3	2	6	7		12	43	7
mocassin			3						1		2	2
mortalités												
Moses												
mosus de bout												
mouche à feu				1							1	1
mouver												
neveurmagne												
nuisance												
O.K.												
ouagine (wagon)												
pack-sack												
pain killer												
panne												
papiers									1		1	1
papparmanne											1	1
patent		1										
patenté												
payer cash											1	1
payer la traite					1							
peddleur									1		1	1
pied	1	1				2	1	1		10	16	6
plant									1		1	1
pointer											1	1
poll			1								1	1
ponce		1										
porteux de poste												
postcarte												
pouce	2			1	1					2	6	4

FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DES EMPRUNTS

Narration

Emprunt	M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.D. 47	J. 51		
pouce par pouce												
pouvoir					1							
prendre une chance											1	1
prendre charge de												
quarante-onces												
quartier de derrière												
racoune										1	1	1
regarder beau							2				2	1
regarder mal												
rester												
ride												
right through												
run (ronne)												
Russiens												
safe												
sagamité												
saskatouns									1		1	1
sauver						1					1	1
savane				4	2						6	2
set (d'honneur)												
shérif												
shop												
slack												
sleigh												
smatt												
sous-contracteur												
spotteur							1				1	1
stand												
station	2											
station postale									3		5	2
steady												
steamboat												
steamer												
stock			1									
strike two								1			2	2
sure												
swell												
tamarac												
temps					3							
tiser											3	1
toffe (tough)			1				1				1	1
toffer											1	1
toile à fromage												
tomahawk		1										
tomber en amour	1										1	1
tombleur											1	1
traite												
tranché				2				1			2	1
trimpe				1							1	1
trôler												
trouble												
voir à		1							1		2	2
waggine	1			1			1				3	3
whist	1										1	1
youpper			1								1	1
			1								1	1
	15	10	8	25	47	22	42	25	9	38	241	

FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DES EMPRUNTS

	Dialogue														
	M.C. 1904	C.N. 14	S. 16	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.D. 47	J. 51	Total	Répartition	Total	Répartition	Dictionnaires
accomplir									1		1	1	1	1	0
achigan													1	1	5
acres						1			2		3	2	6	5	3
all right							2				2	1	2	1	1
à l'année longue													1	1	0
toute l'année longue													1	1	0
anxieux													1	1	5
appartenir q.chose							1				1	1	1	1	0
appointer							1				1	1	1	1	0
à l'après-midi longue													1	1	0
argent dur													1	1	2
avoir les bleus				1							1	1	1	1	1
back-store									1		1	1	1	1	3
bacon													1	1	5
bâdrant	1										1	1	1	1	5
bâdrer	1			2		2					5	3	5	3	5
ball one							1				1	1	1	1	0
banique										1	1	1	2	1	0
barre de savon								4			4	1	4	1	1
baseball							1				1	1	1	1	2
batcher										1	1	1	1	1	0
beans								1			1	1	2	1	2
best							1				1	1	1	1	1
best in the world							1				1	1	1	1	0
bienvenir													2	1	0
b. ter				2				2			4	2	4	2	5
bloc	1										1	1	1	1	5
blode					1						1	1	1	1	4
booze							1				1	1	1	1	0
boreur de flanges							1				1	1	1	1	0
boss							3				3	1	3	1	5
boss de gang							1				1	1	1	1	0
boys							2				2	1	2	1	0
brakeman							1				1	1	1	1	2
breuvage													4	2	2
broussailes puantes													1	1	0
buck										3	3	1	3	1	3
business							1				1	1	1	1	2
by god							2				2	1	2	1	0
calculer						2					2	1	2	1	2
caller				1							1	1	1	1	3
canistre				1							1	1	1	1	5
caribou						1					1	1	1	1	3
casser								2			2	1	2	1	0
casser de la terre						3					3	1	3	1	0
casser q.qu à un travail				1							1	1	1	1	0
cenne							8		5		13	2	14	2	3
cent			2				1	8			11	3	13	2	5
chaise berçante					1	1		3	1		6	4	7	4	5
chance (attendre)							1				1	1	1	1	0
chance (donner)								1			1	1	1	1	3
changer			1								1	1	1	1	2
charger	1					1					2	2	2	2	5
chelin	1										1	1	2	2	2
chemin									1		1	1	1	1	0
cheniquer	1										1	1	1	1	3

FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DES EMPRUNTS

	Dialogue														
	M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.D. 47	J. 51	T.	Répartition	Total	Répartition	Dictionnaires
chic a													2	1	0
Chinouk													1	1	3
chum							1				1	1	1	1	3
cité							1			1	2	2	2	2	3
clair (du terrain)						1					1	1	1	1	3
clairer						1			1		2	2	2	2	5
claytonier													1	1	0
coat							1	1			2	2	2	4	
coller										1	1	1	1	1	4
collet blanc								1			1	1	1	1	2
colleur								10			10	1	10	1	4
comté													1	1	2
confortable													1	1	0
congress								1			1	1	2	2	3
contracteur								2			2	1	4	1	5
cottage													1	1	5
conquérie													1	1	5
coyote						1					1	1	3	1	2
cracker	1										1	1	1	1	5
creek				1		2					3	2	11	2	0
crique													2	1	4
dancing													1	1	2
danse carrée													1	1	4
décharger							1				1	1	1	1	3
dollar					2	1					3	2	47	7	5
drave										1	1	1	3	1	5
draver					1						1	1	2	1	5
draveur				1							1	1	4	2	4
éditeur de journal						1					1	1	1	1	0
enfant de chienne							1			1	2	2	3	2	1
États				1			23				24	2	30	1	4
été des Sauvages													1	1	5
être en amour	1							4			5	2	5	2	5
être en charge													1	1	0
être en famille						1			2	1	4	3	4	3	2
être passé dû					1						1	1	1	1	0
être en pieds de bas													1	1	3
être sur la trotte								1			1	1	1	1	2
fâctrie							2				2	1	2	1	5
flanallette													1	1	0
for god's sake							1				1	1	1	1	0
fournaise													3	2	4
frâlic									2		2	1	2	1	3
full time							1				1	1	1	1	0
fun										1	1	1	1	1	4
gallon													2	1	3
gang							1				1	1	1	1	4
gâteau à 2 étages													1	1	0
go				1							1	1	1	1	3
gôfeur													1	1	2
goûter								2			2	1	2	1	1
grainerie						1					1	1	1	1	1
gypsy									1		1	1	1	1	2
habits-rouges							1				1	1	1	1	0
hard-up							1				1	1	1	1	0
hell							3				3	1	3	1	0

FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DES EMPRUNTS

	Dialogue														
	M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.D. 47	J. 51	Total	Répartition	Total	Répartition	Dictionnaires
homestead						2					2	1	2	1	2
introduire							1				1	1	1	1	5
jamme					1						1	1	1	1	3
job							13	9		1	23	3	23	3	5
à la journée longue										1	1	1	1	1	2
laisser									2		2	1	2	1	2
leghorn									1		1	1	1	1	4
lieue							1				1	1	5	1	2
livre										1	1	1	1	1	3
loafer							2				2	1	2	1	5
lôfeur	1										1	1	1	1	5
lucky							1				1	1	1	1	1
lunch													2	1	4
maison d'école							1				1	1	1	1	0
malle					1	1		1			3	3	3	3	5
maskeg						2					2	1	3	1	1
méchanic							2				2	1	2	1	2
mettre q.qu sur la ronne							1				1	1	1	1	0
mille				1		5		3		4	13	4	56	8	2
mocassin													2	2	4
mortalités									1		1	1	1	1	4
Moses								1			1	1	1	1	1
mosus de bout							1				1	1	1	1	1
mouche à feu													1	1	3
mouver						1					1	1	1	1	5
neveurmagne									4		4	1	4	1	0
nuisance								1			1	1	1	1	5
O.K.							1				1	1	1	1	2
ouagine (wagon)													1	1	5
pack-sack				1							1	1	1	1	0
pain killer								2			2	1	2	1	0
panne								1			1	1	1	1	3
papiers						1					1	1	1	1	3
papparmanne			1						1		2	2	3	2	
patent													1	1	
patenté							1				1	1	1	1	5
payer cash						2					2	1	2	1	5
payer la traite									1		1	1	2	2	5
peddleur									3		3	1	4	1	5
pied				8							8	1	24	7	2
plant							2				2	1	2	1	2
pointer													1	1	0
poll								1			1	1	2	2	5
ponce				1			1	1			3	3	4	4	4
porteux de poste				1							1	1	1	1	2
postcarte									1		1	1	1	1	2
pouce						1					1	1	7	5	3
pouce par pouce													1	1	0
pouvoir								5			5	1	5	1	4
prendre une chance										1	1	1	1	1	2
prendre charge de									1		1	1	1	1	2
quarante-onces										1	1	1	1	1	0
quartier de derrière													1	1	0
racoune													2	1	2
regarder beau							1				1	1	1	1	3
regarder mal								8			1	1	1	1	4

FRÉQUENCE ET RÉPARTITION DES EMPRUNTS

	Dialogue														
	M.C. 1904	C.N. 14	S. 18	T.8 32	H. 33	F. 35	T.A. 38	V. 46	M.D. 47	J. 51	Total	Répartition	Total	Répartition	Dictionnaires
rester	1			1			2				4	3	4	3	5
ride							1				1	1	1	1	0
right through							1				1	1	1	1	0
run (ronne)				1			1				2	2	2	2	4
Russiens							1				1	1	1	1	0
safe							1				1	1	1	1	2
sagamité													1	1	4
saskatouns													1	1	0
sauver						2	1				3	2	3	2	5
savane													6	2	3
set (d'honneur)				1							1	1	1	1	5
shérif							1				1	1	1	1	3
shop							2				2	1	2	1	5
slack							1				1	1	1	1	5
sleigh						1					1	1	1	1	5
smatt					1						1	1	1	1	5
sous-contracteur													1	1	3
spotteur								1			1	1	1	1	3
stand							1				1	1	1	1	5
station							5	1		1	7	3	12	4	3
station postale							1				1	1	1	1	0
steady							1				1	1	1	1	2
steamboat									1		1	1	1	1	3
steamer													2	2	3
stock					1						1	1	1	1	2
strike two							1				1	1	1	1	0
sure							6				6	1	6	1	1
swell							1				1	1	1	1	3
tamarac													3	1	3
temps													1	1	4
tiser													1	1	1
toffe (tough)						1	1				2	2	2	2	3
toffer						1					1	1	1	1	3
toile à fromage						1					1	1	1	1	0
tomahawk													1	1	3
tomber en amour													1	1	5
tombleur	1						1				2	2	2	2	5
traite													2	1	5
tranché													1	1	0
trimpe									1		1	1	1	1	3
trôler								1			1	1	1	1	4
trouble	1				1					1	3	3	5	4	5
voir à	1				1		3	5	1		11	5	14	5	0
waggine													1	1	5
whist				1							1	1	2	1	2
youpper													1	1	0
	13	0	4	28	14	43	130	78	36	22	368		605		0

De ces statistiques, il ressort quelques faits importants en ce qui concerne l'usage de ce vocabulaire.

Le roman du terroir du Québec se fait bien le reflet de la langue des ruraux. Fait linguistique intéressant, le roman du terroir devient le véhicule de la langue orale d'un groupe social. C'est ainsi que nous avons obtenu les pourcentages qui suivent:

	Narration	*Dialogue*
Emprunts:	38,2%	71,8%

On remarque aussi qu'à l'exception de 'maskeg' qui se trouve et dans la narration et dans le dialogue, les autres amérindianismes tels 'achigan, Chinouk, mocassin, sagamité, saskatouns, savane, tamarac et tomahawk' sont réservés à la narration. Ces vocables indigènes restent étrangers à la langue parlée. (voir note 9 à la page que nos constatations sembleraient contredire).

Quant aux emprunts non consignés dans les dictionnaires québécois à l'exception de: — creek et voir à — qui apparaissent dans plus d'un roman, s'agit-il d'idiolectes? Ces mots de faible fréquence et qui n'appartiennent qu'à un seul roman sont au nombre de 57 et se répartissent ainsi:

	Narration	*Dialogue*
Emprunts:	18	39

39 d'entre eux ont été actualisés dans le dialogue, ce qui réduirait la possibilité de les considérer comme n'appartenant qu'au seul écrivain.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE[1]

I. Matériel de travail

A. Romans

BERNARD (Harry), *Les Jours sont longs,* Ottawa, Le Cercle du Livre de France, 1951 *(J.)*

BUGNET (Georges), *La Forêt,* Montréal, Les Éditions du Totem, 1935. *(F.)*

GIRARD (Rodolphe), *Marie Calumet,* Montréal, Éditions Serge Brousseau, 1904. *(M.C.)*

GRIGNON (Claude-Henri), *Un Homme et son péché,* nouvelle édition, Montréal, Les Éditions du Vieux Chêne, 1941. *(H.)*

GUEVREMONT (Germaine), *Marie-Didace,* Montréal, Librairie Beauchemin, 1947. *(M.-D.)*

LABERGE (Albert), *La Scouine,* Montréal, Les Éditions de l'Actuelle, 1972. *(S.).* Reproduction de l'original publié en 1918.

NANTEL (Adolphe), *La Terre du huitième,* Montréal, Éditions de l'Arbre, 1942. *(T.8)*

RINGUET, *Trente Arpents,* Montréal, Fides, 1938. *(T.A.)*

RIVARD (Adjutor), *Chez nous,* Québec, Éditions Garneau, 1914. *(C.N.)*

TRUDEL (Marcel), *Vézine,* Montréal, Fides, 1946. *(V.)*

B. Dictionnaires

BÉLISLE (Louis-Alexandre), *Dictionnaire général de la Langue française au Canada,* Québec, Bélisle, 1957 et 1971.

CLAPIN (Sylva), *Dictionnaire canadien-français ou Lexique-Glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux canadiens-français,* Montréal, Librairie Beauchemin, 1894. (Reproduit aux PUL, 1974).

DIONNE (Narcisse-Eutrope), *Le Parler populaire des Canadiens français ou Lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanismes,* Québec, Laflamme et Proulx, 1909. (Reproduit aux PUL, 1974).

Glossaire du Parler français au Canada, Québec, PUL, 1968. (Reproduction de l'édition originale de 1930).

II. Ouvrages généraux

A. Relatifs à la linguistique

DEROY (Louis), *L'Emprunt linguistique,* Paris, Les Belles Lettres, 1956.

GUIRAUD (Pierre), *La Sémantique,* 6e éd., Paris, P.U.F., 1969. (Que sais-je?).

———, *Le Français populaire*, 2e éd., Paris, P.U.F., 1969. (Que sais-je?).

———, *Les Mots étrangers*, 2e éd., Paris, P.U.F., 1971. (Que sais-je?).

HAUGEN (Einar), *Bilingualism in the Americas: A Bibliography and Guide to Research*, Publications de l'«American Dialect Society», no 26, 3rd printing, University of Alabama Press, 1968.

MACKENZIE (Fraser), *Les Relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Paris, Droz, 1959, 2 tomes.

MARTINET (André), *Éléments de la linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1970.

NYROP (Kr.), *Grammaire historique de la langue française*, 5e éd., Copenhague, Nielsen and Lydiche, 1908, 6 tomes.

VENDRYES (Joseph), *Le Langage: introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1968. (L'Évolution de l'humanité).

WEINREICH (Uriel), *Languages in Contact, Findings and Problems*, 7e éd., La Haye et Paris, Mouton, 1970.

B. Relatifs au français québécois

BARBEAU (Victor), *Le Ramage de mon pays: le français tel qu'on le parle au Canada*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1939.

———, *Le français du Canada*, Montréal, les Publications de l'Académie canadienne-française, Pierre Des Marais, 1963.

BÉLANGER (Henri), *Place à l'homme: Éloge du français québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1972 (Collection Aujourd'hui).

BRENT (Edmund), *Canadian French: A Synthesis*, Thèse de doctorat manuscrite, Cornell University, 1971.

GAGNON (Maurice Arthur), *The Dialectal Origins of the Canadian French Lexicon: «Glossaire du Parler français au Canada»*, Thèse de doctorat manuscrite, University of Pennsylvania, 1967.

Cahiers de l'Académie canadienne-française, numéro 5 consacré à la *Linguistique*, Montréal, Pierre Des Marais, 1960.

Cahiers de l'Office de la Langue française, numéro 1: *Norme du français écrit et parlé au Québec*, 1965.

CHANTAL (René de), *Chroniques de français*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1956.

COLPRON (Gilles), *Les Anglicismes au Québec, Répertoire classifié*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1970.

———, *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Beauchemin, 1982.

DARBELNET (Jean), *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, Centre international de Recherche sur le bilinguisme, Québec, PUL, 1976.

DENIS (Roland), *L'Anglicisme dans le Parler franco-canadien de la province de Québec*, Thèse d'université manuscrite, Paris, 1952.

DULONG (Gaston), *Bibliographie linguistique du Canada français*, préface de Georges Straka, Paris, Klincksieck, 1967.

DUNN (Oscar), *Glossaire franco-canadien*, Québec, PUL, 1976. (Reproduction de l'édition originale de 1880).

GENDRON (J.-D.) et STRAKA (Georges), *Études de linguistique franco-canadienne*, Paris, Klincksieck, 1967.

GEOFFRION (Louis-Philippe), *Zigzags autour de nos parlers*, Québec, chez l'Auteur, 1925.

JOY (Richard J.), *Languages in Conflict: The Canadian Experience*, Toronto et Montréal, McClelland and Stewart, 1972. (The Carleton Library).

JUNEAU (Marcel), *Étude de lexicologie franco-canadienne à partir de documents d'archives des 17e, 18e et 19e siècles*, Mémoire de D.E.S. manuscrit, Université Laval, 1968.

LAFOLLETTE (James E.), *Le Parler franco-canadien dans «Bonheur d'Occasion»*, Mémoire de maîtrise manuscrit, Université Laval, 1949.

———, *Étude linguistique de quatre contes folkloriques du Canada français*, Thèse d'université manuscrite, Université Laval, 1952.

MASSIGNON (Geneviève), *Les Parlers français d'Acadie: Enquête linguistique*, Paris, Klincksieck, 1962.

Mélanges de linguistique offerts à Albert Dauzat, «Quelques remarques sur le français canadien», pp. 229-234, H.-F. Muller, Paris, Édition d'Artrey, 1951.

MILLER (Willard M.), *Les Canadianismes dans le roman canadien*, Mémoire de maîtrise manuscrit, McGill University, 1962.

POUSLAND (Edward), *Étude sémantique de l'Anglicisme dans le Parler franco-américain de Salem (Nouvelle-Angleterre)*, Paris, Droz, 1933.

RIVARD (Adjutor), *Études sur les Parlers de France au Canada*, Québec, J.-P. Garneau, 1914.

ROBINSON (Sinclair) et SMITH (Donald), *Manuel pratique du français canadien*, Toronto, Macmillan of Canada, 1973 (reprinted in 1975).

TASSIE (J.S.), *The Noun, Adjective, Pronoun and Verb of Popular Speech in French Canada (an examination of the Morphology and syntax of the spoken word in the French-Canadian novel)*, Thèse de doctorat manuscrite, University of Toronto, 1957.

III. Articles et extraits

BÉLAND (Jean-Pierre) et ARPIN (Roland), «Le franco-canadien», *La Linguistique et ses applications*, Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie, 1967, pp. 203-257.

BRUNEAU (Charles), «Le français tel qu'on le parle au Canada», *Vie et Langage*, 1 (avril 1952), pp. 13-15.

———, «En Marge des lexiques», *Vie et Langage*, 7 (oct. 1952), pp. 9-11.

———, «Quelques considérations sur le français parlé aux États-Unis d'Amérique», *Conférences de l'Institut de linguistique de l'Université de Paris* (1936), pp. 21-35.

———, «Les Rapports entre les Parlers provinciaux et la langue commune», *Études sur le Parler français au Canada* (1955), pp. 19-42.

CORBEIL (Jean-Claude), «Sources d'un vocabulaire», *Vie et Langage*, 162 (sept. 1965), pp. 505-508.

———, «L'Office de la Langue française du Québec», *Vie et Langage*, 164 (nov. 1965), pp. 633-635.

DARBELNET (Jean), «Survivances lexicales en franco-canadien», *Actes du XIIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Québec, 1976), p. 1139.

DAVIAULT (Pierre), «Anglicisme et Emprunts à l'anglais», *Études sur le Parler français au Canada* (1955), pp. 180-191.

———, «L'Anglicisme au Canada», *Vie et Langage*, 36 (mars 1955), pp. 120-123.

DILLON (Myles), «Linguistic Borrowing and Historical Evidence», *Language*, 21 (1945), pp. 12-17.

DUFRENNE (Jean-Marc), «Les Anglicismes dans le Parler canadien-français», *Les Idées*, 6 (1937), pp. 257-279.

DULONG (Gaston), «L'Anglicisme au Canada français», *Études de linguistique franco-canadienne*, Paris, Klincksieck, 1967, pp. 9-14.

FORREST (D.W.), «A Note on Archaisms in Canadian French», *Te Reo*, III (1960), pp. 51-53.

GENDRON (Jean-Denis), «Le Phonétisme du français canadien de Québec face à l'abstrat anglo-américain», *Études de linguistique franco-canadienne*, Paris, Klincksieck, 1967, pp. 15-67.

———, «Contribution à l'étude du français rural parlé au Canada», *Travaux de linguistique et de littérature romanes* IV (1966), pp. 173-189.

GEOFFRION (Louis-Philippe), «Le Parler des habitants de Québec», *Mémoires et comptes-rendus de la Société royale du Canada*, série 3, vol. 22 (1928), pp. 63-80.

GUILLERMOU (Alain), «À Propos du Canada», *Vie et Langage*, 231 (juin 1971), pp. 330-338.

HADEN (Ernest), et JOLIAT (Eugène), «Le Genre grammatical des substantifs en franco-canadien empruntés à l'anglais», *P.M.L.A.*, 55 (1940), pp. 839-854.

HAM (Edward B.), «Linguistic Code in Rural Québec», *Romance Philology*, XI (1957-1958), pp. 18-20.

HAUGEN (Einar), «The Analysis of Linguistic Borrowing», *Language*, 26 (1950), pp. 210-231.

JUNEAU (Marcel), «Les plus anciens anglicismes lexicaux en franco-canadien», *Bulletin des jeunes romanistes de Strasbourg*, 16 (1969), pp. 33-39.

———, «Reviviscence en ancien québécois de mots gallo-romans sous l'influence de l'anglais», *Revue de linguistique romane*, 35 (1971), pp. 33-39.

LE BIDOIS (Robert), «La Langue des romans canadiens français», *Vie et Langage*, 36 (mars 1955), pp. 133-138.

MARTINET (André), «Diffusion of Language and Structural Linguistics», *Romance Philology*, 6 (1952), pp. 3-13.

MITTERAND (H.), J. DUBOIS, L. GUILBERT, J. PIGNON, «Le mouvement général du vocabulaire français de 1949 à 1960 d'après un dictionnaire d'usage», *Le français moderne*, avril (1960), pp. 86-106; juillet (1960), pp. 196-210.

NIEDERMANN (Max), «L'Interprétation des langues», *Scientia*, 83 (1948), 1re partie, pp. 223-228, 84 (1949), 2e partie, pp. 19-27.

POIRIER (Claude), «L'Anglicisme au Québec et l'héritage français», *Travaux de linguistique québécoise*, 2 (1978), pp. 43-106.

RIVARD (Adjutor), «La Francisation des mots anglais dans le franco-canadien», *Bulletin de la Société du Parler français*, V (1907), pp. 252-264.

ROBERTS (Murat H.), «The Problem of the Hybrid Language», *Journal of English and German Philology*, 38 (1939), pp. 23-41.

ROUSSEAU (Jacques), «Les Américanismes du parler canadien-français», *Les Cahiers des Dix*, 21 (1956), pp. 89-103.

SANFELD (Kristian Jensen), «Problèmes d'interférences linguistiques», *Proceedings of the 4th International Congress of Linguists*, no 229, vol. 4 (1936), pp. 59-61.

TABOURET-KELLER (Andrée), «Plurilinguisme et interférence» dans *La Linguistique, Guide alphabétique* publié sous la direction d'André Martinet, Paris, Denoël, 1969, pp. 305-310.

VINAY (Jean-Paul), «Contacts linguistiques au Canada et en France», *Vie et Langage*, 182 (1967), pp. 182-191.

———, «Le Traducteur canadien face au dictionnaire bilingue», *META*, vol. 18, nos 1-2 (mars-juin 1973), pp. 179-187.

———, «Note sur l'élargissement possible du terme 'canadianisme', *Revue canadienne de linguistique*, 26:1 (1981), pp. 150-159.

WARINGHIEN (G.), «Un problème linguistique: l'emprunt», *Vie et Langage*, 9 (déc. 1952), pp. 18-20.

WEINREICH (Uriel), «Unilinguisme et multilinguisme», dans *Le Langage* publié sous la direction d'André Martinet, Paris, Gallimard, 1968, pp. 647-684. (Encyclopédie de la Pléiade).

NOTE

[1]Cette bibliographie n'est que sommaire. Le lecteur trouvera de plus amples renseignements dans le corpus du travail.

INDEX DES EMPRUNTS

A.
accomplir: 14, 34, 75
achigan: 5, 32, 73, 77
acre: 21, 77
all right: 12, 28, 75, 78
année (à l'année longue): 49, 75
année (toute l'année longue): 46, 75
anxieux: 14, 35, 74, 77
appartenir: 22, 75
après-midi (à l'après-midi longue): 49, 75
argent dur: 49, 75
avoir les bleus: 46, 75

B.
back-store: 32, 46, 51, 52, 74, 77
bacon: 23, 32, 75, 77
bâdrant: 23, 26, 37, 40, 74, 77
bâdrer: 23, 26, 74, 77
ball one: 12, 75
banique: 5, 31, 32, 40, 75
barre de savon: 46, 53, 74, 77
base-ball: 5, 28, 32, 52, 75, 77
batcher: 5, 30, 40, 75
beans: 5, 27, 31, 33, 40, 53, 75
best: 5, 30, 75, 78
best in the world: 12, 75
bienvenir: 22, 75
bitter: 23, 26, 31, 74, 77
bloc: 14, 54, 74, 77
blode: 5, 29, 34, 74, 77
booze: 6, 28, 31, 75
boreur de flanges: 46, 51, 52, 53, 75
boss: 6, 27, 32, 33, 40, 74, 77
boss de gang: 46, 52, 53, 75
boys: 6, 32, 75
brakeman: 6, 28, 32, 33, 37, 40, 75, 78
breuvage: 74, 77
broussailles puantes (sic): 49, 52, 75
buck: 6, 29, 32, 34, 53, 74, 77
business: 6, 31, 32, 34, 37, 40, 74, 77
by God: 12, 75

C.
calculer: 24, 76
caller (câler): 6, 31, 41, 74, 77
canistre: 24, 26, 74, 77
caribou: 6, 76, 77
cash (payer cash): 30, 52, 74, 77
casser, 22, 75
casser de la terre: 47, 75
carser qqn à un travail nouveau: 47
cenne: 6, 31, 37 40, 74, 77
cent: 6, 30, 37, 40, 74, 77
chaise berçante: 47, 52, 53, 74, 77
chance (attendre sa chance): 15, 75
chance (donner une chance): 47, 74, 77
changer: 15, 76
charger: 15, 74, 77
chelin: 6, 29, 31, 75
chemin (être dans le chemin de qqn): 75
cheniquer: 7, 29, 31, 75, 78
chic à dee: 12, 75
Chinouk: 7, 32, 76, 77
chum: 7, 29, 32, 74 77
cité: 16, 35, 37, 40, 74, 77
clair (du terrain clair): 13, 16, 36, 74, 77
clairer: 20, 31, 74, 77
claytonie: 7, 28, 31, 32, 75
coat: 7, 24, 28, 31, 32, 74, 77
coller: 33, 74, 77
collet blanc: 46, 47, 74, 77
colleur: 7, 29, 32, 74, 77
comté: 21, 74
confortable: 16, 34, 37, 75
Congress: 7, 28, 31, 32, 75
contracteur: 20, 29, 33, 41, 74, 77
cottage: 7, 27, 31, 34, 74, 77
couquerie: 7, 24, 26, 31, 74, 77
coyote: 7, 76, 77
cracker: 7, 29, 31, 74, 77
creek: 7, 27, 74, 75
crique: 16, 74, 77

D.
dancing: 20, 28, 31, 75, 77
danse carrée: 50, 74, 77
décharger: 15
dollar: 8, 27, 31, 37, 40, 75, 77
drave: 8, 28, 31, 41, 73, 77
draver: 8, 28, 31, 33, 41, 73, 77
draveur: 8, 29, 33, 41, 73, 77

E.
éditeur (de journal): 17, 35, 50, 52, 75
enfant de chienne: 47, 75, 78
équipe de baseball: 50, 52
Etats (les Etats): 50, 53, 74, 77
été des Sauvages: 47, 74
être dans le chemin de quelqu'un: 47
être en amour: 51, 74, 77
être en charge: 47, 74
être en famille: 47, 74, 77
être passé dû: 47, 75
être en pieds de bas: 51, 74, 78
être sur la trotte: 47, 74, 77

F.
factrie: 8, 30, 31, 34, 53, 74, 77
flanallette: 20, 31, 75
for God's sake: 12, 75
fournaise: 25, 26, 74, 77
frâlic: 8, 30, 31, 38, 40, 75
full time: 13, 75
fun: 8, 29, 31, 74, 77

G.
gallon: 8, 28, 31, 75, 77
gang: 8, 30, 32, 50, 74, 77
gâteau à deux étages: 47, 52, 54, 75
go: 8, 28, 74, 77
gôfeur: 8, 28, 29, 33, 38, 40, 74
goûter: 22, 75, 78
grainerie: 20, 31, 32, 38, 40, 75
gypsy: 20, 33, 75, 77

H. habits-rouges: 49, 52, 75
hard-up: 13, 29, 33, 75
hell: 8, 29, 75
homestead: 8, 28, 29, 31, 75, 77

I. introduire: 17, 35, 74, 77

J. jamme: 9, 30, 31, 74, 77
job: 9, 27, 30, 31, 32, 34, 38, 40, 41, 53, 74, 77
journée (à la journée longue): 49, 74, 77

K. Killer (voir 'pain Killer): 29

L. laisser: 22, 75
leghorn (chapeau de leghorn): 29, 49, 75, 77
lieue: 21, 75, 77
livre: 21, 77
loafer: 9, 28, 31, 33, 38, 40, 74, 77
lôfeur: 9, 28, 33, 41, 74, 77
lucky: 9, 29, 33, 38, 40, 41, 75, 78
lunch: 9, 28, 32, 34, 41, 74, 77

M. maison d'école: 48, 52, 75
malle: 17, 35, 74, 77
maskeg: 9, 32, 75
méchanic: 9, 33, 75
mettre qqn sur la ronne: 48, 75
mille: 21
mocassin: 9, 32, 76, 77
mortalités: 18, 36, 74, 77
Moses: 9, 28, 75
mosus de bout: 50, 74
mouche à feu: 48, 52, 74, 77
mouver: 25, 26, 28, 74, 77

N. nevermagne: 13, 75
nuisance: 25, 26, 74, 77

O. O.K.: 9, 28, 75, 77
ouagine: 9, 29, 31, 75

P. pack-sack: 13, 30, 31, 32, 38, 40, 75
pain killer: 13, 31, 76
panne: 9, 30, 31, 39, 40, 41, 74, 77
papiers: 18, 39, 40, 74, 77
pap(p)armanne: 9, 29, 31, 39, 40, 74, 77
patent: 10, 25, 74, 77
patenté: 18, 74, 77
payer cash: 50, 74, 77
peddleur: 10, 29, 33, 41, 74, 78
pied: 21, 78
plant: 10, 30, 31, 34, 39, 40, 74, 78
poll: 10, 28, 39, 74, 78
ponce: 10, 29, 31, 74, 78
porteux de poste: 49, 52, 54, 76
postcarte: 21, 31, 32, 54, 76
pouce: 22
pouce par pouce: 48, 76
pouvoir: 19, 36, 74, 78
prendre charge de quelque chose: 48, 76

Q. quarante-onces: 48, 52, 53, 76
quartier de derrière: 48, 52, 76

R. racoune: 28, 33, 39, 40, 50, 52, 76, 78
regarder beau: 48, 76
regarder mal: 48, 74, 78
ride: 10, 28, 31, 76
right through: 13, 76
ronne: 29, 31, 74, 78
run: 10, 29, 74, 78
Russiens: 21, 76

S. safe: 10, 28, 33, 74, 78
sagamité: 10, 76
saskatoun: 10, 31, 76
sauver: 19, 36, 74, 78
savane: 10, 74, 78
set (d'honneur): 30, 50, 52, 53, 74, 78
shérif: 10, 33, 74, 78
shop: 11, 27, 31, 34, 39, 40, 74, 78
slack: 11, 30, 31, 33, 41, 74, 78
sleigh: 11, 30, 32, 39, 40, 74, 78
smatte: 11, 33, 74, 78
sous-contracteur: 20, 41, 75, 78
spotteur: 11, 27, 29, 33, 75, 78
stand: 11, 31, 41, 54, 74, 78
station: 26, 39, 40, 76
station postale: 48, 52, 54
steady: 11, 30, 33, 75, 78
steamboat: 11, 27, 28, 32, 76
steamer: 11, 27, 32, 75, 78
stock: 11, 28, 32, 39, 40, 76, 78
strike two: 13, 28, 76
sure: 19, 76
swell: 11, 30, 33, 75, 78

T. tamarac: 11, 32, 40, 76, 78
tiser: 21, 26, 76
toffe: 11, 29, 33, 41, 75, 78
toffer: 11, 31, 41, 75, 78
toile à fromage: 48, 52, 76
tomahawk: 11, 31, 78
tomber en amour: 51, 74, 78
tombleur: 11, 29, 32, 40, 75, 78
tough: 12, 75, 78
traite (payer la traite): 19, 31, 32, 49, 74, 75, 77, 78
tranché (pain tranché): 48, 52, 76
trimpe: 12, 30, 33, 74, 78
trôler: 12, 31, 75, 78
trotte (être sur la trotte): 28, 30, 31, 74, 78
trouble: 13, 19, 36, 75, 78

V. voir à: 48, 76

W. waggine (ouagine): 12, 31, 75, 78
whist: 12, 31, 75, 78

Y. youpper: 12, 31, 76

Dans la même série:

B-1 *L'utilisation de l'ordinateur en lexicométrie.*
Savard, Jean-Guy

B-2 *L'ordinateur et l'analyse grammaticale.*
Mepham, Michael S.

B-3 *Concept Categories as Measures of Culture Distance.*
Mackey, William F.

B-4 *L'université bilingue.*
Verdoodt, Albert

B-5 *La rentabilité des mini-langues.*
Mackey, William F.

B-6 *The Computer in Automated Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-7 *The Three-Fold Objective of the Language Reform in Mainland China in the Last Two Decades.*
Chiu, Rosaline Kwan-wai

B-8 *Un test télévisé.*
Savard, Jean-Guy

B-9 *Sociolinguistic History, Sociolinguistic Geography and Bilingualism.*
Afendras, Evangelos A.

B-10 *Mathematical Models for Balkan Phonological Convergence.*
Afendras, Evangelos A.

B-11 *Stability of a Bilingual Situation and Arumanian Bilingualism.*
Afendras, Evangelos A.

B-12 *More on Informational Entropy, Redundancy and Sound Change.*
Afendras, Evangelos A. & Tzannes, Nicolaos S.

B-13 *Relations entre anglophones et francophones dans les syndicats québécois.*
Verdoodt, Albert

B-14 *Multilingual Communication in Nigeria.*
Iso, Asi Otu & Afendras, Evangelos A.

B-15 *The Language Factor in Maori Schooling.*
Richards, Jack C.

B-16 *Diffusion Processes in Language: prediction and planning.*
Afendras, Evangelos A.

B-17 *A Non-Contrastive Approach to Error Analysis.*
Richards, Jack C.

B-18 *Research Possibilities on Group Bilingualism: a report.*
Kloss, Heinz & Verdoodt, Albert

B-19 *Interference, Integration and the Synchronic Fallacy.*
Mackey, William F.

B-20 *A Psycholinguistic Measure of Vocabulary Selection.*
Richards, Jack C.

B-21 *A Pilot Study on the Ability of Young Children and Adults to Identify and Reproduce Novel Speech Sounds.*
Afendras, Evangelos A., Yeni-Komshian, G. & Zubin, David A.

B-22 *Can One Measure a Sprachbund? A Calculus of Phonemic Distribution for Language Contact.*
Afendras, Evangelos A.

B-23 *Stochastic Processes for Diachronic Linguistics.*
Afendras, Evangelos A. & Tzannes, Nicolaos S.

B-24 *Structures ethniques et linguistiques au Burundi, pays 'unimodal' typique.*
Verdoodt, Albert

B-25 *Error Analysis and Second Language Strategies.*
Richards, Jack C.

B-26 *Graduate Education in Foreign Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-27 *La question scolaire en Alsace: statut confessionnel et bilinguisme.*
Kauffmann, Jean

B-28 *Polychronometry: the study of time variables in behavior.*
Mackey, William F.

B-29 *Diglossie au Québec: limites et tendances actuelles.*
Chantefort, Pierre

B-30 *Literary Biculturalism and the Thought-Language-Culture Relation.*
Mackey, William F.

B-32 *La distance interlinguistique.*
Mackey, William F.

B-33 *Options politiques fondamentales de l'Etat plurilingue.*
Plourde, Gaston

B-34 *Social Factors, Interlanguage and Language Learning.*
Richards, Jack C.

B-35 *Analyse des erreurs et grammaire générative: la syntaxe de l'interrogation en français.*
Py, Bernard

B-36 *Anglicization in Quebec City.*
Edwards, Vivien

B-37 *La lexicométrie allemande: 1898-1970*
Njock, Pierre-Emmanuel

B-39 *Individualisation de l'enseignement et progrès continu à l'élémentaire. Application à l'anglais, langue seconde.*
Bégin, Y., Masson, J.P., Beaudry, R. & Paquet, D. (INRS-Education)

B-41 *Une communauté allemande en Argentine: Eldorado.*
Micolis, Marisa

B-42 *Three Concepts for Geolinguistics.*
Mackey, William F.

B-43 *Some Formal Models for the Sociology of Language: diffusion, prediction and planning of change.*
Afendras, Evangelos A.

B-45 *Le projet de restructuration scolaire de l'île de Montréal et la question linguistique au Québec.*
Duval, Lise & Tremblay, Jean-Pierre; recherche dirigée par Léon Dion avec la collaboration de Micheline de Sève.

B-46 *L'écologie éducationnelle du bilinguisme.*
Mackey, William F.

B-47 *La situation du français comme langue d'usage au Québec.*
Gendron, Jean-Denis

B-48 *Network Concepts in the Sociology of Language.*
Afendras, Evangelos A.

B-49 *Attitude linguistique des adolescents francophones du Canada.*
Gagnon, Marc

B-50 *Vers une technique d'analyse de l'enseignement de l'expression orale.*
Huot-Tremblay, Diane

B-51 *A Demographic Profile of the English Population of Quebec 1921-1971.*
Caldwell, Gary

B-52 *Language in Education and Society in Nigeria: a comparative bibliography and research guide.*
Brann, C.M.B.

B-53 *Eléments de correction phonetique du français.*
LeBel, Jean-Guy

B-54 *Langue, dialecte et diglossie littéraire.*
Mackey, William F.

B-55 *Rapport de synthèse de l'élaboration du test d'anglais langue seconde.*
GREDIL (Groupe de recherche et d'etude en didactique des langues)

B-56 *Relations interethniques et problèmes d'acculturation.*
Abou, Sélim

B-57 *Etude socio-linguistique sur l'intégration de l'immigrant allemand au milieu québécois.*
Hardt-Dhatt, Karin

B-58 *La culture politique du Mouvement Québec Français.*
Turcotte, Denis

B-59 *Aspects sociolinguistiques du bilinguisme canadien.*
Saint-Jacques, Bernard

B-60 *Cooperation and Conflict in Dual Societies: a comparison of French-Canadian and Afrikaner nationalism.*
Novek, Joël

B-61 *Le Zaïre: deuxième pays francophone du monde?*
Faïk, Sully; Pierre, Max; N'Tita, Nyembwe & N'Sial, Sesep

B-62 *7e Colloque 1976 – Actes / 7th Symposium 1976 – Proceedings.*
Association canadienne de linguistique appliquée /
Canadian Association of Applied Linguistics

B-63 *Les dispositions juridico-constitutionnelles de 147 Etats en matière de politique linguistique.*
Turi, Giuseppe

B-64 *Contribution à l'étude du problème de la difficulté en langue étrangère.*
Ragusich, Nicolas-Christian

B-65 *Linguistic Tensions in Canadian and Belgian Labor Unions.*
Verdoodt, Albert

B-66 *Contribution à l'étude de la nouvelle immigration libanaise au Québec.*
Abou, Sélim

B-67 *L'incidence de l'âge dans l'apprentissage d'une langue seconde.*
Daigle, Monique

B-68 *The Contextual Revolt in Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-69 *La langue française en Afrique occidentale francophone.*
Kwofie, Emmanuel N.

B-70 *Motivational Characteristics of Francophones Learning English.*
Clément, Richard

B-71 *Schedules for Language Background, Behavior and Policy Profiles.*
Mackey, William F.

B-72 *Difficultés phonétiques de l'acquisition du français, langue seconde.*
Huot, France

B-73 *Multilinguisme et éducation au Nigéria.*
Brann, C.M.B.

B-74 *Les systèmes approximatifs et l'enseignement des langues secondes.*
High Locastro, Virginia

B-75 *Le bilinguisme canadien: bibliographie analytique et guide du chercheur.*
Mackey, William F.

B-76 *Un siècle de colloques sur la didactique des langues.*
Mackey, William F.

B-77 *L'irrédentisme linguistique: une enquête témoin.*
Mackey, William F.

B-78 *Babel: perspectives for Nigeria.*
Simpson, Ekundayo

B-79 *Samuel Beckett: traducteur de lui-même.*
Simpson, Ekundayo

B-80 *8e Colloque 1977 – Actes / 8th Symposium 1977 – Proceedings.*
Association canadienne de linguistique appliquée /
Canadian Association of Applied Linguistics

B-81 *Language Survey for Nigeria.*
Osaji, Debe

B-82 *L'univers familier de l'enfant africain.*
Njock, Pierre-Emmanuel

B-83 *The Social Psychology of Inter-ethnic Contact and Cross-cultural Communication: An Annotated Bibliography.*
Desrochers, Alain & Clément, Richard

B-84 *Géographie du français et de la francité en Louisiane.*
Breton, Roland J.-L.

B-85 *Etude morphosyntaxique du parler acadien de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse (Canada).*
Gesner, B. Edward

B-86 *Multinational Schools as Language Learning Media.*
Mackey, William F.

B-87 *Translating in the Nigerian Mass Media: A Sociolinguistic Study.*
Simpson, Ekundayo

B-88 *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques (III).*
Baudot, Alain, Jaubert, Jean-Claude & Sabourin, Ronald

B-89 *Les banques de terminologie bilingues et multilingues: Etat de la question.*
Rondeau, Guy

B-90 *Differences in Earnings by Language Groups in Quebec, 1970: An Economic Analysis.*
Vaillancourt, François

B-91 *The Role of France, Quebec and Belgium in the Revival of French in Louisiana Schools.*
Gold, Gerald L.

B-92 *L'éducation des enfants de travailleurs migrants en Europe occidentale (Bibliographie sélective).*
Rosseel, Eddy

B-93 *La distance interlinguistique lexicale.*
Huot, Jean-Claude

B-94 *Le français parlé: analyse des attitudes des adolescents de la ville de Québec selon les classes sociales.*
Noël, Dany (Danièle)

B-95 *Bilingualism and Linguistic Segregation in the Schools of Brussels.*
Elizabeth Sherman Swing

B-96 *Apprentissage dans des contextes bilingues.*
Rodrigue Landry

B-97 *Exogamie et anglicisation dans les régions de Montréal, Hull, Ottawa et Sudbury.*
Castonguay, Charles

B-98 *The Measurement of Language Diversity.*
Brougham, James

B-99 *Compte-rendu du colloque sur 'Les mécanismes psychologiques sous-jacents à l'apprentissage d'une langue seconde'.*
Présentation: Jean-Denis Gendron & Richard Vigneault

B-100 *The Uneasy Status of Literature in Second Language Teaching at the School Level: An Historical Perspective.*
Schloss, Brigitte

B-101 *Difficultés d'apprentissage de la langue seconde chez l'immigrant adulte en situation scolaire: Une étude dans le contexte québécois.*
d'Anglejan, Alison

B-102 *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Ecosse (Canada). (Région de la Baie Sainte-Marie).*
Ryan, Robert W.

B-103 *Problèmes en enseignement fonctionnel des langues.*
Actes du 1er colloque sur la didactique des langues
Alvarez, Gerardo & Huot, Diane

B-104 *Le processus du retour au connu dans la classe de langue.*
Boulouffe, Jacqueline

B-105 *Le français parlé en situation minoritaire.* (Volume I).
Mougeon, Raymond

B-106 *Une analyse morphologique du groupe verbal du parler franco-acadien de la région de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse (Canada).*
Ryan, Robert W.

B-107 *Bilinguisme et traduction au Canada. Rôle sociolinguistique du traducteur.*
Juhel, Denis

B-108 *A Practical Application of a Study of Errors of College Francophone Students Learning English.*
Godin, Louise

B-109 *Politique linguistique et modalités d'application en Polynésie française. Vers l'implantation du bilinguisme officiel français-tahitien.*
Turcotte, Denis

B-110 *Méthodologie de la classe de conversation: vers un enseignement de la compétence à communiquer.*
Perez, Marcel

B-111 *Codes linguistiques et alternance de codes: étude sociolinguistique du comportement verbal d'immigrants hollandais à Calgary.*
Van't Bosch, Agnès

B-112 *Teacher Job Satisfaction and Modern Language Curricular Variables in Alberta.*
Nederveen, Paul

B-113 *Identité culturelle: approches méthodologiques.*
Actes du colloque IDERIC-CIRB tenu à Sophia Antipolis (France) du 25 au 30 mai 1981.
Présentés par: Jean-Denis Gendron, Alain Pruiner et Richard Vigneault

B-114 *Situations et modèles en didactique des langues.*
Lemire, Gilles

B-115 *Le français parlé en situation minoritaire: Volume II.*
Cazabon, Benoît & Frenette, Normand

B-116 *Interaction $L^1 - L^2$ et stratégies d'apprentissage.*
Actes du 2e colloque sur la didactique des langues.
Alvarez, Gerardo, Huot, Diane & Sheen, Ronald

B-117 *Le "français populaire" and French as a Second Language: A Comparative Study of Language Simplification.*
Kenemer, Virginia Lynn

B-118 *Composition ethnique et politique linguistique en Nouvelle-Calédonie.*
Adoption, implantation et diffusion du français comme langue officielle et véhiculaire unique.
Turcotte, Denis

B-119 *Etude lexicale comparée du français acadien néo-écossais et du français standard.*
Starets, Moshé

B-120 *Contribution à l'étude des coarticulations des consonnes occlusives et des voyelles en français.*
Phonétique combinatoire I
Grégoire, Louise

B-121 *Bibliographie sur le problème linguistique belge.*
Verdoodt, Albert

B-122 *Canadian French and Finland Swedish — Minority Languages with Outside Standards, Regionalisms and Adstrata.*
Laurén, Christer

B-123 *Certains problèmes morphologiques de l'arménien parlé chez les immigrants arméniens de première et deuxième génération à Montréal.*
Kavassian, Sossy

B-124 *Origine ethnique et attitude à l'égard de l'enseignement de la langue Duala.*
Dalle, Emile-Lesage

B-125 *Perceptions de deux solitudes.*
Etude sur les relations entre les deux communautés de langues officielles du Nouveau-Brunswick.
Ravault, René-Jean

B-126 *Contenu socio-culturel de quelques méthodes contemporaines de français langue seconde ou étrangère: image de la famille dans les méthodes audio-visuelles de français langue seconde produites entre 1965 et 1975.*
Algardy, Françoise

B-127 *Six questions sur la valeur de la dichotomie L_1-L_2.*
Mackey, William-F.

B-128 *Community and Parental Influence: Effects on Student Motivation and French Second Language Proficiency.*
Colletta, S.P., Clément, R. and Edwards, H.P.

B-129 *Utilisation de l'image mentale et du champ d'associations dans l'enseignement du vocabulaire d'une langue étrangère à des débutants adultes francophones en contexte canadien.*
Hammoud, Raja

B-130 *L'acceptabilité en linguistique appliquée: le cas du français des élèves dans les programmes d'immersion en Ontario.*
Lepicq, Dominique

B-131 *La classe de langue face aux recherches en pragmatique.*
Actes du 3e colloque sur la didactique des langues.
Alvarez, Gerardo & Huot, Diane

B-132 *Bibliography of Research on the Acquisition of French L_1 and L_2.*
Lightbown, Patsy

B-133 *La vitalité ethnolinguistique et les caractéristiques socio-psychologiques de l'individu vivant en milieu bilingue.*
Labrie, Normand

B-134 *Aspects of the acquisition of the French verb system by young speakers of English and French in Quebec and Ontario.*
Beniak, Edouard

B-135 *Du disciplinaire vers l'interdisciplinaire dans l'étude du contact des langues.*
Actes du colloque CIRB (Université Laval, Québec) – ICSBT (Vrije Universiteit Brussel) tenu à Québec (Canada) du 22 au 25 mai 1983.
Présentés par: Josiane F. Hamers, Jean-Denis Gendron et Richard Vigneault

B-136 *Les Vietnamiens du Québec: profil sociolinguistique.*
Dorais, Louis-Jacques, Pilon-Lê, Lise, Quy Bong, Nguyên, Huy, Nguyên & Kaley, Rosine

B-137 *The relationship between the use of communication strategies and aspects of target language proficiencies – a story of ESL students.*
Paribakht, Tahereh

B-138 *Acquisition du français par des immigrants adultes au Québec.*
Painchaud, Gisèle, d'Anglejan, Alison & Renaud, Claude

AUTRES PUBLICATIONS DU C.I.R.B.

Série A – Ouvrages de fond, synthèses, actes de colloques / Basic studies, synthèses, proceedings (Presses de l'Université Laval)

*A-1 SAVARD, Jean-Guy et RICHARDS, Jack C. *Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français.* Québec, 1970, 172 p.

A-2 KLOSS, Heinz. *Les droits linguistiques des Franco-Américains aux Etats-Unis.* Québec, 1971, 84 p.

A-3 FALCH, Jean. *Contribution à l'étude du statut des langues en Europe.* Québec, 1973, 284 p.

A-4 DORION, Henri & MORISSONNEAU, Christian (colligés et présentés/editors). *Les noms de lieux et le contact des langues / Place Names and Language Contact.* Québec, 1972, 374 p.

A-5 LAFORGE, Lorne. *La sélection en didactique analytique.* Québec, 1972, 383 p.

A-6 TOURET, Bernard. *L'aménagement constitutionnel des Etats de peuplement composite.* Québec, 1973, 260 p.

A-7 MEPHAM, Michael S. *Computation in Language Text Analysis.* Québec, 1973, 234 p.

A-8 CAPPON, Paul. *Conflit entre les Néo-Canadiens et les francophones de Montréal.* Québec, 1974, 288 p.

A-9 SAVARD, Jean-Guy & VIGNEAULT, Richard (présentation/presentation). *Les états multilingues: problèmes et solutions / Multilingual Political Systems: problems and solutions.* Textes de la Table Ronde de 1972/Papers of the Round Table in 1972. Québec, 1975, 591 p.

A-10 BRETON, Roland J.-L. *Atlas géographique des langues et des ethnies de l'Inde et du subcontinent.* Québec, 1976, 648 p.

A-11 SNYDER, Emile & VALDMAN, Albert (présentation). *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques.* Québec, 1976, 290 p.

A-12 DARBELNET, Jean. *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord.* Québec, 1976, 146 p.

A-13 MALLEA, John R. (compiled and edited). *Quebec's Language Policies: background and response.* Québec, 1977, 309 p.

A-14 DORAIS, Louis-Jacques. *Lexique analytique du vocabulaire inuit moderne au Québec-Labrador.* Québec, 1978, 136 p.

A-15 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME / INTERNATIONAL CENTER FOR RESEARCH ON BILINGUALISM. *Minorités linguistiques et interventions: Essai de typologie / Linguistic Minorities and Interventions: Towards a Typology.* Compte rendu du Colloque sur les minorités linguistiques tenu à l'Université Laval du 15 au 18 avril 1977 / Proceedings of the Symposium on Linguistic Minorities held at Laval University from April 15th to April 18th 1977. Québec, 1978, 318 p.

A-16 SAVARD, Jean-Guy & LAFORGE, Lorne. *Actes du 5e Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée / Proceedings of the 5th Congress of l'Association internationale de linguistique appliquée.* Québec, 1981, 464 p.

---

*Epuisé / Out of print

A-17 TURCOTTE, Denis. *La politique linguistique en Afrique francophone: une étude comparative de la Côte d'Ivoire et de Madagascar*. Québec, 1981, 219 p.

A-18 TURCOTTE, Denis. *Lois, règlements et textes administratifs sur l'usage des langues en Afrique occidentale française (1825-1959).* Répertoire chronologique annoté. Québec, 1983, 117 p.

A-100 EQUIPE DE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE LAVAL. *Test Laval: formule A, classement en français langue seconde.* Québec, 1971, Copie échantillon/Sample copy.

A-101 EQUIPE DE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE LAVAL. *Test Laval: formule B, formule C, classement en français langue seconde.* Québec, 1976, Copie échantillon/ Sample copy.

Série C – Publications extérieures / Outside publications

C-1 SAVARD. Jean-Guy. *La valence lexicale.* Paris, Didier, 1970, 236 p.

C-2 MACKEY, William F. *Le bilinguisme: phénomène mondial / Bilingualism as a World Problem.* Montréal, Harvest House, 1967, 119 p.

C-3 MACKEY, William F., SAVARD, Jean-Guy & ARDOUIN, Pierre. *Le vocabulaire disponible du français.* Montréal, Didier Canada, 1971, 2 volumes, 900 p.

C-4 STERN, H.H. (rédacteur). *L'enseignement des langues et l'écolier. Rapport d'un colloque international.* (Traduit au CIRB sous la direction de William F. Mackey). Hambourg, Institut de l'UNESCO pour l'éducation, 1971, 254 p.

C-5 KLOSS, Heinz. *Laws and Legal Documents Relating to Problems of Bilingual Education in the United States.* Washington, D.C., Center for Applied Linguistics, 1971, 92 p.

C-6 MACKEY, William F. *Principes de didactique analytique.* (Révisé et traduit par Lorne Laforge). Paris, Didier, 1972, 713 p.

C-7 MACKEY, William F. & VERDOODT, Albert (editors). *The Multinational Society.* Rowley (Mass.), Newbury House, 1975, 388 p.

C-8 GIORDAN, Henri & RICARD, Alain (sous la direction). *Diglossie et littérature.* Bordeaux-Talen e, Maison des sciences de l'homme, 1976, 184 p.

C-9 MACKEY, William F. *Bilinguisme et contact des langues.* Paris, Klincksieck, 1976, 539 p.

C-10 MACKEY, William F., ORNSTEIN, Jacob & al. *The Bilingual Education Movement: essays on its progress.* El Paso, Texas Western Press, 1977, 153 p.

C-11 MACKEY, William F., & ORNSTEIN, Jacob (editors). *Sociolinguistic Studies in Language Contact.* The Hague, Mouton, 1979, 460 p.

Collection *Studies in Bilingual Education* **(Newbury House, Rowley, Mass.)**
W.F. Mackey – General Editor

C-100 MACKEY, William F. *Bilingual Education in a Binational School: a study of equal language maintenance through free alternation.* 1972, 185 p.

C-101 SPOLSKY, Bernard (editor). *The Language Education of Minority Children: selected readings.* 1972, 200 p.

C-102 LAMBERT, Wallace E. & TUCKER, G. Richard. *Bilingual Education of Children: the St. Lambert experiment.* 1972, 248 p.

C-103 COHEN, Andrew D. *A Sociolinguistic Approach to Bilingual Education: Experiments in the American Southwest.* 1975, 352 p.

C-104 GAARDER, A. Bruce. *Bilingual Schooling and the Survival of Spanish in the United States.* 1977, 238 p.

C-105 KLOSS, Heinz. *The American Bilingual Tradition.* 1977, 347 p.

C-106 MACKEY, William F. & ANDERSSON, Theodore. *Bilingualism in Early Childhood.* 1977, 443 p.

C-107 MACKEY, William F. & BEEBE, Von-Nieda. *Bilingual Schools for a Bicultural Community.* 1977, 223 p.

Série E – Inventaires / Inventories (Presses de l'Université Laval)

E-1 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 1: *L'Asie du Sud: secteurs central et occidental / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 1: *Central and Western South Asia.* Québec, 1974, 408 p.

E-2 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 2: *L'Amérique du Nord / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 2: *North America.* Québec, 1978, 893 p.

E-3 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 3: *L'Amérique centrale et l'Amérique du Sud / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 3: *Central and South America.* Québec, 1979, 564 p.

E-4 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 4: *L'océanie / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 4 *Oceania.* Québec, 1981, 549 p.

E-10 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Les langues écrites du monde: relevé du degré et des modes d'utilisation.* Vol. 1: *Les Amériques / The Written Languages of the World: a survey of the degree and modes of use.* Vol. 1: *The Americas.* Québec, 1978, 633 p.

Série F – Bibliographies (Presses de l'Université Laval)

F-1 SAVARD, Jean-Guy. *Bibliographie analytique de tests de langue / Analytical Bibliography of Language Tests.* Québec, 2e éd., 1977, 570 p.

*F-2 CHIU, Rosaline Kwan-wai. *Language Contact and Language Planning in China (1900-1967). A Selected Bibliography.* Québec, 1970, 276 p.

F-3 MACKEY, William F. (rédacteur/editor). *Bibliographie internationale sur le bilinguisme,* deuxième édition, revue et mise à jour / *International Bibliography on Bilingualism,* Second edition, revised and updated. Québec, 1982, 608 p.

F-4 AFENDRAS, Evangelos A. & PIANAROSA, Albertina. *Bibliographie analytique du bilinguisme chez l'enfant et de son apprentissage d'une langue seconde / Child Bilingualism and Second Language Learning: a descriptive bibliography.* Québec, 1975, 401 p.

F-5 GUNAR, Daniel. *Contact des langues et bilinguisme en Europe orientale: bibliographie analytique / Language Contact and Bilingualism in Eastern Europe: analytical bibliography.* Québec, 1979, 391 p.

*Epuisé / Out of print

Série G – Rapports de recherche / Research Reports

G-1 *Le français parlé dans la ville de Québec: une étude sociolinguistique.*
Deshaies, Denise

G-2 *Second-language acquisition: An investigation of a bicultural excursion experience.*
Desrochers, Alain & Gardner, Robert, C.

G-3 *Etude des comportements langagiers dans deux entreprises en début de processus de francisation.*
Deshaies, Denise & Hamers, Josiane F.

G-4 *Etude comparée de deux conceptions pédagogiques -- linguistiques dans le système scolaire acadien néo-écossais.*
Starets, Moshe; Hamers, Josiane F. & Huot, Jean-Claude

G-5 *Variation du comportement langagier lorsque deux lungues sont en contact.*
Prujiner, Alain, *et al.*

**Série H – Courtes études sur le contact des langues dans le monde/
Brief studies on language contact throughout the world**

H-1 *La convention de l'union de la langue néerlandaise.*
Willemyns, Roland

H-2 *Language Policy, Planning and Management in Africa: A Select Bibliography.*
Brann, Conrad B.

H-3 *Psychopathologie de l'acculturation.*
Abou, Sélim

H-4 *L'enseignement du français dans les classes terminales des lycées allemands.*
Abel, Fritz & Jürgen Lang

Adresses des distributeurs / Distributors' addresses

Séries A, E, F:

PRESSES DE L'UNIVERSITE LAVAL,
C.P. 2447,
Québec, Québec,
Canada, G1K 7R4

INTERNATIONAL SCHOLARLY BOOK SERVICES INC.,
P.O. Box 555,
Forest Grove,
Oregon 97116, USA

CLUF/L'ECOLE,
11, rue de Sèvres,
75006 Paris,
France

Séries B, G, H:

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME,
Pavillon Casault, 6e sud,
Université Laval,
Québec, Québec,
Canada G1K 7P4

B-40, B-44, B-62, B-80:

SECRETARIAT DE L'ACLA,
Université de Montréal,
C.P. 6128, succursale A,
Montréal H3C 3J7

C-1, C-3, C-6:

MARCEL DIDIER LIMITEE,
2050, rue Bleury, suite 500,
Montréal, Québec,
Canada, H3A 2J4

C-2:

HARVEST HOUSE LIMITED,
4795 ouest, rue Sainte-Catherine,
Montréal, Québec,
Canada, H3Z 2B9

C-4:

INSTITUT DE L'UNESCO POUR L'EDUCATION,
Feldbrunnenstrasse 70,
Hambourg 13,
West Germany

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA,
Ottawa, Ontario,
Canada, K1A 0S9

C-5:

CENTER FOR APPLIED LINGUISTICS,
1611 North Kent Street,
Arlington,
Virginia 22209, USA

C-7, C-100, C-101, C-102, C-103, C-104, C-105, C-106, C-107:

NEWBURY HOUSE PUBLISHERS,
68 Middle Road,
Rowley,
Massachusetts 01969, USA

DIDACTA,
3465, Côte-des-Neiges, suite 61,
Montréal, Québec,
Canada, H3H 1T7

C-8: *MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME,*
ILTAM,
Esplanade des Antilles,
Domaine universitaire,
33405 Talence,
France

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME,
Pavillon Casault, 6e sud,
Université Laval,
Québec, Québec,
Canada, G1K 7P4

C-9: *LIBRAIRIE KLINCKSIECK,*
11, rue de Lille,
75007 Paris,
France

C-10: *TEXAS WESTERN PRESS,*
University of Texas,
El Paso,
Texas 79968, USA

C-11: *MOUTON PUBLISHERS,*
Noordeinde 41
2514 GC La Haye
(Netherlands)